JÉRUSALEM

AU TEMPS

DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

JÉRUSALEM

AU TEMPS DE N.-S.-JÉSUS-CHRIST

LÉGENDE TOPOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

DE LA CARTE DE JÉRUSALEM PAR ADRICHOMIUS, ET DES LIEUX SANCTIFIÉS PAR LES SOUFFRANCES DE JÉSUS-CHRIST; AVEC LA CARTE D'ADRICHOMIUS, ET DEUX PLANS DU TEMPLE DE JÉRUSALEM SELON LES DESSEINS DE D. CALMET.

Par l'abbé J.-M. D**.**

SAINT-GENIS-LAVAL *(Rhône)*,
Etablissement des Frères Maristes, et dans toutes les Maisons de la même Société.
LYON
Dépôt à la Librairie-Ecclésiastique de BRIDAY,
Place Montazet, 1.
1857.

Tous les exemplaires doivent être revêtus de la signature de l'auteur.

Trévoux, Imp., Lith. de J.-C. Damour.

APPROBATION DE L'ARCHEVÊCHÉ DE LYON.

J'ai lu par ordre de son Eminence Monseigneur le Cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, le manuscrit de M. l'abbé J.-M. D... JÉRUSALEM AU TEMPS DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST ; j'en autorise l'impression.

Lyon, le 1er Septembre 1857.

DE SERRE,

vicaire-général.

AVERTISSEMENT.

La carte de Jérusalem d'Adrichomius était déjà gravée lorsque je fus prié d'extraire du *Theatrum terræ sanctæ* du même auteur, la légende indicative qui devait l'accompagner. Mon premier travail était loin de ressembler à un volume, c'est à peine s'il pouvait fournir la matière de trois feuilles d'impression. Lorsque je le

présentai à l'autorité ecclésiastique pour le soumettre à son examen et obtenir l'*imprimatur* nécessaire, il reçut l'accueil le plus flatteur. C'est alors que, encouragé par des paroles pleines de bienveillance et guidé par de sages conseils, j'entrepris de reproduire ce qu'Adrichomius a écrit sur Jérusalem. J'ai quelquefois laissé cet auteur pour entrer dans de plus amples détails, surtout sur les lieux sanctifiés par les souffrances de Jésus-Christ, et pour donner, d'après D. Calmet, la description du temple bâti par Salomon et de celui rebâti par Hérode.

Grand nombre d'articles sont entièrement traduits d'Adrichomius. Dans les numéros 1, 4, 6, 8, 10, 17, 29, 31, 35, 37, 49, 57, 59, 75 et ce qui regarde le temple, 112, 115, 118, 120, 124, 131, 141, 142, 143, 156, 166, 186, 188, 192,

198, 200, 207, 214, 242, 252, j'ai conservé le sentiment d'Adrichomius tout en m'éloignant du texte de cet auteur. Dans les numéros 3, 13, 52, 137, 170, 275, j'ai laissé le sentiment d'Adrichomius, pour suivre Quaresmius, le P. Doubdan, Chateaubriand, Mgr Mislin, etc.

Les diverses enceintes de Jérusalem décrites par Josèphe ne peuvent point se reconnaître toutes par l'inspection des lieux, aussi les auteurs sont-ils bien partagés de sentiments. Parmi eux, d'Anville m'a paru mériter une attention toute spéciale, et j'ai extrait de sa *Dissertation sur l'étendue de l'ancienne Jérusalem* les passages les plus en rapport avec mon sujet, afin que le lecteur puisse comparer son tracé avec celui d'Adrichomius.

J'ai placé à la fin du volume un appendice sur les mesures, poids et monnaies des anciens Hébreux ; c'est un extrait du *Traité de Métrologie ancienne et moderne* de M. Saigey.

Cet ouvrage ne sera pas livré aux spéculations ordinaires du commerce, le produit de la vente sera consacré à la construction de la chapelle de l'établissement des Frères Maristes, à Saint-Genis-Laval (Rhône), dédiée à la Sainte-Vierge, sous le vocable de *Notre-Dame de l'Ermitage*.

I.

JÉRUSALEM.

I. Son origine. — Son nom. — Ses premiers maîtres.

Jérusalem est considérée comme une des principales et des plus anciennes villes du monde, puisqu'elle existait du temps du patriarche Abraham, et que l'on fait remonter sa fondation à l'an 2023 de la création. Lorsque les Hébreux en firent la conquête, elle était la capitale des Jébuséens. Jébus, fils de Chanaam, la fortifia et lui donna son nom. On croit communément que le grand-prêtre Melchisédech, de la race de Sem, en fut roi avant que les Jébuséens s'en fussent emparés, ce qui lui avait fait donner le nom de Salem, dont on a fait, par un changement de lettre, *Jérusalem,* qui signifie *vision de paix*. Il y en a qui lui donnent le nom de Luza, et prétendent que c'est sur la fameuse roche où a été édifié le temple, que Jacob vit en songe l'échelle mystérieuse; mais d'autres placent ce lieu à quelques distances de Jérusalem.

Josué s'empara de la ville basse la première année de son entrée dans la terre promise, (vers l'an du monde 2560). Il fit mourir Adonisédec, roi de Jérusalem, et les quatre rois d'Hébron, de Jérimoth, de Lachis et d'Eglon; mais les Jébuséens demeurèrent maîtres de la ville haute ou de la citadelle de Jébus, et s'y maintinrent encore près de 500 ans, jusqu'au temps de David.

II. Jérusalem sous les rois de Juda.

David signala son avènement au trône d'Israël, par la prise de cette place importante qu'il choisit pour la capitale de son royaume. Ce prince augmenta la ville, la fit entourer d'un mur d'enceinte défendu par de fortes tours; une bonne citadelle complétait ses moyens de défense et la rendait inexpugnable. Il fit aussi bâtir sur la montagne de Sion un palais et un tabernacle, où l'arche d'alliance fut transportée. Salomon continua à embellir la *Cité sainte,* et la rendit une des plus belles villes de l'Orient; ce fut lui qui éleva ce premier temple dont l'Écriture et l'historien Joseph racontent les merveilles, et pour lequel Salomon lui-même composa de si beaux cantiques.

Cinq ans après la mort de Salomon, Sézac, roi

d'Égypte, attaqua Roboam, s'empara de Jérusalem, enleva les trésors de la maison du Seigneur et ceux du palais du roi *(2. par. 12)*.

Elle fut encore saccagée 150 ans après par Joas, roi d'Israël.

Envahie de nouveau, quelques années après, par les Assyriens, Manassès, roi de Juda, fut amené captif à Babylone.

A la mort de Joachim, roi de Juda, Nabuchodonosor, maître de Jérusalem, mit sur le trône Jéchonias, et ne le laissa régner que trois mois; il l'emmena prisonnier à Babylone, avec sa mère, ses femmes, les seigneurs de sa cour, les plus vaillants de Juda, et établit roi, Sédécias, oncle de Jéchonias *(4. Rois. 24)*.

III. Sa ruine par Nabuchodonosor.

La neuvième année du règne de Sédécias, le roi de Babylone envoya une puissante armée mettre le siége devant Jérusalem; elle fut serrée de si près que la famine la plus horrible la réduisit à l'extrémité; on vit même des parents manger leurs enfants.

Les Chaldéens entrèrent dans la ville après dix-huit mois de siége, égorgèrent impitoyablement ses

habitants, sans épargner ni les jeunes gens, ni les jeunes filles, ni les personnes âgées, ni même ceux qui étaient dans la dernière vieillesse. Ceux qui avaient échappé à la mort furent mis à la chaîne et emmenés à Babylone. Nabuzardan, général de Nabuchodonosor, saccagea la ville, pilla le palais royal et le temple, s'empara de tous les trésors et de toutes les richesses qu'ils possédaient, et les réduisit en cendres. Le prophète Jérémie pour peindre la désolation de cette ville, dit que Sion était labourée comme un champ, et que Jérusalem n'était plus qu'un amas de pierres. Saint Jérôme parlant de cette ville désolée, dit qu'on n'y voyait pas voler un seul oiseau.

Cette première ruine de Jérusalem et du temple arriva l'an du monde 3416, 588 ans avant Jésus-Christ. 467 ans, 477 selon Joseph, s'étaient écoulés depuis David jusqu'à Sédécias, et la ville avait été gouvernée par dix-sept rois.

IV. Esdras et Néhémie relèvent ses murailles.

« Après les soixante-dix ans de captivité, Zorobabel commença à rebâtir le temple et la ville.

Cet ouvrage interrompu pendant quelques années, fut successivement achevé par Esdras et Néhémie.

» Alexandre passa à Jérusalem (332 ans avant J.-C.), et offrit des sacrifices dans le temple.

» Ptolémée, fils de Lagus, se rendit maître de Jérusalem; mais elle fut très-bien traitée par Ptolomée Philadelphe, qui fit au temple de magnifiques présents.

» Antiochus-le-Grand reprit la Judée sur les rois d'Egypte, et la remit ensuite à Ptolémée Evergète. Antiochus Epiphane saccagea de nouveau Jérusalem (167 ans avant J.-C.), et plaça dans le temple l'idole de Jupiter Olympien.

» Les Machabées rendirent la liberté à leur pays, et le défendirent contre les rois de l'Asie.

V. Domination romaine. — Hérode.

» Malheureusement Aristobule et Hircan se disputèrent la couronne; ils eurent recours aux Romains, qui, par la mort de Mithridate, étaient devenus les maîtres de l'Orient. Pompée accourt à Jérusalem: introduit dans la ville, il assiége et prend le temple (63 ans avant J.-C.). Crassus ne tarda pas à piller ce monument auguste, que Pompée vainqueur avait respecté.

» Hircan protégé de César, s'était maintenu dans la grande sacrificature. Antigone, fils d'Aristobule empoisonné par les Pompéïens, fait la guerre à son oncle Hircan, et appelle les Parthes à son secours. Ceux-ci fondent sur la Judée, entrent dans Jérusalem et emmènent Hircan prisonnier.

» Hérode-le-Grand, fils d'Antipater, officier distingué de la cour d'Hircan, s'empare du royaume de Judée par la faveur des Romains. Antigone, que le sort des armes fait tomber entre les mains d'Hérode, est envoyé à Antoine. Le dernier des descendants des Machabées, le roi légitime de Jérusalem, est attaché à un poteau, battu de verges, et mis à mort par l'ordre d'un citoyen romain.

» Hérode demeuré seul maître de Jérusalem, la remplit de monuments superbes. Ce fut sous le règne de ce prince que Jésus-Christ vint au monde.

» Archélaüs, fils d'Hérode et de Mariamne, succéda à son père, tandis qu'Hérode Antipas, fils aussi du grand Hérode, eut la tétrarchie de la Galilée et de la Pérée. Celui-ci fit trancher la tête à saint Jean-Baptiste, et renvoya Jésus-Christ à Pilate. Cet Hérode fut exilé à Lyon par Caligula.

» Agrippa, petit-fils d'Hérode, obtint le royaume de Judée; mais son frère Hérode, roi de Chalcide, eut tout pouvoir sur le temple, le trésor sacré et

la grande sacrificature. » *(Itinéraire de Châteaubriand.)*

VI. Révolte des Juifs. — Ruine de la ville par Titus.

Après la mort d'Agrippa, la Judée fut réduite en province romaine. Les Juifs las de porter le joug, se révoltèrent bientôt contre leurs maîtres ; Vespasien, puis Titus soumirent d'abord le pays plat, rasèrent ses nombreuses forteresses, et vinrent mettre le siége devant Jérusalem. Alors cette ville malheureuse pressée par une armée formidable, était encore déchirée par trois factions ennemies. La haine qu'elles avaient toutes pour les Romains allait jusqu'à la fureur : elle était cependant dépassée par leur acharnement à s'entre-tuer, de telle sorte que les combats du dehors coûtaient moins de sang aux Juifs que ceux du dedans. Un moment après les assauts soutenus contre l'étranger, les citoyens recommençaient leur guerre intestine ; la ville n'était plus qu'un vaste champ couvert de morts, et pendant que les chefs des factions y combattaient encore pour l'empire, la famine les réduisait à manger le cuir des souliers et des boucliers, à se nourrir de foins et des ordures extraites des égoûts

de la ville. Une mère, un monstre, dévore son enfant!!....

Onze cents mille Juifs périrent dans Jérusalem. Quelle ville, dit Bossuet, a jamais vu périr un semblable nombre d'hommes en sept mois de temps dans un seul siége. Aussi la colère de Dieu était si marquée et sa main si présente, que Titus disait qu'il n'était pas le vainqueur, qu'il n'était qu'un faible instrument de la vengeance divine.

Deux cent trente-huit mille quatre cent soixante Juifs périrent dans le reste de la Judée; deux cents mille moururent de faim pendant le siége. « Depuis le 14 avril jusqu'au 1er de juillet de l'an 71 de notre ère, cent quinze mille huit cent quatre-vingt cadavres sortirent par une seule porte de Jérusalem. Enfin il y eût quatre-vingt-dix-sept mille prisonniers de guerre; les uns furent condamnés aux travaux publics, les autres furent réservés au triomphe de Titus: ils parurent dans les amphithéâtres de l'Europe et de l'Asie, où ils s'entre-tuèrent pour amuser la populace du monde romain. Ceux qui n'avaient pas atteint l'âge de dix-sept ans furent mis à l'encan avec les femmes; on en donnait trente pour un denier. Le sang du Juste avait été vendu trente deniers à Jérusalem, et le peuple avait crié : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros!* Dieu entendit ce vœu des Juifs, et pour la dernière fois, il exauça leur

prière; après quoi, il détourna ses regards de la Terre promise, et choisit un nouveau peuple.

» Le temple fut brûlé trente-huit ans après la mort de Jésus-Christ; de sorte qu'un grand nombre de ceux qui avaient entendu la prédiction du Sauveur, purent en voir l'accomplissement.

VII. Guerre d'Adrien. — Œlia Capitolina.

» Le reste de la nation juive s'étant soulevée de nouveau, Adrien (l'an 130) acheva de détruire ce que Titus avait laissé debout dans l'ancienne Jérusalem.

« Il éleva sur les ruines de la cité de David une autre ville, à laquelle il donna le nom d'Œlia Capitolina; il en défendit l'entrée aux Juifs sous peine de mort, et fit sculpter un pourceau sur la porte qui conduisait à Bethléem. Saint Grégoire de Nazianze assure cependant que les Juifs avaient la permission d'entrer à Œlia une fois par an, pour y pleurer; saint Jérôme assure aussi qu'on leur vendait au poids de l'or le droit de verser des larmes sur les cendres de leur patrie.

« Cinq cent quatre-vingt mille Juifs, au rapport de Dion, moururent de la main du soldat, dans cette guerre d'Adrien. Une multitude d'esclaves de l'un et

de l'autre sexe, fut vendue aux foires de Gaza et de Membré; on rasa cinquante châteaux et neuf cent quatre-vingt-cinq bourgades.

« Adrien bâtit sa ville nouvelle précisément dans la place qu'elle occupe aujourd'hui, et, par une providence particulière, il enferma le mont Calvaire dans l'enceinte des murailles.

« A l'époque de la persécution de Dioclétien, le nom même de Jérusalem était si totalement oublié, qu'un martyr ayant répondu à un gouverneur romain, qu'il était de Jérusalem, le gouverneur s'imagina qu'il parlait de quelque ville factieuse, bâtie secrètement par les Chrétiens. Vers la fin du VII[e] siècle, elle portait encore le nom d'Œlia.

VIII. Jérusalem sous les empereurs chrétiens.

» Jérusalem devenue païenne, reconnut enfin le Dieu qu'elle avait rejeté. Constantin et sa mère renversèrent les idoles élevées sur le sépulcre du Sauveur, et consacrèrent les Saints-Lieux par des édifices qu'on y voit encore.

« Ce fut en vain que Julien rassembla les Juifs à Jérusalem, pour y rebâtir le temple; des globes de feu sortant des fondements a demi creusés, disper-

sèrent les ouvriers et ne permirent pas d'achever l'entreprise.

« Nous trouvons une révolte des Juifs (l'an 501 de J.-C.) sous Justinien. Ce fut aussi sous cet empereur que l'église de Jérusalem fut élevée à la dignité patriarcale.

« Toujours destinée à lutter contre l'idolâtrie et à vaincre les fausses religions, Jérusalem fut prise par Cosroës, roi des Perses, l'an 613 de Jésus-Christ. Les Juifs répandus dans la Judée achetèrent de ce prince quatre-vingt-dix mille prisonniers chrétiens, et les égorgèrent.

« Héraclius battit Cosroës en 627, reconquit la vraie croix que le roi des Perses avait enlevée, et la reporta à Jérusalem.

IX. Domination musulmame. — Croisades.

« Neuf ans après, le calife Omar, troisième successeur de Mahomet, s'empara de Jérusalem, après l'avoir assiégée pendant quatre mois : la Palestine ainsi que l'Egypte passa sous le joug du vainqueur. » *(Itinéraire)*.

Pendant plus de quatre siècles, les califes de Syrie, d'Arabie et d'Egypte se disputèrent la pos-

session de Jérusalem, et firent couler des flots de sang.

A la fin du onzième siècle, Pierre l'Hermite et Godefroy de Bouillon parurent sur les frontières de la Palestine à la tête des Croisés. Jérusalem fut bientôt assiégée, et l'étendard de la croix flotta sur ses murs un vendredi 15 de juillet 1099, à trois heures de l'après-midi. Godefroy, élu par ses frères d'armes roi de la cité conquise, refusa de mettre sur sa tête la couronne brillante qu'on lui offrait; il ne voulut pas porter une couronne d'or, où Jésus-Christ avait porté une couronne d'épines. Les Chrétiens se maintinrent dans leur possession, et résistèrent pendant près d'un siècle à toutes les attaques les plus furieuses de l'Islamisme : mais le régime féodal, importé d'Occident, en divisant les intérêts, divisa aussi les forces.

Saladin, après la bataille de Tibériade qui ruina les espérances des Croisés (1187), vint mettre le siége devant Jérusalem, et, par la prise de cette ville (1188), arracha les Saints-Lieux à leurs nouveaux possesseurs.

« Chaque homme fut obligé de donner pour rançon dix besants d'or : quatorze mille habitants demeurèrent esclaves faute de pouvoir payer cette somme. Saladin ne voulut point entrer dans la mosquée du temple, convertie en église par les

Chrétiens, sans avoir fait laver les murs avec de l'eau de rose. Cinq mille chameaux, dit Sanut, suffirent à peine pour porter toute l'eau de rose employée dans cette occasion : ce conte est digne de l'Orient. Les soldats de Saladin abattirent une croix d'or qui s'élevait au-dessus du temple, la traînèrent par les rues jusqu'au sommet de la montagne de Sion, où ils la brisèrent. Une seule église fut épargnée, ce fut l'église du Saint-Sépulcre ; les Syriens la rachetèrent pour une grosse somme d'argent. » *(Itinéraire).*

Chaque année les affaires des Chrétiens se ruinaient. Vers le milieu du XIII^e siècle, ils profitèrent du désordre des Musulmans et rentrèrent dans Jérusalem (1242). Mais bientôt les Karismiens se rendirent maître de la ville Sainte (1243), la plongèrent dans le deuil et la désolation, et les successeurs de Godefroy ne conservèrent qu'un royaume imaginaire.

Jérusalem rentrée sous la domination des Musulmans ne fut pas plus heureuse qu'avant les croisades. Les princes arabes qui n'avaient plus les Chrétiens à combattre se disputèrent avec acharnement la possession de cette malheureuse cité. Souvent elle changea de maîtres, et chaque fois ses nouveaux oppresseurs l'inondèrent de sang et la couvrirent de ruines.

Nul autre ville n'a éprouvé un sort semblable à celui de Jérusalem; elle a été prise et saccagée dix-neuf fois, et des millions d'hommes ont été égorgés dans son enceinte.

X. Jérusalem actuelle. — Sa population.

La Jérusalem actuelle, dit le P. de Géramb, est située à peu près sur le même terrain que l'ancienne Jérusalem, avec la différence cependant, qu'alors le Calvaire ne se trouvait pas dans son enceinte, mais bien le mont Sion (1). On croit que les murs qui forment l'enceinte actuelle furent construits vers l'an 1534 par le sultan Soliman. Ils ont trente-six pieds de hauteur, et trois à quatre pieds d'épaisseur. Ils sont crénelés, flanqués de nombreuses tours, et n'ont d'autres fossés que les vallées qui environnent la ville; on y voit des pierres d'une dimension extraordinaire. Le même auteur évalue la population actuelle de Jérusalem à vingt

---

(1) Voir pour de plus amples détails, à la fin du volume, la *Dissertation sur l'étendue de l'ancienne Jérusalem*, par d'Anville.

mille cinq cent soixante habitants, qui se composent ainsi :

Turcs.	13,000
Juifs	4,000
Grecs.	2,000
Catholiques.	1,000
Arméniens	500
Cophtes	60
	20,560

Mgr Mislin, réduit ce chiffre à 17,000 âmes. Il est difficile de savoir qu'elle a été la population de l'ancienne Jérusalem. Joseph nous dit que du temps d'Alexandre elle été déjà de cent cinquante mille habitants. Mgr Mislin dit que l'étendue du terrain de la ville ne s'oppose pas à l'évaluation de Tacite, qui porte le nombre des assiégés à six cent mille âmes. Mais il faut comprendre dans ce chiffre le grand nombre de Juifs qui étaient venus pour la célébration de la Pâque.

Joseph nous raconte que Cestius, gouverneur romain, voulant faire connaître à Néron, qui n'avait que du mépris pour les Juifs, qu'elle était la force de Jérusalem, pria les sacrificateurs de trouver un moyen de faire le dénombrement du peuple. Ils choisirent pour celà le temps de la fête de

Pâque, et comptèrent le nombre des victimes immolées dans le temple et mangées ensuite dans chaque famille, composée au moins de dix personnes ; ce nombre pouvait s'élever jusqu'à vingt. Or, il y eut deux cent cinquante-six mille six cents bêtes immolées ; si l'on compte seulement dix personnes pour chaque victime, on trouve deux millions cinq cent soixante-six mille personnes purifiées et sanctifiées. Aussi cette grande multitude qui s'était rendu de tous les pays à Jérusalem avant le siége, s'y trouva renfermée comme dans une prison lorsqu'il commença. *(6. Guerre 45).*

LIEUX REMARQUABLES DANS L'INTÉRIEUR DE LA VILLE.

PREMIÈRE PARTIE DE LA VILLE.

2.

La **MONTAGNE DE SION**, appelée aussi **MONTAGNE DU SEIGNEUR**, **MONTAGNE SAINTE**, est le point le plus élevé de Jérusalem : son sommet se termine par une esplanade ; son aspect est jaunâtre et stérile ; sa forme demi-circulaire se déroule en amphithéâtre au midi de la ville.

Lorsque les Jébuséens s'emparèrent de la ville de Salem, ils y élevèrent une forteresse qui devait leur en assurer la possession. Plus tard, ils furent eux-mêmes trop heureux d'y trouver un refuge contre les Israélites, maîtres du plat pays et même du reste de la ville. Ils s'y maintinrent néanmoins pendant la durée du gouvernement des juges et du règne de Saül, inquiétant leurs voisins. David les soumit en s'emparant de la citadelle. Ce prince,

maître de cette position, fit entourer la montagne de Sion, dont dépendait le ravin de Mello ou de Tyropéon, d'une muraille capable de la défendre *(Barbier du Bocage).*

David divisa le plateau de la ville en places et en rues, fit bâtir des maisons pour ses officiers, prépara un lieu pour placer l'Arche d'alliance, et y établit sa demeure. La nouvelle ville fut appelée de là, *Cité de David*, nom qui sert aussi à désigner Jérusalem. Joseph l'appelle ville haute.

Lorsque Jérusalem fut ruinée, incendiée, détruite par les Chaldéens, la cité de David partagea son sort; ses édifices s'ensevelirent également sous des monceaux de cendres et de décombres. Mais lors de sa réédification, Sion ne put manquer de recevoir son ancienne importance. Elle fut à diverses reprises fortifiée de nouveau de haute murailles et de fortes tours, surtout au temps des guerres des Machabées, contre les rois de Syrie.

Lors du siége de Jérusalem par Titus, les Juifs chassés par les Romains du temple et de la ville basse, se retirèrent dans la ville haute que son assiette rendait inaccessible de tous côtés. Forcés dans cette dernière retraite, affaiblis par la défection des Iduméens, en proie aux horreurs d'une famine qui les réduisait à dévorer ce qu'ils trouvaient dans les égoûts au milieu de mares de

sang, les factieux l'abandonnèrent aux Romains, et cherchèrent inutilement leur salut dans la fuite. Alors les vainqueurs se répandent dans la ville, massacrent, sans distinction, tous ceux qu'ils rencontrent, et brûlent les maisons avec ceux qui s'y sont retirés; ceux qui entrent dans quelques unes pour piller, les trouvent pleines des corps de familles entières que la faim y avait fait périr. Le carnage fut si épouvantable, nous dit Joseph, que les cadavres entassés bouchaient les avenues des rues, et que le sang dans lequel la ville nageait, éteignait le feu en plusieurs endroits *(VI, Guerre, 35 et suiv.).*

ÉDIFICES ET LIEUX REMARQUABLES DE LA MONTAGNE DE SION.

3.

PALAIS DE DAVID, FORTERESSE DE SION.

La forteresse de Sion, bâtie sur le point le plus élevé de la montagne, lui servait de couronnement et protégeait à la fois la ville et le temple. David en chassa les Jébuséens, la convertit en un palais magnifique où il fixa le siége de son royaume (*II. Rois*, *5*). (1). Les rois de Juda, ses successeurs, continuèrent à l'habiter et y entretenaient une forte garnison. L'Écriture l'appelle, *Maison de*

---

(1) Adrichomius croit que cette forteresse était celle que David enleva de force aux Jébuséens ; Quaresmius pense que la citadelle de Sion n'était point différente de la tour de David. (Voir p. 170.) En suivant ce dernier sentiment, le palais de David doit toujours occuper le même emplacement.

David, siége et trône de David, palais et maison du roi, forteresse du roi.

Antiochus Epiphane, au rapport d'Adrichomius, mit dans cette forteresse, aussi bien que dans la citadelle mentionnée n° 31, une garnison de soldats gentils, qui firent souffrir aux Juifs pendant plusieurs années toutes sortes de persécutions. Nous croyons, d'après l'historien Joseph, que la citadelle d'Antiochus était sur le mont Acra, qu'elle était la même dont il est parlé au II^e^ livre des Mach. chap. 13. Il n'est fait mention nulle part, de deux points fortifiés, occupés simultanément par les troupes des rois de Syrie. (Voir n° 31).

4.

PRISON ROYALE, où Jérémie fut enfermé pour avoir prédit la ruine de Jérusalem par les Chaldéens *(Jér. 32, 37, 38, 39; II, Esd. 3.)*.

Le prophète Jérémie fut mis en prison quatre fois : La première, en la quatrième année du règne de Sédécias. Phassur, intendant de la maison du Seigneur, l'ayant entendu prophétiser la désolation prochaine de Jérusalem, s'emporta contre lui jusqu'à le frapper de sa main, le fit lier comme un criminel, et jeter dans la prison qui était à la

haute porte de Benjamin, en la maison du Seigneur. Le lendemain au point du jour, Phassur craignant les suites de sa violence, le fit mettre en liberté *(Jér. 20)*.

La seconde fois, en la neuvième année de Sédécias. On voyait déjà l'accomplissement des prophéties de Jérémie, et la ville assiégée par les Chaldéens. Mais le roi ne pouvant supporter qu'il lui annonçât toujours de nouveaux malheurs, le fit enfermer *dans le vestibule de la prison qui était dans la maison du roi de Juda, en disant : Pourquoi me dites-vous, dans vos prophéties, voici ce que dit le Seigneur : Je livrerai cette ville entre les mains du roi de Babylone, et il la prendra? Et Sédécias ne pourra échapper de la main des Chaldéens, mais il sera livré au roi de Babylone (Jér. 32.)?*

La troisième fois, vers la fin de la neuvième année du règne de Sédécias. Les Chaldéens s'étant avancé contre l'armée de Pharaon, avaient laissé les passages libres. Jérémie voulut en profiter pour aller en son pays, mais il fut arrêté à la porte de Benjamin, par le capitaine de garde, nommé Jérias, accusé de fuir pour se rendre aux Chaldéens, et conduit devant les principaux de la nation. Comme ils étaient irrités contre lui à cause de ses prophéties, ils le firent battre, et l'envoyèrent dans la prison qui était en la maison de Jonathan, se-

crétaire. Jérémie y fut jeté dans la basse-fosse, et dans un cachot, où il demeura plusieurs jours.

Sédécias voyant que Nabuchodonoser assiégeait de nouveau Jérusalem après avoir défait les Égyptiens, selon que Jérémie l'avait prédit, fit venir le prophète dans son palais ; et n'osant le mettre en pleine liberté, *il ordonna qu'il fût mis dans le vestibule de la prison, et qu'on lui donnât tous les jours un pain, outre les viandes ordinaires, jusqu'à ce que tout le pain de la ville fut consumé (Jér. 37.)*.

Jérémie continuait à prophétiser dans ce vestibule, et disait hautement : *Quiconque demeurera dans cette ville mourra par l'épée, par la famine, ou par la peste; mais celui qui se retirera vers les Chaldéens vivra et sauvera son âme. C'est pourquoi les principaux dirent au roi : Nous vous supplions de faire mourrir cet homme, car il affaiblit à dessein le courage des gens de guerre et de tout le peuple. Le roi leur répondit : Je vous le remets entre les mains, car il n'est pas juste que le roi vous refuse aucune chose. Ils prirent dont Jérémie et le jetèrent dans la basse-fosse de Melchias, qui était dans le vestibule de la prison; ils l'attachèrent avec des cordes, et l'y firent descendre sur un terrain couvert de boue.* Il y serait mort sans un Éthiopien, nommé Abdémélech, eunuque de la maison du roi, qui obtint sa délivrance de Sédécias, mais il dut rester dans le

vestibule de la prison *(Jér. 38)*. A la prise de la ville, Nabuzardan, général de l'armée des Babyloniens, le mit en liberté par ordre de Nabuchodonosor *(Jér. 39.)*.

5.

PALAIS DE CÉSAR ET D'AGRIPPA, bâti par Hérode l'Ascalonite, au lieu le plus élevé de la ville.

Le marbre y était prodigué, et l'or y brillait de toutes parts. Entre les appartements que l'on y voyait, il y en avait deux si riches et si admirables, que le temple lui-même n'avait rien de plus somptueux. Hérode, vendu aux Romains, nomma l'un de ces deux appartements *Cæsaréon*, et l'autre *Agrippion*, en l'honneur d'Auguste et d'Agrippa son gendre *(XV, Antiq. 12; I, Guerre, 16.)*. (Voir n° 137).

6.

CÉNACLE DE SION.

Cénacle, signifie salle haute, c'est-à-dire, un appartement où l'on avait coutume de manger. Il paraît qu'il y avait à Jérusalem plusieurs salles destinées à cet usage : le IIe livre d'Esdras, chap. 3, fait mention du *Cénacle de l'Angle*. (N° 33.)

Le Cénacle de Sion appartenait probablement à

un des disciples, puisque Jésus-Christ lui fait dire simplement : Voici ce que dit le *Maître*. Quelques auteurs croient que ce disciple était Jean-Marc (voir n° 127), qui se mit depuis à la suite de saint Paul et de saint Barnabé, et fut fait évêque de Biblus, en Phénicie.

Le premier jour des Azymes auquel on était obligé d'immoler la pâque, Jésus envoya deux de ses disciples, Pierre et Jean, et leur dit : *Allez dans la ville. Dès que vous y entrerez, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le dans la maison où il entrera, et quelque part qu'il entre, vous direz au père de famille de cette maison : Voici ce que dit le Maître : Mon temps approche, je fais la pâque chez vous avec mes disciples; où est le lieu où je puisse la manger avec eux? et il vous montrera une grande salle toute meublée. Faites-nous là les préparatifs (Vie de N. S. J-C.).*

Sur le soir Jésus vint là. Quant il fut temps, il se mit à table et les douze apôtres avec lui, mangea l'agneau pascal avec eux, leur lava les pieds, institua le sacrement de l'Eucharistie, prédit à saint Pierre son triple reniement, et fit après la cène cet admirable discours qui est comme l'abrégé de sa doctrine (*Math. 26 ; Marc, 14 ; Luc, 22; Jean, 13 et 14.).*

C'est là que Jésus-Christ apparut à ses disci-

ples, le jour de sa résurrection, les portes étant fermées, qu'il leur donna le Saint-Esprit et le pouvoir de remettre les péchés. Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans la même maison, Jésus leur apparut de nouveau et fit toucher ses plaies à saint Thomas *(Jean, 20.)*. C'est là aussi que le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte *(Act. 2.)*.

Quaresmius croit que c'est dans le Cénacle que J.-C. institua le sacrement de confirmation. *(Pereg. IV, lib. IV, Cap. IV.)*

Quelques-uns pensent que c'est en ce même lieu que saint Mathias fut désigné par le sort pour remplacer le traître Judas *(Act. 1)*; que saint Jacques-le-Mineur fut élu par les apôtres premier évêque de Jérusalem; que saint Etienne et les six autres diacres furent ordonnés *(Act. 6)*, et que les apôtres tinrent le premier Concile *(Act. 15.)*.

L'impératrice Hélène, vers l'an 328, enferma le Cénacle dans une magnifique église, où elle fit aussi placer la colonne de la flagellation.

Les rois chrétiens de Jérusalem la relevèrent de ses ruines, et y réunirent un Concile.

L'an 1313, ou selon d'autres 1343, Robert, roi de Naples, y fit bâtir un couvent pour les religieux franciscains, auxquels il avait procuré la

garde du Saint-Sépulcre; ils y demeurèrent pendant plus de deux siècles.

En 1561, ils en furent chassés par les Turcs qui l'on toujours possédé depuis.

Le Cénacle est aujourd'hui converti en mosquée; on y trouve aussi plusieurs habitations.

Quaresmius nous dit que le Cénacle est sur l'emplacement du sépulcre de David *(Pereg. IV, lib. IV, Cap. V.)*.

7.

CYPRÈS DE LA MONTAGNE DE SION *(Eccl. 24.)*.

8.

MAISON D'ANNE, souverain pontife, beau-père de Caïphe.

Les Juifs maîtres de Jésus-Christ, l'ammenèrent premièrement chez Anne qui l'interrogea sur ses disciples et sa doctrine. *Jésus lui répondit : J'ai parlé au monde ouvertement; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple où s'assemblent tous les Juifs, et je n'ai rien dit en cachette. Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui m'ont entendu, sur ce que je leur ai dit. Voici des gens qui savent les choses que j'ai dites. Dès qu'il eut répondu ainsi, un des officiers qui était à côté de Jésus*

lui donna un soufflet en disant : Est-ce ainsi que vous répondez aux Grand-Prêtre? Jésus lui répartit : si j'ai parlé mal à propos, montrez ce que j'ai dit de mal, mais si j'ai parlé à propos, pour quel sujet me frappez-vous (Vie de N. S. J.-C.)?

Anne, quoique Président du Conseil, n'avait pas le pouvoir de condamner un accusé à une peine capitale sans avoir réuni les juges. Il envoya donc Jésus lié, comme il était, chez Caïphe, où l'assemblée devait se tenir.

On croit que l'église dédiée aux Saints-Anges, à été bâtie à l'endroit de la maison d'Anne où Jésus fut interrogé et reçut un soufflet. Elle est dans l'enceinte actuelle de la ville, et appartient à des religieuses Arméniennes.

9.

Maison des Forts, habitée par les plus vaillants soldats de David *(II. Esd. 3.)*.

10.

Maison où la Sainte-Vierge habita avec saint Jean, après la descente du Saint-Esprit. Elle était attenante au Cénacle. On pense qu'elle y mourut quatorze ans après la Passion de N. S. J.-C. Cette

maison fut convertie en église par les premiers Chrétiens.

Une tradition rapporte que tous les apôtres, miraculeusement transportés à Jérusalem, et plusieurs autres saints personnages, assistèrent au trépas de la mère de Dieu.

Près de cette maison était une petite chapelle, dans laquelle saint Jean célébrait tous les jours le Saint-Sacrifice, et communiait la bienheureuse vierge Marie.

11.

MAISON D'URIE, un des officiers de David *(II. Rois 11.)*

12.

HAUT-MARCHÉ *(V, Guerre. 13.)*.

13.

DEGRÉS DE LA CITADELLE. Adrichomius place sur le mont de Sion, la citadelle où saint Paul fut emmené du temple par les soldats romains, et où il obtint du tribun de parler au peuple du haut des degrés *(Act. 21 et 22.)*. Nous croyons que cette citadelle est la forte-

resse Antonia, occupée par la garnison romaine. *(Voir n° 29.)*

14.

Degrés de Sion, par où l'on montait de la ville basse à la cité de David *(II, Esd. 3, 12.)*.

15.

Jardin du Roi, ou jardin d'Oza, lieu de la sépulture de Manassés et d'Amon, rois de Juda *(IV, Rois 21; II, Esd. 3.)*.

16.

La vallée de Mello, large et profonde, séparait le mont de Sion de la ville basse, et s'étendait de la porte des eaux à la porte des poissons. Mello veut dire plénitude.

David avait fait bâtir le mur de Sion du côté de Mello; Salomon fit combler à grand frais ce ravin, il en prit une partie pour une place publique, que l'on appela *place de la Porte-des-Eaux*, l'embellit d'édifices réparés plus tard par Ezéchias, et y bâtit un palais pour la reine son épouse, fille du roi Pharaon *(II. Rois, 5; III. Rois 9, 11; II, Paral. 11.)*.

Joas, roi de Juda, fut tué dans sa maison de Mello, à la descente de Séla *(IV, Rois 12.)*.

Du temps de Joseph cette partie de la ville était très-peuplée, et portait le nom de Tyropéon *(V, Guerre, 13.)*.

17.

Palais de Caïphe.

Ce palais était la résidence ordinaire des souverains pontifes.

Les principaux d'entre les Juifs y étaient réunis pour se consulter sur les moyens de se saisir de Jésus par ruse, et de le faire mourir; lorsque Judas vint les trouver et leur dit : *Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai?* On lui promit trente pièces d'argent *(Math. 26.)*.

Jésus conduit de la maison d'Anne dans celle de Caïphe, y trouva les prêtres, les scribes et anciens qui s'étaient réunis pour être ses juges. Sa perte était jurée, mais il fallait former un corps de délit pour fonder un arrêt de mort : C'est pourquoi *les princes des prêtres et toute l'assemblée cherchèrent quelque faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir; mais ils n'en trouvèrent pas* qui eussent quelque apparence de vérité, *encore qu'ils eussent fait approcher beaucoup de faux témoins* ; *car plusieurs faisaient contre lui des dépositions* qui

étaient véritablement *fausses, et leurs témoignages ne s'accordaient pas. Enfin il vint deux faux témoins qui dirent : Nous-mêmes, nous lui avons ouï dire : Je puis détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. Je détruirai ce temple qui a été fait de main d'homme, et, dans l'espace de trois jours, j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme. Mais ils ne convenaient point dans leur témoignage. Sur cela le Grand-Prêtre se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus, et lui dit : Vous ne répondez point à ce que ces gens déposent contre vous? Mais Jésus* suffisamment justifié par les contradictions où tombaient ses accusateurs, *gardait le silence et il ne répondit rien.*

Le Grand-Prêtre l'interrogea donc de nouveau, et lui dit : De la part du Dieu vivant, je vous conjure de nous dire si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu éternellement béni. Vous l'avez dit, répondit Jésus, oui, je le suis. Et moi, ajouta-t-il, *je vous dis de plus : Désormais vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de Dieu tout-puissant, venir sur les nuées du ciel.*

Alors, le Grand-Prêtre déchira ses vêtements, en disant : Il a blasphémé, vous venez d'entendre le blasphême; que vous en semble? Les soixante-dix anciens qui, d'après une tradition, composaient cette assemblée, *conclurent tous qu'il était digne de mort.*

Après ce premier interrogatoire, ces juges iniques

se retirèrent pour prendre un peu de repos, et indiquèrent le retour de l'assemblée à la première pointe du jour.

Jésus fut laissé à la garde des domestiques et des valets. Ces âmes vénales auraient cru mal servir leurs maîtres s'ils s'étaient contentés de le garder : ils jugèrent qu'il était de leur devoir de l'outrager. Ainsi, pendant le reste de la nuit, celui que les anges adorent servit de jouet à la plus vile canaille. *Quelques-uns se mirent à lui cracher au visage. Ceux qui le tenaient le traitaient avec dérision et le frappaient. Ils lui bandèrent les yeux, et lui donnant des coups sur le visage, ils lui disaient: Christ, prophétise-nous qui est celui qui t'a frappé; et blasphémant, ils disaient encore plusieurs autres paroles contre lui.*

Cependant Simon-Pierre était entré dans la cour où il se chauffait, lorsqu'une servante du Grand-Prêtre l'ayant envisagé, lui dit : *Vous aussi, vous étiez avec Jésus de Nazareth. Mais il le nia devant tout le monde. Ensuite il se retira dans le vestibule, et le coq chanta.* Une autre servante lui dit aussi qu'il était de la suite de Jésus, et il le nia une seconde fois avec serment.

Environ une heure après, un des domestiques du Grand-Prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Ne vous ai-je pas vu avec lui dans

le jardin? Un autre disait : Celui-ci sans doute était aussi avec lui, car il est Galiléen. Ceux qui étaient dans la cour s'approchèrent et dirent à Pierre : Assurément vous êtes aussi de ces gens-là, car vous êtes Galiléen : votre langage fait voir qui vous êtes. Pierre le nia une troisième fois. Il se mit à faire des imprécations, et à dire avec serment : Je ne connais point cet homme-là que vous dites. Comme il parlait encore, le coq chanta pour la seconde fois, et le Seigneur s'étant retourné regarda Pierre. Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante deux fois, vous me renoncerez trois fois : et étant sorti, il pleura amèrement.

Le lendemain, *dès qu'il fut jour, les anciens du peuple, les princes des prêtres et les scribes, s'assemblèrent contre Jésus pour le faire mourir.* Dès que Jésus eut été reconduit devant ces juges iniques, *ils lui dirent : Si vous êtes le Christ, dites-le nous. Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez point; que si je vous interroge à mon tour,* pour vous demander à quelles marques, selon les Ecritures, on doit reconnaître le Christ, *vous ne me répondrez point, ni ne me laisserez point aller. Le Fils de l'Homme, au reste, sera désormais assis à la droite de Dieu tout-puissant. Ils dirent tous alors: Vous êtes donc le Fils de Dieu? Il répondit : Vous le dites ; oui, je le suis.*

Jésus avait déjà fait la même réponse à la même question; la conclusion des juges fut aussi la même: *Qu'avons-nous besoin d'autre témoignage, puisque nous l'avons entendu nous-mêmes de sa bouche?*

Le jugement de mort était déjà prononcé, il ne s'agissait plus que d'en poursuivre l'exécution. On ne perdit point de temps; *toute l'assemblée s'étant levée, ils emmenèrent Jésus lié, et le remirent entre les mains du gouverneur Ponce-Pilate (Vie de N. S. J.-C.)*

La maison de Caïphe est en dehors de l'enceinte actuelle de Jérusalem; elle appartient aux Arméniens qui en on fait un couvent. L'église, bâtie par sainte Hélène et dédiée à saint Pierre, est aujourd'hui l'église du Saint-Sauveur. On croit que l'autel est à la place du tribunal de Caïphe. Près du maître-autel on montre un petit cachot, appelé *la prison du Christ*. C'est là que les gens du Grand-Prêtre, l'enfermèrent pendant que le conseil s'assemblait pour le condamner.

On montre aussi l'endroit où saint Pierre trahit son maître à la voix d'une servante, et dans la cour, une partie de la colonne où le coq chanta.

18.

PISCINE DE SION *(II, Esd. 3).*

19.

Pont de Sion, qui conduisait de la montagne de Sion au temple, à travers la vallée *(15, Ant. 11; 6, Guerre, 34)*.

20.

Portes de Sion *(Ps. 86)*.

21.

Porte supérieure *(II, Par. 23)*.

22.

Tombeau de David, où furent aussi ensevelis Salomon, plusieurs rois de Juda, et le souverain pontife Joïada. Salomon le fit construire avec une grande magnificence et y enferma des trésors considérables. Antiochus Soter, étant venu assiéger Jérusalem, sous le règne d'Hircan, ce prince fit ouvrir le sépulcre de David, et en tira trois mille talents : il en donna trois cents au roi de Syrie pour l'engager à se retirer *(1, Guerre, 2)*.

Hérode, épuisé par ses excessives dépenses, vou-

lut aussi visiter ce tombeau, et y trouva une grande quantité de riches ornements. Ils s'était avancé jusqu'aux chambres qui renfermaient les corps de David et de Salomon, et avait commandé de les fouiller; mais on tient, dit Joseph, qu'il sortit une flamme qui consuma deux de ses gardes. Ce prodige l'épouvanta, et pour expier son sacrilége, il fit bâtir à l'entrée du sépulcre un superbe monument de marbre blanc *(16, Ant. 11)*.

Saint Pierre *(Act. 2)* parle du tombeau de David. Du temps de saint Jérôme les Chrétiens allaient encore y prier, et les Turcs ont une grande vénération pour ce lieu. Le sultan, nous dit Mgr Mislin, envoie chaque année ses présents au tombeau de David; on les jette dans un caveau dont l'entrée est bouchée par une pierre *(Les SS.-Lieux, ch. 23)*.

23.

Tombeau de saint Étienne, premier martyr, de Nicodème, de Gamaliel, et d'Abibon, son fils. Leurs corps déposés dans un lieu obscur d'une vallée, que l'on croit être celle de Josaphat, y restèrent inconnus pendant environ 300 ans. Sous l'empire d'Honorius, Dieu fit connaître, par révélation, ces précieuses reliques, et rendit le jour de leur trans-

lation célèbre par plusieurs miracles. Elles furent déposées en ce lieu, dans un monument élevé par la piété des fidèles.

24.

TABERNACLE DE SION. David le fit élever sur une petite colline de Sion, et y fit transporter l'Arche sainte, qui y demeura quarante ans, jusqu'à la dédicace du temple de Salomon *(II, Rois, 6, 7 ; I, Par. 16; III, Rois, 8 ; II, Par. 5).*

25.

PRESSOIRS DU ROI *(Zach. 14).*

SECONDE PARTIE DE LA VILLE.

26.

La seconde partie de la ville était appelée *Fille de Sion* ou *Ville basse*, parce que la montagne de Sion la commandait.

ÉDIFICES ET LIEUX REMARQUABLES DE LA FILLE DE SION.

27.

Le mont Acra, de forme conique, dominait la ville basse. Simon Machabée fit raser cette montagne, sur laquelle la forteresse d'Antiochus était assise, afin que le temple seul dominât toute la ville. Pour venir à bout d'un si grand projet, il convoqua le peuple, et lui représenta les maux

qu'ils avaient déjà soufferts, ceux qu'ils pourraient souffrir, si quelque prince étranger rétablissait cette forteresse; toute l'assemblée résolut d'entreprendre cet ouvrage. Les travaux durèrent trois ans, et ne furent interrompus ni jour ni nuit. *(15, Ant. 11).*

28.

AMPHITHÉATRE où le peuple s'assemblait pour jouir du spectacle des combats de gladiateurs et d'animaux. Ce fut Hérode qui introduisit à Jérusalem ces jeux et ces spectacles païens *(15, Ant. 11).*

29.

FORTERESSE ANTONIA, bâtie par Hircan-Machabée, sur un rocher de cinquante coudées de haut, inaccessible de tous côtés; elle était assise dans l'angle formé par les galeries extérieures du temple qui regardaient l'occident et le septentrion.

On avait d'abord donné à cette tour le nom de Baris, Hérode lui donna le nom du fameux triumvir Marc-Antoine. On y conservait l'habit dont le grand sacrificateur était revêtu lorsqu'il offrait des sacrifices à Dieu. Ce précieux vêtement était gardé

sous le sceau du grand sacrificateur, et la veille des fêtes solennelles on allait le recevoir de la main de celui qui commandait dans la tour *(5, Guerre, 15; et 15, Ant. 14).*

Les souverains pontifes y résidèrent jusqu'à Hérode. Ce prince trouvant ce lieu favorable pour observer et comprimer les Juifs, y fit faire de grands travaux pour le fortifier, et y déploya une magnificence extraordinaire. Joseph nous raconte qu'il « avait fait incruster le rocher de marbre depuis le pied jusqu'en haut, tant pour la beauté qu'afin de le rendre si glissant que l'on ne pût y monter ni en descendre. L'intérieur de la forteresse avait tant de logements, de bains et de salles capables de contenir un grand nombre de gens, qu'elle pouvait passer pour un superbe palais; les offices en étaient si beaux et si commodes, qu'on l'aurait prise pour une petite ville. Son circuit avait la forme d'une tour, et était accompagné à distances égales de quatre autres tours, dont trois avaient cinquante coudées de haut; celle de l'angle qui regardait le midi et l'orient en avait soixante-dix, et on pouvait de là voir tout le temple. Aux endroits où ces tours joignaient les galeries, il y avait à droite et à gauche des degrés par où, lorsque les Romains étaient maîtres de Jérusalem, allaient et venaient des gens de guerre,

ordonnés pour empêcher que le peuple n'entreprît rien dans les jours de fête. Car, de même que le temple était comme la citadelle de la ville, cette tour Antonia était comme la citadelle du temple, et la garnison que l'on y entretenait n'était pas seulement pour la conserver, mais aussi pour s'assurer de la ville et du temple. » *(5, Guerre, 15, trad. d'Arnaud d'Andilly).*

Un portique élevé la joignait au prétoire. Titus ne se rendit maître de cette forteresse que par surprise; il en fit aussitôt miner les fondements, afin de donner une entrée facile à toute son armée *(6, Guerre, 6 et 8).*

30.

Dépôt des archives *(2, Guerre, 31).*

31.

Citadelle bâtie sur le mont Acra par Antiochus Épiphane. Ce prince, après avoir pillé le temple, saccagé toute la ville, massacra une partie de ses habitants, en fit emmener dix mille captifs avec leurs femmes et leurs enfants, brûla les plus beaux édifices et ruina les murailles. Il bâtit ensuite

dans la ville basse une forteresse avec de grosses tours qui commandaient le temple, et y mit une garnison de soldats Macédoniens et de Juifs apostats. si méchants et si impies, qu'il n'y eut point de maux qu'ils ne fissent souffrir aux habitants pendant vingt-six ans; ils firent même cesser pendant trois ans le sacrifice perpétuel *(I, Mach. 1; 12, Ant. 7)*.

Judas Machabée fut deux fois obligé d'en lever le siége *(12, Ant. 11 et 14)*. *Jonathas fit élever un mur d'une très-grande hauteur entre la forteresse et la ville, afin que la forteresse en fût séparée et sans communication*, et que ceux de dedans ne pussent acheter ni vendre *(I, Mach. 12; 13, Ant. 9)*.

Sous le règne de Simon, les soldats de la garnison furent réduits à une si grande famine que plusieurs moururent de faim. *Ils crièrent donc vers Simon pour lui demander composition, et il la leur accorda : il les chassa de la forteresse et la purifia de toutes les souillures* de ces idolâtres. Simon et ses gens *y entrèrent ensuite, ayant des branches de palmes à la main et louant Dieu avec des harpes, des cymbales et des lyres, et chantant des hymnes et des cantiques (I, Mach. 13)*. Il rasa ensuite cette forteresse jusque dans ses fondements *(13, Ant. 11)*. (Voir n°. 27).

32.

PRISON DE LA VILLE. Les apôtres jetés dans cette prison par les prêtres de la nation furent miraculeusement délivrés par un ange (Act. 4, 5).

33.

[illegible] DE L'ANGE, où se donnaient les festins publics (II, Esd. 8).

34.

PASSAGES SOUTERRAINS qui conduisaient de la forteresse Antonia au temple. Hérode les fit creuser pour y trouver un refuge en cas de sédition (15, Ant., 14). Adrichomius dit que de son temps il existait encore un de ces souterrains, capable de contenir jusqu'à six cents chevaux.

35.

PALAIS DE GASITH, appuyé à l'ancien mur de la ville, lieu des séances du Sanhédrin, ou grand conseil de la nation (5, Guerre, 13).

« Les Juifs nommaient Sanhédrin, c'est-à-dire

Maison du jugement, une compagnie de soixante-dix sénateurs, qui décidaient les affaires les plus importantes de la nation. Le chef de cette assemblée était appelé *Nasi*, ou Prince, son lieutenant *Ab-beth-din*, Père de la Maison du jugement, et son sous-lieutenant *Chacam*, c'est-à-dire Sage. Les autres se nommaient anciens ou sénateurs. La salle où ils s'assemblaient était appelée *Liscath-Haggasith*, la salle au pavé de pierres, et quelques-uns croient que c'est elle qui est nommée dans saint Jean *Lithrostotos*, pavée de pierres.

« L'autorité du grand sanhédrin était immense. Cette compagnie jugeait des grandes causes qui lui étaient portées par appel des tribunaux inférieurs. Le roi, le grand-prêtre, les prophètes y étaient soumis. Les affaires générales de la nation y étaient aussi portées. Le droit de juger à mort lui était réservé, et ce jugement ne pouvait se prononcer que dans la salle appelée *Liscath-Haggasith.* » *(Dict. de la Bible de D. Calmet).*

D. Calmet dit que le sanhédrin s'assemblait dans une salle du temple. Cette salle était sphérique. La moitié était bâtie au-dedans du temple et l'autre moitié au-dehors, c'est-à-dire qu'il y avait un demi-cercle de la salle qui était au-dedans de l'enceinte du temple, et comme il n'était jamais permis de s'asseoir dans le temple, c'est là que

les parties demeuraient debout. L'autre moitié, ou l'autre demi-cercle de la salle s'étendait hors du lieu saint, et c'est là où les juges étaient assis. D. Calmet ajoute que les Juifs quittèrent cette salle dès que le droit de vie et de mort leur fut ôté, quarante ans avant la destruction de leur temple, et trois ans avant la mort de Jésus-Christ.

C'est devant ce tribunal que les apôtres comparurent, qu'ils furent condamnés à être battus de verges, et qu'ils reçurent défense de prêcher au nom de Jésus *(Act. 4. 5).* Saint Étienne, traduit devant le même tribunal, vit les cieux ouverts et put contempler la gloire de Dieu et Jésus qui était debout à la droite de son père. Les Juifs se jetèrent sur lui, l'entraînèrent hors de la ville, où ils le lapidèrent *(Act. 6, 7).*

36.

Maison du souverain pontife Ananie, incendiée par les factieux *(2, Guerre, 31).*

37.

Maison de sainte Anne, mère de la Très-Sainte Vierge. Elle est située près de la piscine Probatique et de la porte Saint-Étienne, que les Arabes

appellent encore porte de Marie. Saint Joachim et sainte Anne habitaient cette maison lorsqu'ils venaient à Jérusalem célébrer les fêtes du Seigneur; ils y moururent tous les deux, et furent ensevelis à quelques centaines de pas dans la vallée de Josaphat.

Le 1er novembre 1856, le consul de France, au nom de son gouvernement, a pris possession de l'ancienne église de Sainte-Anne, accordée par le sultan à l'empereur Napoléon. Les latins avaient perdu cette église après la conquête de Saladin.

Plusieurs auteurs pensent que cette maison fut le lieu de la naissance de la sainte Vierge. Adrichomius, en parlant de la maison de sainte Anne, dit que la bienheureuse Vierge Marie y a été conçue, qu'elle y est née; il ajoute qu'elle y habita pendant la Passion de Jésus-Christ. Il change de sentiment dans sa chronique (an du monde 3945), et dit qu'elle est née à Nazareth. Mgr Mislin regarde cette opinion comme plus probable. Le P. Doubdan croit que l'immaculée conception eut lieu à Nazareth, et que la naissance de la vierge Marie arriva à Jérusalem. D'autres, enfin, croient qu'elle a été conçue et qu'elle est née dans cette demeure, et ils prouvent leur opinion par la tradition répandue dans l'Orient, par un passage de saint Jean Damascène, qui veut que la Vierge soit venue au

monde dans la maison de saint Joachim, près de la porte Probatique, et citent en faveur de leur sentiment Guillaume de Tyr, le cardinal de Vitry, Quaresmius, Samet, Nau, les révélations de sainte Brigitte.

On attribue à sainte Hélène les constructions de l'ancienne église de Sainte-Anne, rebâtie, ou du moins restaurée par les princes français de Jérusalem. L'intérieur se divise en trois nefs. Sur quelques points, les murs de l'église et la grotte ou sanctuaire de la naissance de *Marie-Immaculée*, conservent des restes de fresques qui datent du Bas-Empire.

A côté de l'église se trouvent les ruines de l'ancienne abbaye fondée par les rois de Jérusalem, et où Baudouin Ier enferma sa femme. Le monastère est encore très-reconnaissable par les débris de cloître, des restes de cellules et le jardin ou cour adjacente. Cette église n'a jamais servi de mosquée proprement dite; elle fut destinée pour une école, mais les Turcs y venaient de temps en temps faire leurs prières. Les PP. Franciscains purent y célébrer le saint sacrifice de la messe jusqu'au commencement de ce siècle, le jour de la Nativité. Ils continuèrent de s'y rendre ce jour-là pour y chanter les litanies de la sainte Vierge. Ce n'est que depuis 1840 qu'ils furent obligés d'a-

bandonner cette pieuse coutume.

38.

MAISON DU MAUVAIS RICHE *(Luc, 16).* La tradition qui montre encore aujourd'hui l'emplacement de la maison du mauvais riche, nous présente la narration de l'Évangile, non plus comme une parabole, mais comme une histoire véritable.

Quaresmius place la maison du mauvais riche à gauche de la voie douloureuse.

39.

MAISON DE MESSA *(IV, Rois, 11).*

40.

MAISON DES NATHINÉENS, chargés de fournir le bois et l'eau nécessaires au service du temple *(II, Esd., 3).*

41.

MAISON d'un des principaux pharisiens, où Jésus entra un jour de sabbat pour y manger. Ceux qui étaient là l'observaient, *lorsqu'il parut devant lui un hydropique. Sur cela Jésus dit aux docteurs de la loi et aux Pharisiens : Est-il permis de faire des guérisons le jour du sabbat? Et ils demeurèrent*

dans le silence. Alors, prenant le malade, il le guérit et le renvoya. Il enseigna ensuite l'humilité à ceux qui étaient invités, la charité au maître du festin, et leur raconta à tous la parabole de ceux qui refusent de se rendre au festin *(Luc, 14)*.

42.

Palais dit Bois du Liban. Ce palais était ainsi nommé, soit à cause de la grande quantité de bois de cèdre employé à la charpente et aux colonnes qui y étaient, soit à cause des plantations de bois de cèdre qui y croissaient comme sur le Liban, soit parce que de ce palais on pouvait découvrir le Liban, ou peut-être pour ces trois raisons à la fois (1).

43.

Maison de Simon le Pharisien, qui fit un festin à Jésus. Le Sauveur était à table lorsque Marie

(1) Adrichomius croit que le Palais Royal de Salomon, et la maison dite Bois du Liban, étaient deux édifices différents l'un de l'autre. D. Calmet, la Bible de Vence et grand nombre de commentateurs pensent que c'étaient deux noms donnés à un seul et même édifice. (Voir no 59.)

Madelaine, pécheresse convertie, vint se jeter à ses pieds, les arrosa de ses larmes, les essuya avec ses cheveux, les embrassa, les oignit avec un vase de parfum, et mérita le pardon de beaucoup de péchés, parce qu'elle aima beaucoup. Jésus dit à cette femme : *Votre foi vous a sauvée, vos péchés vous sont remis; allez en paix. (Luc, 7).*

44.

Maison de la Véronique. Les bourreaux de Jésus le conduisaient au Calvaire pour le crucifier, lorsqu'ils arrivèrent devant la maison de la Véronique; cette pieuse femme, accourue au bruit de la multitude, voyant le visage de Jésus tout couvert de sueur et de sang, souillé de crachat, détacha à l'instant son voile pour l'essuyer. Ce charitable office fut si agréable au Sauveur, qu'il y imprima les traits de son auguste face, et le lui rendit comme un précieux gage de son amour et une riche récompense de sa charité.

Il y en a qui prétendent que ce voile était plié en trois, et que la figure de Jésus-Christ s'imprima sur chacun des plis. L'un se conserve à Rome, dans l'église de Saint-Pierre, l'autre à Turin, et le troisième en Espagne.

Les auteurs qui parlent de cette sainte femme la nomment tantôt Véronique, tantôt Bérénice; mais ceux qui la nomment Véronique prennent la personne pour l'image. Ce mot, Véronique, vient de *vera icon*, qui veut dire, *vraie image*.

45.

Maison publique, où l'on s'exerçait à divers jeux, et où se donnaient les festins publics *(Jérém., 39)*.

46.

Grande place publique, au pied de la forteresse Antonia. Alexandre, roi et grand sacrificateur, pour se venger des Juifs, qui s'étaient révoltés contre lui, fit crucifier sur cette place huit cents de ses sujets qu'il avait faits prisonniers. Il avait auparavant fait égorger en leur présence leurs femmes et leurs enfants. Pendant qu'on les suppliciait sous ses yeux, il donnait un grand festin à ses concubines *(13, Ant., 22; 1, Guerre, 3)*.

Il se livra sur cette place un rude combat entre Hérode et les Parthes, qui voulaient rétablir Antigone sur son trône *(14, Ant, 24; 1, Guerre, 10)*.

47.

Place où se tenait un marché; c'était l'endroit le plus élevé de la ville basse. Cette place est aujourd'hui occupée par un vaste couvent qui appartient aux Arméniens. Dans l'église du couvent on montre le lieu où saint Jacques-le-Majeur fut décapité par Hérode-Agrippa *(Act. 8)*. Ce fut le premier des Apôtres qui souffrit le martyre, onze ans après la mort de Jésus-Christ.

Les bâtiments occupés par les Arméniens avaient été bâtis par les rois d'Espagne, pour recevoir et loger les pélerins de leur nation (1).

48.

Marché où se vendaient les merceries et les vieux habillements *(II, Esd. 3)*.

49.

Gymnase, du mot grec *gymnos*, veut dire nudité.

---

(1) Quaresmius, et après lui les divers auteurs qui on écrit sur Jérusalem, placent le lieu du matyre de saint Jacques sur la montagne de Sion.

Jason, frère d'Onias, grand-prêtre des Juifs, avait acheté d'Antiochus la grande sacrificature, au prix de trois cent soixante talents d'argent et de quatre-vingts talents d'autres revenus, et en avait dépouillé son frère, l'an du monde 3830. Il promit aussi cent cinquante autres talents, si on lui permettait d'établir un gymnase pour y former la jeunesse aux exercices des Grecs, et un autre établissement d'abomination nommé *Ephebeïa.* Le roi lui accorda ce qu'il demandait. Il eut donc la hardiesse de bâtir un gymnase sous la forteresse même, et d'exposer les jeunes gens les plus accomplis en des lieux infâmes.

L'exemple fut contagieux; on vit des prêtres mêmes mépriser le temple et négliger les sacrifices, courir aux jeux de la lutte, aux spectacles qui s'y donnaient, aux exercices du palet, et aspirer aux prix qui en étaient la récompense *(II, Mach. 4; 1, Mach. 1).*

50.

Habitations des Prêtres; elles avaient leur jour du côté du temple.

51.

Habitation de ceux qui portaient les boucliers *(IV,*

Rois, 11). Ils stationnaient devant le temple aux jours de solennité. Plus tard, les Juifs furent remplacés par des soldats romains *(20, Ant. 4).*

52.

Hyppodrôme, cirque ovale, clos de murs, situé au midi du temple. On y donnait le spectacle des courses de chevaux, des courses à pied, des athlètes et de leurs divers combats. Hérode établit ces jeux en l'honneur d'Auguste ; ils se solennisaient tous les cinq ans.

Comme il voulait les rendre très-célèbres, il les fit publier non-seulement dans les provinces voisines, mais aussi dans les lieux les plus reculés, avec promesse de grandes récompenses pour ceux qui seraient victorieux. On vit venir de tous côtés ceux qui excellaient à la course et à la lutte, des musiciens, des joueurs de toutes sortes d'instruments, des hommes exercés à courir sur des chariots, d'autres qui couraient à cheval. Il ne se pouvait rien ajouter à la magnificence et aux soins dont usait Hérode, pour rendre ces spectacles les plus beaux et les plus agréables du monde *(15, Ant. 11).*

Le même Hérode, sur le point de mourir, fit

emprisonner dans l'Hyppodrome les plus nobles de chaque ville ou bourgade de ses États, et donna ordre de les massacrer aussitôt qu'il aurait expiré, afin que toute la Judée, malgré elle, pleurât sa mort *(17, Guerre, 8)* (1).

53.

Mont Moria, appelé aussi *Terre de la vision*, *Montagne du temple*, *Montagne de la fille de Sion*. Cette montagne, de nature pierreuse, était, comme le mont Acra, de forme conique : elle s'élevait à l'orient de la ville et sur le bord de la vallée de Josaphat.

On s'accorde à croire que le sacrifice d'Obraham *(Gen. 22)* a eu lieu sur le mont Moria ou sur le Calvaire, qui en est très-rapproché.

David acheta, sur le mont Moria. l'aire d'Ornam, au prix de six cents sicles d'argent. Il y dressa un autel par l'ordre du prophète Gad; le Seigneur reçut ses holocaustes et ses hosties pacifiques, se laissa fléchir, et l'ange exterminateur, qui frappait le peuple d'Israël, remit son glaive dans le fourreau *(I, Par. 21)*.

---

(1) Joseph dit qu'Hérode mourut à Jéricho, et nous croyons que l'hypodrôme, dont il est question, est celui de Jéricho.

Salomon bâtit le temple du Seigneur à Jérusalem, sur la montagne de Moria, qui avait été montrée à David son père, au lieu même que David avait préparé, dans l'aire d'Ornam le Jébuséen *(II, Par. 3)*.

54.

Première enceinte, bâtie à grands frais par David et Salomon; elle était défendue par soixante tours *(5, Guerre, 13)*.

55.

Ophel ou Ophalm, selon Josèphe. Tour d'une grande hauteur, avec un mur d'enceinte, et fortifiée comme une citadelle.

La colline d'Ophel, c'est-à-dire *lieu élevé*, était entre la vallée de Josaphat et celle de Tyropéon. Le roi Joathan fit faire beaucoup de bâtiments sur la muraille d'Ophel. Les Nathinéens, au retour de la captivité, habitèrent la colline d'Ophel, ce qui fait conjecturer que ce quartier était dans le voisinage du temple *(II, Par. 27; II, Esd. 3, 11; (5, Guerre, 13 et 16)*.

56.

Palais des Machabées, sur une éminence d'où l'on jouissait d'un beau point de vue sur le temple et sur la ville. Ce palais, construit par les Machabées, fut considérablement agrandi par le roi Agrippa, qui y tenait sa cour. Comme il voyait de son appartement tout ce qui se passait dans le temple, les principaux d'entre les Juifs firent élever un grand mur à l'occident du temple pour arrêter les regards indiscrets de ce prince étranger. Ils obtinrent de l'empereur Néron que ce mur subsistât, malgré les ordres d'Agrippa et du gouverneur Festus *(20, Ant. 7)*.

57.

PALAIS DE PILATE.

Ce Palais était la résidence ordinaire du président romain, *Præses*, qui gouvernait la Judée. Il était au nord de la forteresse Antonia, et communiquait avec elle par une galerie. C'était, si nous en croyons Adrichomius, le plus beau et le plus élevé des édifices de la ville; on y montait par un escalier extérieur de vingt-huit marches de marbre blanc.

Jésus-Christ, livré à Pilate, monta trois fois cet escalier : la première fois, pour subir son interrogatoire, la seconde, lorsqu'il fut envoyé à Hérode, et la troisième, après le supplice de la flagellation. Cet escalier, sanctifié par le Sauveur et arrosé de son sang, fut transporté à Rome par ordre de Constantin. Il est connu sous le nom de *Scala-Sancta*, et vénéré dans une chapelle, près de l'église de Saint-Jean-de-Latran. On l'a revêtu de tables de bois de noyer; les fidèles le montent à genoux.

Le palais était accompagné d'une espèce de perron couvert ou galerie qui, d'un côté, régnait sur une cour pavée de pierres carrées et polies, où furent introduits les officiers du conseil et leur cortége, et de l'autre communiquait avec l'intérie Pilate, du haut de ce perron, écoutait les dems des des Juifs, puis rentrait pour entendre la défense de Jésus.

Les criminels subissaient leur interrogatoire dans une grande salle appelée *Prétoire*. Dehors cette salle, sur un lieu éminent, nommé en grec *Lithrostotos*, en hébreu *Gabatha* (voir n° 115), était le tribunal où le gouverneur rendait ses jugements solennels.

Il est des auteurs qui croient que ce palais, lors de la prise de Jérusalem, fut épargné par les Romains, qui exceptaient toujours de la ruine d'une ville la maison de l'homme du sénat. Quaresmius dit que la piété des fidèles le convertit en église et les chambres en chapelles, comme on peut encore s'en convaincre; il ajoute que la structure des bâtiments est la même, il n'y a de changé que la forme et la destination. Les mulsumans firent de cette église la demeure du gouverneur en l'appropriant à ses besoins. L'ancien prétoire, qui fut longtemps le chœur, ou du moins

la chapelle principale de l'église, est encore la salle où se rend la justice. Les chambres latérales au prétoire ont été rendues à leur première destination; elles ont encore la forme de chapelle, sont assez élevées, et conservent quelques restes de peintures chrétiennes. Le même auteur croit que la nef principale de l'église était dans la cour actuelle, qui est aussi celle de l'Évangile *(Quaresmius, lib. IV, peregr. VI, cap. 2)*.

On monte encore au palais par un escalier de onze marches. Au haut de l'escalier, on entre dans une cour de vingt pas carrés. Au fond de la cour, sous une allée voûtée, est l'entrée du prétoire, qui prend son jour sur la cour; au milieu du mur oriental de la salle, presque vis-à-vis de la porte, est une petite niche faite par les chrétiens pour marquer la place du tribunal où siégeait Pilate lorsqu'il interrogea Jésus.

De cette salle, en montant deux marches, on entre dans un lieu fort obscur, où l'on croit que Jésus fut couronné d'épines.

Quaresmius croit que ce lieu appartenait à l'église et lui servait de sacristie. Saint Marc *(15, v. 16)* dit que Jésus fut couronné d'épines dans la cour du prétoire; mais la cour pouvait s'étendre jusqu'à cet endroit qui, peut-être, en était une dépendance

L'ancien palais de Pilate est aujourd'hui entièrement entre les mains des Turcs; on y trouve, dit Mgr Mislin, une caserne, des écuries et des ruines.

Le lieu où l'on faisait subir aux coupables le supplice de la flagellation était hors de l'enceinte du palais. Il y avait deux colonnes, l'une d'environ deux pieds et demi avec un anneau au-dessus; l'autre, plus grande, soutenait la voûte, et toutes les deux servaient à attacher les malheureux que l'on devait fustiger.

La première de ces colonnes est maintenant à Rome, dans l'église de Sainte-Praxède. La seconde, au rapport de saint Jérôme, avait servi à soutenir le porche de l'église du mont de Sion; elle est aujourd'hui dans la chapelle de l'apparition *(Voir à la fin du vol., lég. de l'égl. du S. Sép., 5).*

Les fidèles, pour vénérer ce lieu et conserver la mémoire de la flagellation de notre Sauveur, y bâtirent une belle quoique petite église. Son ancienneté et la haine des infidèles, dit Quaresmius, l'ont dépouillée de sa beauté, mais elle existe encore dans son intégrité, et les pélerins de tous les pays la visitent avec une grande dévotion *(Lib. IV, peregr. VI, cap. 5).*

Ce sanctuaire, longtemps profané par les Turcs, qui même en avaient fait une étable, a été nettoyé

et réparé en 1836 par la piété d'un pieux pélerin. Une rue le sépare de l'ancien prétoire.

Les Juifs menèrent Jésus de chez Caïphe au palais de Pilate. *Leurs pieds furent agiles pour répandre le sang, car c'était le matin*, et aussitôt après la tenue du conseil *(Voir n° 17). Mais ils n'entrèrent point dans le prétoire, de crainte de se souiller*, et afin *de* pouvoir *manger la Pâque* le soir.

Pilate, instruit du sujet qui les amenait, *vint donc en dehors et leur dit : De quoi accusez-vous cet homme? Si ce n'était pas un malfaiteur, lui répondirent-ils, nous ne vous l'aurions pas livré*. C'était la haine qui parlait, et Pilate l'entendit fort bien. Il leur dit donc : *Prenez-le vous-même, et jugez-le selon votre loi. Mais les Juifs lui dirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne*. Les Romains leur avaient en effet ôté ce droit.

Obligés cependant, par ce refus de Pilate, à produire et à prouver des crimes, les ennemis de Jésus *commencèrent à l'accuser en disant : Nous avons trouvé cet homme qui pervertissait notre nation, qui défendait de payer le tribut à César, et qui se donnait le nom de Christ et de Roi*.

Aspirer à la royauté, c'était un crime chez les Romains. *C'est pourquoi Pilate rentra dans le prétoire* pour interroger Jésus, et lui dit : *Êtes-vous le roi des Juifs? Jésus répondit : Dites-vous cela de*

vous-même, ou si d'autres ont fait ce rapport de moi? Est-ce que je suis Juif? répliqua Pilate. C'est votre nation et les grands-prêtres qui vous ont mis entre mes mains; qu'avez-vous fait? Jésus lui répondit : Mon rogaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes sujets ne manqueraient pas de combattre pour que je ne fusse point livré aux Juifs; mais mon royaume n'est pas d'ici. Pilate lui dit : Vous êtes donc roi? Jésus lui répondit : Vous le dites, je suis roi. C'est pour rendre hommage à la vérité que je suis né et venu au monde. Quiconque aime la vérité écoute ma voix. Qu'est-ce que la vérité? lui dit Pilate. Et dès qu'il eut dit cela, il revint aux Juifs, aux princes des prêtres et au peuple, et leur dit : Je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation.

Après cela, Jésus *fut accusé sur plusieurs chefs;* Les princes des prêtres et les anciens ne pouvant prouver aucun fait, multiplièrent les crimes; mais *il ne répondit rien*. Pilate interrogea *Jésus une seconde fois et lui dit : N'entendez-vous pas de combien de crimes ils vous chargent? Vous ne répondez rien? Voyez sur combien de chefs ils vous accusent. Mais il ne répondit à rien de ce qu'il put lui dire, de sorte que le gouverneur en était tout surpris.*

Mais les Juifs, insistant, se mirent à crier : *Il soulève le peuple, semant sa doctrine par toute la*

Judée, depuis la Galilée jusqu'ici. Pilate, apprenant que Jésus était Galiléen, de la juridiction d'Hérode, qui était pour lors à Jérusalem, le renvoya devant lui. La conduite peu sérieuse d'Hérode ne satisfit ni le gouverneur, qui cherchait à renvoyer Jésus, ni les Juifs qui ne demandaient que sa mort.

Pilate donc, ayant assemblé les princes des prêtres, les magistrats et le peuple, leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple, et vous voyez que je l'ai interrogé en votre présence, sans trouver en lui aucun sujet de condamnation sur les chefs dont vous l'accusez. Hérode n'y en a point trouvé non plus, car je vous ai renvoyés à lui; cependant on ne lui a rien fait qui marque qu'on l'ait jugé digne de mort. Je le laisserai donc aller après l'avoir fait châtier.

Le châtiment qu'il lui destinait était le fouet, peine douloureuse et infamante, à laquelle un homme d'honneur ne pouvait pas survivre. Cependant Pilate ne voulut se servir de cet expédient qu'à la dernière extrémité ; il s'avisa d'un autre, dont le succès lui parut assuré.

C'était la coutume qu'au jour solennel de la fête de Pâque le gouverneur accordât au peuple la liberté d'un prisonnier, qui que ce fût qu'ils lui demandassent, et Pilate était obligé de le faire jouir de

ce privilége. *Il y avait alors un fameux prisonnier qu'on appelait Barrabas. C'était un voleur qui avait été mis en prison pour avoir excité une sédition dans la ville et pour y avoir commis un meurtre. Le peuple étant monté* au prétoire, *commença à demander* au gouverneur *ce qu'il lui accordait toujours. Comme ils étaient tous assemblés, Pilate leur dit : C'est un usage parmi vous qu'à la fête de Pâque je vous relâche un criminel ; lequel voulez-vous que je vous délivre, de Barrabas ou de Jésus, qui est appelé Christ?*

Plus la comparaison était odieuse, plus le gouverneur la jugea propre à son dessein. Jésus mis en parallèle avec un scélérat connu et généralement détesté devait naturellement emporter les suffrages. Ce qui le faisait encore plus espérer à Pilate, c'est qu'alors il traitait avec le peuple; s'il n'eût eu à faire qu'aux prêtres, il n'aurait pas eu la même confiance, car il savait bien que c'était par envie que les princes des prêtres le lui avaient livré. Il leur dit une seconde fois : *Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs?*

Pendant qu'il était assis sur son tribunal pour recevoir la réponse du peuple et pour prononcer la grâce du criminel dont on allait lui demander la délivrance, *sa femme lui envoya dire : Ne vous*

mêlez point de ce qui regarde cet homme juste, car j'ai beaucoup souffert à son sujet dans un songe que j'ai eu.

L'Évangile ne nous dit pas si Pilate fut obligé de quitter son tribunal pour entendre l'envoyé de sa femme, et si cette courte absence fut mise à profit pour soulever la multitude; quoi qu'il en soit, ce fut pour les ennemis du Sauveur l'ouvrage d'un moment; *les princes des prêtres et les anciens échauffèrent le peuple, lui persuadèrent de demander Barrabas et de faire périr Jésus.*

Lors donc que débarrassé du message de sa femme, *le gouverneur leur dit : Lequel des deux voulez-vous qu'on vous délivre? Ils s'écrièrent tous ensemble : Défaites-nous de celui-ci, et relâchez-nous Barrabas.*

Pilate, étonné, et qui voulait toujours sauver Jésus, *leur dit pour la seconde fois : Que voulez-vous que je fasse au roi des Juifs, à Jésus dit le Christ? Mais ils se mirent à crier tous, en disant : Crucifiez-le! crucifiez-le! Il leur dit pour la troisième fois : Mais quel mal a-t-il fait? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort. Je le vais donc faire châtier*, ajouta-t-il, *et puis je le renverrai. Mais ils insistaient, demandant à grands cris qu'il fût crucifié, et ils redoublaient leurs clameurs, en disant : Crucifiez-le! qu'il soit crucifié!*

Pilate, voyant que tout était inutile, et que même le tumulte allait en augmentant, leur relâcha Barrabas. (1) En même temps il fit prendre Jésus et le fit flageller.

Voici, d'après Adrichomius, la sentence prononcée alors par ce juge inique, et conservée dans de vieilles annales : QUE JÉSUS DE NAZARETH, HOMME SÉDITIEUX ET CONTEMPTEUR DE LA LOI MOISE, ACCUSÉ PAR LES PONTIFES ET LES PRINCIPAUX DE SA NATION, SOIT DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS, GARROTTÉ ET FRAPPÉ DE VERGES. VA, LICTEUR, DISTRIBUE LES VERGES.

L'opinion commune est que cette flagellation fut poussée au dernier excès de cruauté, et l'intention de Pilate était qu'il fût traité, non comme un criminel ordinaire, mais comme un homme qu'il voulait présenter à ses ennemis dans un tel état que leur haine fût satisfaite.

---

(1) Le P. de Ligny croit que ce fût en délivrant Barrabas, que Pilate se lava les mains devant le peuple ; il nous paraît plus vraisemblable de dire avec Adrichomius, Quaresmius, Mislin et grand nombre d'autres auteurs, que ce ne fût point alors que Pilate déclara par cette action symbolique et ses paroles, qu'il n'avait aucune part à la mort de Jésus, puisqu'il ne l'avait point encore condamné, que même il essaya d'un moyen de le sauver en le faisant flageller, espérant émouvoir le peuple par ce supplice, et obtenir de lui qu'il s'en contentât.

Les bourreaux, pour exécuter les ordres de Pilate, firent descendre à Jésus les degrés du prétoire, et le conduisirent à quelques pas du palais, dans une salle ou enceinte, où l'on fustigeait les criminels. Là, des hommes profondément corrompus et adonnés à tous les vices, soit qu'ils fussent soldats, soit qu'ils fussent condamnés, comme les hommes les plus ignobles, à remplir les fonctions d'exécuteurs de la justice, le dépouillent brutalement de ses habits et lui lient étroitement les mains à l'anneau de la colonne, de telle sorte que le Sauveur est obligé de se tenir le corps courbé pour recevoir plus facilement tous leurs coups. C'est pour cela que le prophète disait en sa personne : Ils ont frappé sur mon dos comme on frappe avec le marteau sur une enclume : *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores (Ps. 128).*

Ces hommes infâmes l'accablent de coups, le déchirent de verges, le couvrent de sang ; sa chair très-sainte et très-délicate est déchirée et sillonnée comme un champ où a passé la charrue. Lorsque les premiers bourreaux sont las de frapper, d'autres les remplacent, et pour lui faire souffrir plus de tourments, le changent de position. Comme il était courbé, qu'ils ne pouvaient le frapper par tout le corps et qu'il tombait de douleur et de fai-

blesse, ils le délient et l'attachent par les pieds et par les bras, le corps tout de sa hauteur, à une grosse colonne qui soutenait la voûte de la salle, le dos contre la colonne.

Pendant qu'on l'attachait, dit le P. Doubdan, deux hommes pleins de vin, accourent avec la foule, et, armés de buissons qu'ils avaient trouvés sur leur chemin, ils entrent dans la salle comme des furieux. Pour enchérir sur la cruauté des bourreaux, ils le frappent avec ces épines avec tant de fureur, qu'ils déchirent cette chair adorable et découvrent les os, que l'on peut compter. *Dinumeraverunt omnia ossa mea (Ps. 21).*

Lorsque les bourreaux furent las de frapper, ils détachèrent Jésus-Christ, tout moulu et brisé de coups. Il est croyable qu'il tomba de faiblesse au pied de la colonne et qu'il se traîna comme il put, sur le pavé arrosé de son sang et couvert de lambeaux de sa chair adorable, pour chercher ses vêtements jetés çà et là par les soldats.

Différentes révélations nous apprennent que Notre-Sauveur avait reçu plus de six mille coups de fouet; il était devenu cet homme de douleurs qui, depuis les pieds jusqu'à la tête, n'avait pas une partie de son corps qui ne fût défigurée et couverte de blessures, : *il ressemblait à un lépreux ou à un homme*

frappé d'anathème et humilié par la main de Dieu (Isaïe, 53).

Ce supplice fut suivi immédiatement d'un autre, ou suggéré par la haine des Juifs, ou inventé par la brutalité des soldats. *Ceux-ci ayant emmené Jésus dans la cour du prétoire, rassemblèrent autour de lui la cohorte entière;* et, comme il avait dit qu'il était roi, ils voulurent, pour se railler de sa royauté, le revêtir de la pourpre royale et lui ceindre la tête d'une couronne. C'est pour cela qu'ils *le dépouillèrent* de ses habits et *le couvrirent d'un* vieux *manteau de pourpre.* Il lui fallait un trône, il fut bien vite trouvé : ce fut un tronçon de colonne renversée, d'environ trois pieds de long et autant de circonférence, appelée depuis et vénérée sous le nom de *Colonne d'impropère (Voir, Égl. du S. Sepulcre, 13).* Voilà le siége où dut s'asseoir le Roi de gloire. *Puis,* les soldats *entrelaçant des épines, en firent une couronne qu'ils lui mirent sur la tête; ils lui mirent aussi un roseau à la main* en forme de sceptre; *ensuite, s'approchant et fléchissant le genou devant lui, ils lui disaient par dérision : Roi des Juifs, je vous salue. Ils lui crachaient aussi au visage, et, prenant le roseau, ils l'en frappaient sur la tête, et ils lui donnaient des soufflets.*

Après tant de tourments et d'opprobres, les Juifs devaient enfin être contents. *Pilate*, qui le crut

ainsi, *sortit de nouveau et leur dit : Voilà que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. Jésus sortit donc portant une couronne d'épines et un manteau de pourpre.* On le fit monter sur une terrasse ou galerie *(Voir n° 120), et Pilate,* le montrant au peuple mutiné, lui dit : VOILA L'HOMME.

Le peuple se tut, et la compassion commençait peut-être à le gagner; *mais les princes des prêtres et leurs ministres s'écrièrent dès qu'ils le virent : Crucifiez-le! crucifiez-le!* Pilate, trompé encore une fois et piqué de l'être, leur dit avec humeur : *Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le; car, pour moi, je ne trouve point en lui de quoi le condamner. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, et selon cette loi il mérite la mort, parce qu'il s'est fait passer pour le Fils de Dieu.*

Lors donc que Pilate eut entendu ce discours, ses craintes redoublèrent, et, rentrant dans le prétoire, où il se fit suivre par Jésus, il lui dit : *D'où êtes-vous? mais Jésus ne lui répondit rien. Pilate lui dit donc : Vous ne me dites mot? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier, et que j'ai le pouvoir de vous relâcher? Vous ne pourriez rien contre moi, répondit Jésus, s'il ne vous avait été donné d'en haut; c'est pour cela que celui qui m'a livré à vous est plus criminel. Depuis ce moment*

Pilate cherchait à le délivrer, mais ce fut inutilement. *Les Juifs se mirent donc à crier : Si vous le relâchez vous n'êtes pas l'ami de César; car quiconque se donne pour roi se déclare contre César.*

Pilate ne tint plus contre ce dernier tonnerre. *Lorsqu'il les eut entendus parler de la sorte, il amena Jésus dehors et s'assit sur son tribunal, au lieu qu'on appelle en grec Lithrotrotos (Voir n° 115). C'était le jour de la préparation de la Pâque, sur la sixième heure du jour, et il dit aux Juifs : Voilà votre roi. Mais ils s'écrièrent : Otez-le! ôtez-le! crucifiez-le! Crucifierai-je votre roi? leur dit encore Pilate.* Et ce mot fut le dernier soupir de son équité expirante. *Nous n'avons point d'autre roi que César, répondirent les princes des prêtres.*

Pilate, voyant que tout était inutile, voulut satisfaire le peuple; il se fit apporter de l'eau, et, se lavant les mains, il dit : *Je suis innocent du sang de ce juste. Mais tout le peuple répondit* en criant : *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants. Alors il leur abandonna Jésus pour en faire ce qu'ils voudraient,* c'est-a-dire qu'il *le leur remit entre les mains pour qu'il fût crucifié (Vie de N. S. Jésus-Christ).*

58.

Palais bati par Salomon pour la reine son épouse. *Salomon fit passer la fille de Pharaon de la cité de David dans la maison qu'il lui avait bâtie; car il dit: Il ne faut pas que ma femme demeure dans la maison de David, parce qu'elle a été sanctifiée par le séjour que l'arche du Seigneur y a fait (II, Par., 8).*

L'architecture et les ornements de ce palais étaient les mêmes que ceux du palais royal de Salomon *(II, Rois, 3). (Voir le n° 59).*

59.

Palais royal de Salomon, grand et superbe édifice, au midi de la montagne de Moria. Il se composait de deux étages soutenus de plusieurs rangs de colonnes de cèdre *(Voir n° 42).*

Salomon déploya toutes les richesses de sa magnificence dans ce palais, *qui avait cent coudées de long, cinquante de large et trente de haut. Il y avait quatre galeries entre les colonnes de bois de cèdre;* car il avait fait tailler des colonnes de bois de cèdre; *et il revêtit de lambris de bois de cèdre tout le plafond,*

qui était soutenu par quarante-cinq colonnes en trois rangs. *Chaque même rang avait qninze colonnes qui étaient posées l'une vis-à-vis de l'autre et se regardaient l'une l'autre, étant placées à égale distance. Et il avait mis sur les colonnes des poutres carrées, toutes d'une même grosseur. Il fit une* autre *galerie de colonnes qui avait cinquante coudées de long et trente coudées de large, et encore une autre galerie vis-à-vis de la plus grande, avec des colonnes et des architraves sur les colonnes.*

Il fit aussi la galerie du trône où était le tribunal, et il la lambrissa de bois de cèdre depuis le plancher jusqu'au haut. Ainsi, le parvis était environné de galeries de tous côtés. *Il y avait au milieu de la galerie* du trône *un parquet où était son lit de justice, qui était du même ouvrage.*

Ce palais, depuis les fondements jusqu'au haut des murs, et par dehors jusqu'au grand parvis, était construit de pierres parfaitement belles dont les deux parements, tant l'intérieur que l'extérieur, avaient été sciés tous d'une même forme et d'une même mesure. *Les fondements étaient aussi de pierres parfaitement belles et très-grandes, les unes ayant dix coudées, les autres huit. Il y avait au-dessus de très-belles pierres de taillées d'une même grandeur, couvertes aussi de lambris de bois de cèdre.*

Le grand parvis était rond et avait trois rangs de pierres

taillées et un rang lambrisé de cèdre; ce qui était aussi observé dans le parvis intérieur de la maison du Seigneur et dans le vestibule du temple (III, Rois, 7).

Salomon fit faire quantité de coupes d'or enrichies de pierres précieuses, et toute la vaisselle de la maison du Bois du Liban était aussi d'un or très-pur. L'argent n'était plus considéré, et on n'en tenait aucun compte sous le règne de Salomon, tant il était commun *(II, Par., 9; 8, Ant. 2).*

Salomon, qui n'avait employé que sept ans à construire le temple, en employa treize à bâtir le palais royal. Quelqu'admirable qu'il fût, il n'était pas comparable à la merveille du temple, soit parce que les matériaux n'avaient pas été préparés avec autant de soin, soit parce que c'était seulement la maison d'un roi, et non pas celle de Dieu. La magnificence de ce superbe palais faisait néanmoins assez connaître quelle était la prospérité de ce grand royaume et le bonheur tout extraordinaire du prince que Dieu avait élevé sur le trône *(8, Ant 2).*

Le roi fit aussi *deux cents boucliers d'un or* très-pur, *il donna pour chaque bouclier six cents sicles d'or. Il fit aussi trois cents autres boucliers de fin or,* plus petits : *chacun de ces boucliers était revêtu de trois cents mines d'or;* et le roi les mit dans sa maison du Bois du Liban,

dans son arsenal, qui était planté d'arbres *(III, Rois, 10; II, Par.,).*

La cinquieme année du règne de Roboam, Sésac, roi d'Égypte, vint à Jérusalem, enleva les trésors de la maison du Seigneur, les trésors du roi, et pilla tout. Il prit aussi les boucliers que Salomon avait faits; Roboam les remplaça par des boucliers d'airain, et les mit entre les mains de ceux qui avaient soin des boucliers et de ceux qui faisaient sentinelle devant la porte de la maison du roi, et lorsque le roi entrait dans la maison du Seigneur, ceux qui devaient marcher devant lui portaient ces boucliers, et ils les reportaient ensuite au lieu destiné à garder les armes (III. Rois, 14).

C'est sur l'emplacement du palais de Salomon que les rois chrétiens de Jérusalem avaient leur palais, et que prit naissance l'ordre militaire des chevaliers du Temple.

60.

CHATEAU DES PISANS, construit au moyen-âge par les chrétiens d'Italie *(Voir n° 170).*

61.

PISCINE INTÉRIEURE, creusée par Ezéchias, au milieu de la ville; il l'alimenta avec les eaux de la

fontaine supérieure de Gihon, qu'il y conduisit par des canaux souterrains *(II, Par., 32.; Eccle., 48)*.

62.

Piscine probatique, du mot grec *προβατον*, qui signifie toute espèce de quadrupède. On l'appelait ainsi parce que les Nathinéens y lavaient les brebis et les autres animaux que les sacrificateurs devaient immoler dans le temple. On l'appelait aussi en hébreu Bethsaïda, c'ést-à-dire Maison de pêche, ou Bethesda, Maison de miséricorde. Selon quelques interprètes, Bethsaïda signifie Maison d'effusion, parce qu'elle recevait les eaux pluviales de la ville, Salomon la fit creuser pour le service du temple. Adrichomius croit que cette piscine est celle que Josèphe désigne sous le nom d'Etang de Salomon *(5, Guerre, 13)*.

Or, cette piscine, la plus grande de la ville, *était environnée de cinq galeries où etaient couchés par terre un grand nombre de malades, d'aveugles de boiteux et d'autres qui avaient les membres desséchés, qui tous attendaient le mouvement de l'eau. Car l'ange du Seigneur descendait à certain temps dans cette piscine et en agitait l'eau, et celui qui y entrait le premier après que l'eau avait été ainsi agitée était guéri, quelque maladie qu'il eût. Or, il*

y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus lui dit : Voulez-vous être guéri? Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine lorsque l'eau a été agitée; et, pendant le temps que je mets à y aller, un autre y descend avant moi. Alors Jésus dit au paralytique : levez-vous, emportez votre lit et marchez. En même temps cet homme fut guéri, et prenant son lit, il commença à marcher. Or, ce jour-là était un jour de sabbat, et les Juifs cherchaient à le faire mourir, parce qu'il avait fait un miracle le jour du sabbat *(Jean, 5)*.

Du temps de saint Jérôme les cinq portiques avaient disparu. Il existait encore, au rapport de ce saint docteur, un double étang dont l'un se remplissait par les eaux de l'hiver; l'autre avait des eaux qui paraissaient comme ensanglantées et rappelaient les prodiges de l'ancienne piscine.

La piscine probatique est maintenant desséchée et se comble tous les jours de plus en plus. Il y croît quelques arbustes à l'extrémité occidentale; l'autre partie est le lieu dans lequel on jette toutes les immondices du quartier *(Les SS. lieux, Ch. 24)*. Elle avait cent cinquante pieds de long sur quarante de large *(Itinér.)*.

63.

Ancienne piscine *(Isaïe, 22)*. Elle formait un ruisseau qui traversait une partie de la ville et se jetait dans le torrent de Cédron.

64.

Pont et Galerie avec des portes qui unissait la forteresse Antonia avec le temple, et leur servait de moyen de communication par-dessus la vallée de Cédron. Les Juifs le coupèrent plusieurs fois pour empêcher la garnison de la citadelle de s'emparer du temple *(14, Ant, 8; 15, Ant.. 14; 1, Guerre, 5; 2, Guerre, 27)*.

65.

Porte de la garde. Lorsque le roi montait au temple, les soldats de sa garde s'arrêtaient à cette porte. Carrières traduit *Porta custodiæ* par *Porte de la prison (II, Esd. 12)*.

66.

Porte des chevaux *(II, Esd. 3)*. Adrichomius croit qu'on l'appelait ainsi parce qu'on pouvait aller à

cheval jusqu'à cette porte, où commençaient les habitations sacerdotales; mais, arrivés là, les cavaliers devaient mettre pied à terre, renvoyer leurs chevaux et monter à pied au temple. *(Voir n° 158).*

67.

Porte des Esséniens *(5, Guerre, 13).*

68.

Ancienne porte *(Zach. 14).*

69.

Galerie de colonnes, devant le palais de Salomon, longue de cinquante coudées et large de trente *(III, Rois, 7)*. C'est là que Salomon rendait ses jugements ordinaires. *(Voir, Palais de Salomon, n° 59).*

70.

Marché probatique, où l'on vendait les brebis, les bœufs et les autres animaux destinés aux sacrifices.

71.

Palais de la reine Bérénice, sœur du roi Agrippa. Saint Paul, retenu prisonnier à Césarée, comparut devant le gouverneur Festus. Le roi Agrippa et Bérénice étant venus en grande pompe dans la salle des audiences, il fut permis à saint Paul de parler en leur présence pour se justifier des accusations que les Juifs avaient portées contre lui *(Act. 25 et 26)*. Cette princesse, étant venue à Jérusalem pour s'acquitter d'un vœu, se présenta nu-pieds devant le gouverneur Florus, pour le conjurer, mais en vain, de cesser ses horribles cruautés contre les habitants de Jérusalem *(2, Guerre, 26)*.

72.

Palais de Grapté, parente d'Izate, roi d'Abiadène. Jean de Giscala, un des chefs des factieux, avait choisi ce palais pour son séjour; il y retirait tout son argent et le fruit de ses brigandages *(4, Guerre, 34)*.

73.

PALAIS D'HÉLÈNE, REINE D'ABIADÈNE, pays au-delà de l'Euphrate. Cette princesse vivait au temps de l'empereur Claude. Elle embrassa d'abors le judaïsme, se convertit ensuite à la religion chrétienne, et, dans un temps de famine, fit de grandes aumônes à Jérusalem. Ce palais était sur le milieu de la montagne d'Acra *(20, Ant., 2; 5, Guerre, 16; et 6, 35)*.

74.

PALAIS DE MONOBAZ, ROI D'ABIADÈNE, et fils de la reine Hélène *(5, Guerre, 16)*.

75.

TEMPLE DU SEIGNEUR,

MAISON DE DIEU, SANCTUAIRE, TABERNACLE DU SEIGNEUR, PALAIS DU TRÈS-HAUT.

1. Immenses préparatifs de David pour la construction du Temple.

Lorsque l'Ange exterminateur frappa le peuple d'Israël, le prophète Gad ordonna à David de dresser un autel dans l'aire d'Ornan le Jébuséen. Le roi acheta donc l'aire d'Ornan six cents sicles d'or, dressa là un autel au Seigneur, et y offrit des holocaustes et des pacifiques. Ce fut ce lieu que David choisit pour y bâtir la maison de Dieu.

Ce prince pieux avait conçu le dessein de préparer au Seigneur un temple digne de sa majesté. Il s'en ouvrit à Nathan, et lui dit qu'il avait honte de demeurer dans une maison de cèdre, pendant que l'Arche du Seigneur n'était abritée que sous

une tente. Dieu se contenta de la bonne volonté de David, et lui fit dire par le Prophète : *Vous ne pourrez point bâtir un temple à mon nom, parce que vous êtes un homme de guerre et que vous avez répandu le sang. Mais vous aurez un fils qui sera appelé Pacifique, ce sera lui qui bâtira un temple à mon nom (II, Rois, 7 ; I, Par., 22, 28).* Cependant, il s'occupa à ramasser l'or, l'argent, le fer, l'airain et les autres choses nécessaires pour l'exécution de cette entreprise. Il réunit *cent mille talents d'or et un million de talents d'argent avec une quantité d'airain et de fer dont on ne peut dire ni le poids ni le nombre, sans parler ni du bois ni des pierres qu'il avait fait tailler et polir (1, Par., 22). Outre les choses qu'il avait offertes pour la maison de Dieu,* David avait *encore ménagé de son propre bien de l'or et de l'argent pour le temple. Il avait amassé trois mille talents d'or d'Ophir, et sept mille talents d'argent pour en revêtir les murailles du temple.*

Les chefs des maisons et les plus considérables de chaque tribu donnèrent pour les ouvrages de la maison de Dieu, cinq mille talents d'or et dix mille solides, dix mille talents d'argent, dix-huit mille talents de cuivre et cent mille talents de fer. Tous ceux qui avaient quelques pierres précieuses les donnèrent aussi pour être mises au trésor de la maison du Seigneur (1, Par. 29).

David fit assembler tous les prosélytes qui se trouvaient dans la terre d'Israël, et il en prit pour tirer les pierres et les marbres des carrières, pour les tailler et les polir, afin que l'on commençât à disposer les choses pour la construction du temple. Il fit aussi provision de fer pour les clous et les pentures des portes, et pour joindre les ais et les pierres ensemble. Ceux de Tyr et de Sidon lui apportaient aussi des bois de cèdre qu'on ne peut estimer (1, Par. 22).

Il voulut aussi organiser d'avance le service pour l'intérieur du temple. Le nombre des lévites et des ministres inférieurs qui devaient être employés dans la maison de Dieu, sous l'autorité des prêtres, nous donne une idée de la grandeur et de la magnificence de l'édifice que David préparait. Le saint roi assembla tous les princes d'Israël avec les prêtres et les lévites. *Il fit le dénombrement des lévites, et le nombre de ceux qui avaient trente ans et au-dessus monta à trente-huit mille hommes*, non compris les prêtres. *Parmi eux on choisit vingt-quatre mille hommes qui furent distribués dans les divers offices de la maison du Seigneur. Ceux qui faisaient la fonction de chefs et de juges, montaient encore au nombre de six mille. Il y avait quatre mille portiers et autant de chantres qui chantaient les louanges du Seigneur sur les instruments que David avait*

fait faire pour ce sujet. David les distribua tous pour servir chacun à son tour, selon les diverses maisons de la tribu de Lévi, savoir : celles de Gerson, de Caath et de Mérari (I, Par. 23).

II. Salomon batit le temple.

Dès que Salomon fut sur le trône, il s'occupa de la construction du temple du Seigneur, en suivant le dessin que David lui avait donné et que ce prince avait lui-même reçu écrit de la main de Dieu *(I, Par. 28)*. Il envoya à Hiram, roi de Tyr, pour le prier de lui faire couper sur le Liban tous les bois de cèdre nécessaires. *Il choisit des ouvriers dans tout Israël, et ordonna que l'on prendrait pour cet ouvrage trente mille hommes. Il les envoyait au Liban tour-à-tour, dix mille hommes chaque mois ; et Adoniram avait l'intendance sur tous ces ouvrages. Salomon avait encore soixante-et-dix mille manœuvres qui portaient les fardeaux, et quatre-vingt mille qui taillaient les pierres sur la montagne, sans ceux qui avaient l'intendance sur chaque ouvrage, qui étaient au nombre de trois mille six cents (III, Rois, 5 ; II, Par. 2).*

« Le temple devait être bâti sur le mont Moria, colline irrégulière dont la surface n'offrait pas assez d'étendue pour de vastes constructions, et qui était séparée de celle de Sion par un ravin de trois à quatre cents pieds. On commença par agrandir cette colline, et pour cela on bâtit une terrasse gigantesque, supportée par des voûtes du côté oriental; la face méridionale de ce coteau était revêtue d'un mur en maçonnerie qui n'avait pas moins de trois cents coudées de hauteur; celle de l'occident s'élevait naturellement en amphithéâtre; enfin, celle du nord était séparée du monument par un large fossé. » *(Hist. de l'art monumental, p. 80).*

Les fondations du temple, nous dit Josèphe, furent faites très-profondes, et afin qu'elles pussent résister à toutes les injures du temps et soutenir sans s'ébranler les immences constructions projetées, les pierres dont on les remplit étaient si grandes, que ce premier ouvrage n'était pas moins digne d'admiration que les superbes ornements et les enrichissements merveilleux du Temple lui-même. Toutes les pierres qu'on employa depuis les fondements jusqu'à la couverture étaient fort blanches.

III. Enceinte du temple.

« La plate-forme sur laquelle était bâti le temple avait en carré six cents coudées, ou mille vingt-cinq pieds de roi. Cet espace était environné d'une muraille haute de six coudées et large d'autant. Au-delà était le parvis des Gentils, large de cinquante coudées. Venait ensuite un grand mur qui environnait tout le parvis d'Israël. Ce mur, de cinq cents coudées en carré, était environné de galeries magnifiques soutenues par deux ou trois rangs de colonnes. Il avait quatre portes, l'une à l'orient, l'autre au couchant, la troisième au septentrion et la quatrième au midi. Elles étaient toutes d'une même forme et de même grandeur, et on y montait par sept marches. Le parvis était pavé de marbre de différentes couleurs et n'avait aucune toiture; mais le peuple pouvait se retirer sous les galeries. »

Cette enceinte formait comme un premier temple. Ceux-là seuls qui étaient purifiés selon la loi et résolus d'observer les commandements de Dieu, avaient permission d'y entrer.

« Le parvis des prêtres était placé au centre du parvis du peuple. C'était un carré parfait ayant

cent coudées en tous sens. Il était environné par-dehors d'une grande muraille de cent coudées en carré, et au-dedans régnaient des galeries couvertes et des appartements tout autour. Ces appartements étaient pour le logement des prêtres et pour conserver les provisions nécessaires à l'usage du temple. Il n'y avait que trois portes, à l'orient, au septentrion et au midi, et on y montait par des escaliers de huit marches. Devant et vis-à-vis de la porte du parvis des prêtres, était placée dans le parvis d'Israël, la tribune du roi, qui était une estrade magnifique où le prince se mettait quand il venait au temple. Au-dedans du parvis des prêtres et vis-à-vis de la même porte orientale, était l'autel des holocaustes, de douze coudées en carré, selon Ezéchiel, 22, ou de dix coudées de haut et vingt de large, selon I, Par., 4. On y montait par un escalier du côté de l'orient.

IV. Temple proprement dit.

« Au-delà et au couchant de l'autel des holocaustes était le Temple proprement dit, c'est-à-dire le Sanctuaire, le Saint et le Vestibule. Le Vestibule avait vingt coudées de large sur dix

de long et sa porte quatorze coudées de large. Le Saint avait quarante coudées de long sur vingt de large. C'est là qu'étaient le chandelier d'or, la table des pains de proposition et l'autel d'or sur lequel on offrait le parfum. Le Sanctuaire avait vingt coudées en carré. »

Ces deux parties étaient séparées par de grandes portes de cèdre très-bien taillées et couvertes de dorures, sur lesquelles pendaient des voiles de lin, pleins de diverses fleurs de couleur de pourpre, d'hyacinthe et d'écarlate. »

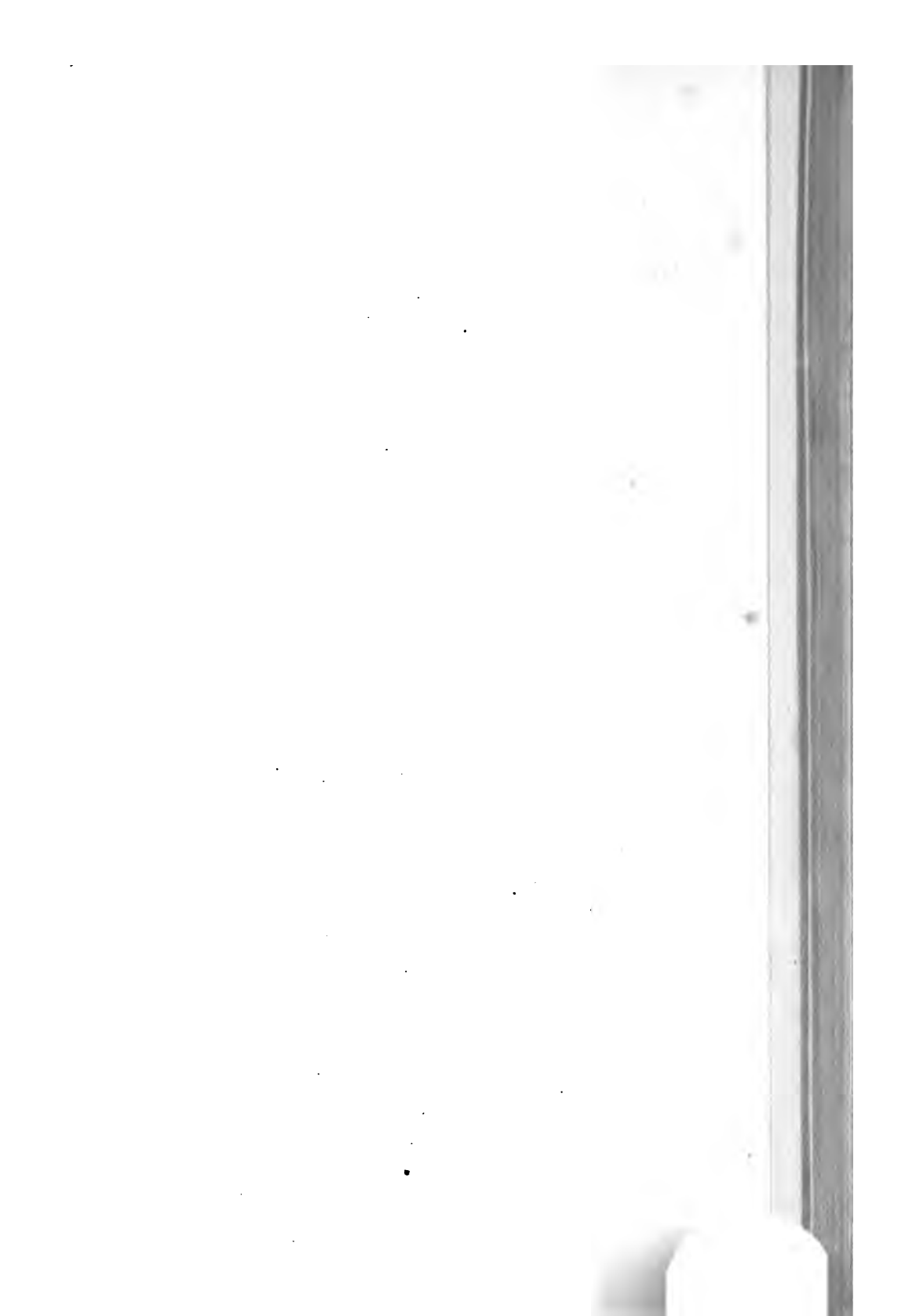
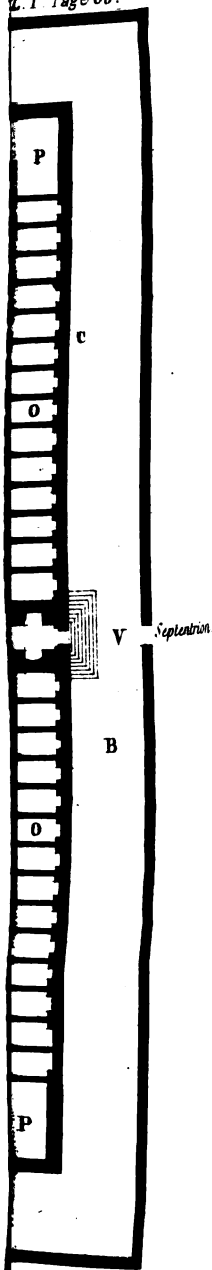
« Il n'y avait dans le Sanctuaire que l'Arche d'alliance, qui renfermait les tables de la loi. Le Grand-Prêtre y entrait une fois l'année, et nul autre que lui n'avait le droit d'y entrer. Salomon avait enrichi le dedans de ce lieu saint de palmiers en relief et de chérubins de bois couverts de lames d'or; et, en général, tout le Sanctuaire était orné et comme incrusté d'or. » Tout le parvis du temple était couvert de lames d'or; les portes étaient aussi couvertes de lames d'or; Salomon ne laissa rien au-dedans ni au-dehors du temple qui ne fût couvert d'or.

« Autour du Saint et du Sanctuaire régnaient trois étages de chambres, au nombre de trente-trois. Ezéchiel ne leur donne que quatre coudées de large; mais le troisième livre des *Rois*, ch.

VI, 5, donne cinq coudées au premier étage, six au second et sept au troisième » *(Dict. de la Bib. de D. Calmet; 8, Ant. 2).*

On comprendra mieux la distribution des diverses parties du temple en jetant les yeux sur le plan du temple et la description par renvois que nous empruntons à D. Calmet. Cette insertion nous a paru d'ailleurs nécessaire pour suppléer à ce qui manque dans Adrichomius. Nous laissons quelques fois son sentiment pour suivre D. Calmet ou d'autres célèbres commentateurs.

« Toute la structure de ce superbe édifice était de pierres si bien polies et tellement jointes ensemble, qu'on ne pouvait en apercevoir les liaisons; il semblait que la nature les eût formées d'une seule pièce sans que l'art ou les instruments dont les excellents maîtres se servent pour embellir leurs ouvrages, y eussent en rien contribué » *(8, Ant. 2)*.

T. I. Page 93.
P
C
O
V
Septentrion
B
O
P

V. EXPLICATION ET PREUVES DU PLAN DU TEMPLE DE JÉRUSALEM, selon le dessein de D. Calmet.

La coudée hébraïque était de vingt pouces et 11/89, mesure de Paris, c'est-à-dire, vingt pouces et presque demi (1).

AAAA. Première enceinte, ou mur de six cents coudées, c'est-à-dire, de mille vingt-cinq pieds de roi en longueur, de ses quatre côtés (*Ezéch.* XLV, 2), haut de six coudées, ou dix pieds trois pouces, et large d'autant (*Ezéch.* XL, 5).

BBBB. Parvis des Gentils, ou première cour, large de cinquante coudées, ou quatre-vingt-cinq pieds cinq pouces (*Ezéch.* XLV, 2).

CCCC. Mur extérieur du parvis d'Israël, ou enceinte de cinq cents coudées en carré, c'est-à-dire, de huit cent cinquante-quatre pieds et deux pouces. Ce mur pouvait être haut de trente

(1) Voir à la fin du volume l'appendice sur les mesures, les poids et monnaies des hébreux.

coudées, depuis la première retraite, que nous prenons du niveau de la porte.

DDDD. Parvis d'Israël, de cent coudées, ou cent soixante-dix pieds dix pouces de large (*Ezéch.* XL, *19*).

EEEE. Mur extérieur ou enceinte du parvis des prêtres, de deux cents coudées, ou trois cent quarante-et-un pieds huit pouces en carré; nous lui donnons trente coudées, ou cinquante-et-un pieds trois pouces de haut.

FFF. Parvis des prêtres, de cent coudées, ou cent soixante-et-dix pieds dix pouces en carré (*Ezéch.* XL, *47*, *et Ezéch.* XLI, *14*, *15*).

G. Sanctuaire, de vingt coudées en carré, ou trente-quatre pieds deux pouces (*III*, *Rios*, VI, *2*, *et Ezéch.* XLI, *4*).

H. Saint, de quarante coudées de long sur vingt de large, c'est-à-dire, soixante-huit pieds quatre pouces de long, sur trente-quatre pieds deux pouces de large (*Ezéch.* XLI, *2*, *et III*, *Rois*, VI, *2*).

I. Vestibule, de vingt coudées de long, sur dix, (ou onze, selon Ezéchiel,) de large, c'est-à-dire, trente-quatre pieds deux pouces de long, sur dix-

sept ou dix-neuf pieds de large (*Ezéch.* XL, *48*, *49*). La longueur du Vestibule est prise du Septentrion au Midi, au lieu que la longueur du Saint est prise de l'Orient à l'Occident. (*Voyez III*, *Rois*, VI, *2*, *3*). La porte du Vestibule était de quatorze coudées, ou vingt-trois pieds onze pouces de large (*Ezéch.* XL, *48*).

K. Autel des holocaustes, de douze coudées, ou vingt pieds et demi en carré, selon Ezéch. XLIII, *13*, et *suiv.* ou de dix coudées de haut, et de vingt de long et de large; c'est-à-dire, dix-sept pieds un pouce de haut, et trente-quatre pieds deux pouces de long et de large selon *II*, Par. IV, *1*.

LLL. Mur de séparation qui environnait le temple et l'autel des holocaustes. L'Ecriture n'en marque pas les dimensions. Il était à vingt coudées des édifices du Parvis des prêtres, et à cinq coudées du Temple (*Ezéch.* XLI, *9*, *19*). Josèphe lui donne trois coudées de haut (*8*, *Antiq.* 2).

MMMMMM. Portes du Parvis d'Israël et du Parvis des prêtres, ayant toutes les mêmes dimensions. (*Voyez Ezéch.* XL, *6*..... 22 jusqu'au 36).

Chacun des vestibules avait cinquante coudées de long, c'est-à-dire, quatre-vingt-cinq pieds et cinq pouces, autant que la profondeur des ailes (*Ezéch.* XL, *15*), et vingt-cinq coudées, ou quarante-deux pieds huit pouces et demi de large dans œuvre: et soixante coudées de haut, c'est-à-dire, cent deux pieds six pouces (*Ezéch.* XL, *13, 14.*) Aux deux côtés du Vestibule il y avait trois chambres, chacune de six coudées en carré (*Ezéch.* XL, 6), et des séparations entre ces trois chambres, de cinq coudées d'épaisseur (*Ezéch.* XL, 7).

NNNNNNNN. Galeries autour du Parvis d'Israël. (*Voyez Ezéch.* XL.) Nous y mettons trente colonnes sur deux cents coudées de long, par proportion avec le nombre des colonnes données pour cent coudées de long (*III, Rois.* VII, *2*, *3*, *4*). au parvis du palais de Salomon.

OOOOOOOO. Chambres ou appartements autour du Parvis d'Israël : il y en avait trente aux deux côtés de la porte, ou quinze de chaque côté. (*Voyez Ezéch.* XL, *17*).

PPPP. Cuisines du temple, de quarante coudées, ou soixante-huit pieds quatre pouces de long, sur trente coudées, ou cinquante-et-un pieds trois pouces de large (*Ezéch.* XLVI, *21*, *22*, *23*, *24*).

Q. Porte septentrionale du parvis des prêtres, où l'on préparait les victimes, et où l'on égorgeait les animaux pour les sacrifices (*Ezéch.* XL, *38*, *39*).

RRRR. Galeries autour du parvis des prêtres (*Ezéch.* XLII, *3*).

SSSSSS. Appartements qui règnent sur le parvis des prêtres. L'aile qui était au midi de la porte orientale, était pour les prêtres occupés à la garde du temple (*Ezéch.* XL, *45*). L'aile qui était au nord de la même porte, et le retour vers la porte septentrionale, était destinée pour les chantres (*Ezéch.* XL, *44*.) L'aile qui était à l'orient de la porte méridionale, était pour les prêtres occupés au service de l'autel (Ezéch. XL, 46). Les ailes qui étaient au couchant de la porte septentrionale et de la porte méridionale, comprenaient les salles où les prêtres mangeaient (*Ezéch.* XLII, *13*).

TT. Cuisines du parvis des prêtres, où l'on cuisait les viandes sanctifiées et offertes pour le péché, longues de quarante coudées, ou soixante-huit pieds quatre pouces, et larges de trente

coudées, ou cinquante-et-un pieds trois pouces (*Ezéch.* XLVI, 20). Il ne parle que de celle du Nord.

VVVV. Escaliers qui conduisent au parvis du peuple. Il y avait sept marches à chaque escalier (*Ezéch.* XL, 22...... 26).

XXX. Escaliers qui conduisent au parvis des prêtres. Ils étaient de huit marches chacun (*Ezéch.* XL, 31, 34, 37).

YY. Escalier qui conduit au Vestibule du temple. Il était de huit marches (*Ezéch.* XL, 49).

aaa. Chambres autour du temple, au nombre de trente-trois. Ezéchiel leur donne quatre coudées de large (*Ezéch.* XLI, 5); mais le *III* des *Rois*, VI, 5, leur donne cinq coudées au premier étage, six au second et sept au troisième.

bb. Escaliers à vis pour aller dans les chambres qui régnaient autour du temple (*Ezech.* XLI, 7 et *III Rois*, VI, 8).

c. Degrés de l'autel des holocaustes, tournés du côté de l'Orient (*Ezéch.* XLIII, 17).

dddd. Tables de marbre qui étaient dans le portique de la porte septentrionale du parvis des prêtres, où l'on égorgeait les victimes, où on les dépouillait, où on les coupait. Ces tables avaient une coudée et demie de largeur, autant de longueur, et une coudée de hauteur *(Ezéch.* XL, *38, 39, 40, 41, 42).*

Les grands murs du temple sont tous épais de six coudées, ou dix pieds trois pouces; c'est-à-dire le mur qui forme la première enceinte, le mur du parvis d'Israël, le mur du parvis des prêtres et les murs du temple. Mais le mur extérieur des trente-trois chambres qui étaient autour du Saint et du Sanctuaire n'avait que cinq coudées de large et quinze de haut, c'est-à-dire, huit pieds six pouces et demi d'épaisseur, et vingt-cinq pieds sept pouces et demi de haut *(Ezéch.* XL, *9, 11).*

Toutes les portes des deux parvis, tant d'Israël que des prêtres, ont les mêmes dimensions. Le mur où est l'ouverture, a six coudées, ou dix pieds trois pouces d'épaisseur. La porte a huit coudées, ou treize pieds huit pouces de large, et l'embrasure de la porte est d'une coudée; la porte a treize coudées, ou vingt-deux pieds deux pouces et demi de haut *(Ezéch.* XL, *9, 11).*

La porte occidentale du temple n'est pas marquée dans Ezéchiel, parce que selon le plan qu'il dressait,

le palais des rois ne devait plus être près du temple, et par conséquent la porte occidentale, qui était celle par où le Roi entrait, ne devait plus subsister. Mais sa disposition ne fut pas suivie; il y eut depuis le retour de Babylone des portes au temple du côté de l'occident, selon Josèphe: et avant la captivité, la porte occidentale subsistait certainement, comme il paraît par *Ezéch.* XLIII, *7, 8; III, Rois*, X, *12; IV, Rois*, XI, *6*, XVI, 18; XXIII, *11; I, Par.* IX, *24 et* XXVI, *16, 18.*

La porte du Vestibule du Saint était de quatorze coudées de large, ou vingt-trois pieds onze pouces *(Ezéch.* XL, *48; III, Rois,* VI, *3).*

La porte du Saint, de dix coudées, ou dix-sept pieds un pouce de large *(Ezéch.* XLI, *1, 2).*

La porte du Sanctuaire était de dix coudées de large, ou de dix pieds trois pouces. Le mur de séparation n'avait que deux coudées *(Ezéch.* XLI, *1, 3).*

La porte orientale du parvis des prêtres devait demeurer fermée toute la semaine, et ne devait s'ouvrir que le jour du sabbat, selon Ezéchiel. C'est là que le Roi avait sa tribune *(Ezéch.* XLIV, *2, 3, 4*, et XLVI, *1, 2* et suiv.*)*.

Nous ne donnons aux appartements qui régnaient autour du parvis d'Israël que deux étages; mais les appartements qui étaient autour du parvis des

prêtres, avaient trois étages *(Ezéch.* XLII, *3, 5, 6).* Il y avait aussi une autre différence entre le bâtiment du parvis des prêtres et celui du parvis d'Israël : c'est que les murs du premier étaient bâtis avec du bois entremêlé avec la pierre *(III, Rois,* VI, *36). Ædificavit Salomon atrium interius tribus ordinibus lapidum politorum, et uno ordine lignorum cedri.* Ce qui ne se marque pas dans la structure du parvis extérieur, ou du peuple.

Dans l'ancien Testament, nous ne trouvons pas le nom de parvis des Gentils; on ne nous parle que de deux parvis, l'un des prêtres et l'autre du peuple, l'un nommé extérieur et l'autre intérieur. Mais il est certain que la première cour, que nous avons nommée parvis des Gentils, subsistait.

L'Écriture ne nous marque en aucun endroit la hauteur des ailes ou appartements qui régnaient autour des deux parvis. Nous les avons fixées à trente coudées, parce que l'édifice du temple n'en avait pas davantage, non plus que le palais de Salomon *(III, Rois, 7, 2).*

VI. Trésors du temple.

« Salomon fit faire une foule de vases d'or, d'argent, d'airain, et divers autres ouvrages

précieux pour le service et l'ornementation du temple. Il se servit pour cela d'un ouvrier nommé Hiram, fils d'une veuve de la tribu de Nephtali, et dont le père était de Tyr. *Il travaillait en bronze, et il était rempli de sagesse, d'intelligence et de science pour faire toutes sortes d'ouvrages de bronze. Hiram étant donc venu trouver le roi Salomon, fit tous les ouvrages qu'il lui ordonna.*

Il fit deux colonnes de bronze pour la porte du Vestibule du temple, dont chacune avait dix-huit coudées de haut, une grande cuve d'airain, appelée *la Mer d'airain*, portée par douze bœufs de même métal, dix cuves d'airain plus petites posées sur des socles d'airain, des marmites, des chaudrons et des bassins. Tous ces vases étaient de l'airain le plus pur. Le roi les fit fondre dans une plaine proche du Jourdain, en un champ où il y avait beaucoup d'argile.

Salomon fit aussi tout ce qui devait servir dans la maison du Seigneur : l'autel d'or, dix chandeliers d'or avec leurs lampes, les fleurons et les pincettes, le tout d'un or très-pur; dix tables d'or pour les pains de propositions; les vases à mettre de l'eau, les fourchettes, les coupes, les mortiers, les encensoirs étaient de même d'un or très-pur. Les gonds des portes de la maison intérieure du Saint des Saints et des portes de la maison du temple

étaient aussi d'or, et les portes du temple étaient d'or par le dehors. Ainsi, Salomon acheva tout ce qu'il avait entrepris, et il porta dans le temple l'argent, l'or et les vases que David, son père, avait consacrés à Dieu, et les consigna dans les trésors de la maison du Seigneur *(III, Rois, 7 ; II, Par. 4)*.

« Voilà avec quelle somptuosité et quelle magnificence Salomon fit bâtir et orner le temple. Il acheva en sept ans tous ces superbes ouvrages, et personne ne pouvait s'imaginer que ce fût une chose possible de les avoir faits en si peu de temps. » *(8, Ant. 2)*. Ce qui n'est pas moins étonnant, c'est que, *pendant que la maison du Seigneur se bâtissait, on n'entendit dans la maison, ni marteau, ni cognée, ni le bruit d'aucun instrument*. *(III, Rois, 6)*.

VII. Dédicace du temple.

« Salomon avait jeté les fondements du temple la quatrième année de son règne, l'an du monde 2992, avant Jésus-Christ 1008, avant l'ère vulgaire 1012; il fut achevé dans toutes ses parties et dans tout ce qui devait servir au culte de Dieu, la onzième année de son règne *(III, Rois, 6)*.

La dédicace en fut différée jusqu'à l'année sui-

vante, qui était une année de Jubilé. *Alors tous les anciens d'Israël, avec les princes des tribus et tous les chefs des familles s'assemblèrent et vinrent trouver le roi pour transporter dans le nouveau temple, l'Arche de l'alliance, les vases du Sanctuaire et le Tabernacle (III, Rois, 8),*

Dieu donna un grand éclat à cette fête par plusieurs miracles: une nuée remplit la maison du Seigneur comme un signe de sa présence et de sa protection; le feu descendit du ciel, consuma les holocaustes et les victimes, et la majesté de Dieu remplit ce lieu. La fête de la dédicace dura sept jours; *le roi Salomon sacrifia vingt-deux mille bœufs et cent vingt mille brebis. Et le roi avec tout le peuple fit ainsi la dédicace de la maison du Seigneur (II, Par. 7; III, Rois, 8).*

VIII. Ses révolutions.

Ce temple, depuis sa consécration, souffrit un grand nombre de révolutions.

Cinq ans après la mort de Salomon, Sésac, roi d'Egypte, prend Jérusalem, et enlève les trésors du temple. (An du monde 3033, av. J.-C. 971).

Joas fait amasser de l'argent, (3146), et travaille

à le réparer ; Achaz le dépouille de ses richesses pour payer le roi d'Assyrie venu à son secours, (an du monde 3264, av. J.-C. 736).

Ce prince impie, fait enlever l'autel d'airain construit par Salomon, et le remplace par un autel pareil à celui qu'il avait vu à Damas *(IV, Rois, 16)*.

« Il fit aussi ôter la mer d'airain de dessus les bœufs qui la portaient, les bassins d'airain qui étaient dans le Parvis, de dessus leurs bases ou leurs socles, et la tribune ou prie-Dieu du Roi, de peur que le roi d'Assyrie ne les enlevât. Il porta même l'impiété *(II, Par. 28)* jusqu'à immoler aux dieux étrangers et à leur ériger des autels dans tous les coins de rues de Jérusalem. Il pilla le temple du Seigneur, brisa les vases sacrés et ferma enfin la maison de Dieu. Cela arriva depuis l'an 3264, avant Jésus-Christ 736, jusqu'à sa mort, arrivée en 3278, 722 avant Jésus-Christ. »

« Ezéchias, fils et successeur d'Achaz, ouvrit et répara les portes du temple que son père avait fermées et dépouillées de leurs ornements *(II, Par. 29)*. Il y rétablit le culte et les sacrifices, et fit refaire des vases sacrés à la place de ceux qu'Achaz avait pillés et brisés. Mais, la quatrième année de son règne *(IV, Rois, 18)*, Sennachérib, roi d'Assyrie, étant venu avec une armée, sur les terres de Juda, Ezéchias fut obligé de prendre

toutes les richesses du temple et même les lames d'or qu'il avait placées sur les portes pour les donner au roi d'Assyrie. »

« Manassès, fils et successeur d'Ezéchias, profana le temple en érigeant des autels à toute la milice du ciel, jusque dans les parvis de la maison du Seigneur; il y plaça des idoles et les adora *(IV, Rois, 21; II, Par. 33)*. Dieu le livra entre les mains du roi de Babylone *(II, Par. 23)*, qui l'emmena chargé de chaînes au-delà de l'Euphrate. Il reconnut son péché; et, revenu dans ses états, il répara les profanations qu'il avait faites dans le temple, en ôta les idoles, détruisit les autels profanes et rétablit celui des holocaustes. »

« Josias, roi de Juda, travailla de tout son pouvoir à rétablir les édifices du temple *(IV, Rois, 22; II, Par. 34)*, qui avaient été ou négligés ou démolis par ses prédécesseurs. Il ordonna aussi aux prêtres et aux lévites de remettre l'Arche du Seigneur dans le Saint des Saints, en sa place ordinaire, et leur défendit de la transporter d'un lieu à l'autre, comme ils avaient fait durant les règnes des rois impies ses prédécesseurs » *(2, Par. 35)*. *(Dict. de la Bib. de D. Calmet)*.

IX. Sa première ruine par Nabuchodonosor.

Nabuchodonosor, roi de Babylone, enleva une partie des vases sacrés du temple, sous le règne de Joakim, roi de Juda *(II, Par. 36)*; il en emporta encore d'autres sous le règne de Jéchonias *(II, Par. 36)*. Enfin, la onzième année de Sédécias, après un siége de dix-huit mois, il prit la ville, dépouilla le temple de tous les trésors qu'il possédait encore, emporta tous les vases d'or et d'argent, la Mer d'airain, les deux colonnes d'airain, les tables et les chandeliers d'or, les encensoirs et les coupes. Il brûla ensuite le temple et le palais royal, et ruina entièrement toute la ville. Ce qui arriva quatre cent soixante-dix ans six mois et dix jours depuis la construction du temple, l'an du monde 3416, avant Jésus-Christ 584 *(IV, Rois, 25; 10, Ant. 11)*.

X. Sa reconstruction.

Le temple demeura enseveli sous ses ruines l'espace de cinquante-deux ans. En la première année de Cyrus, roi de Perse, soixante-dix ans

après que les tribus de Juda et de Benjamin avaient été emmenées captives à Babylone, Dieu mit dans le cœur de Cyrus de rebâtir le temple de Jérusalem. Il fit donc assembler à Babylone les principaux d'entre les Juifs, leur permit de retourner en leur pays et de rebâtir le temple.

Cyrus leur remit aussi entre les mains les vases du temple du Seigneur, que Nabuchodonosor avait emportés de Jérusalem et qu'il avait mis dans le temple de son Dieu, savoir : trente coupes d'or, mille coupes d'argent, vingt-neuf couteaux, trente tasses d'or, quatre cent dix tasses d'argent pour les moindres usages, et deux mille neuf cents autres vases; en sorte qu'il y avait cinq mille quatre cents vases, tant d'or que d'argent (I, Esd. 1).

Les Juifs, au nombre de 42,360, avec 7,337 serviteurs et servantes, et parmi eux, 200 chantres hommes et femmes, se mirent en route sous la conduite de Zorobabel. Leur voyage fut de quatre mois. Quand ils furent arrivés ils offrirent en don, pour rebâtir le temple, 61,000 drachmes d'or, 5,000 mines d'argent et 100 robes sacerdotales *(I, Esd. 2)*.

« On jeta les fondements du nouveau temple l'année qui suivit le décret *(I, Esd. 3)*; mais à peine eut-on travaillé un an, que Cyrus ou ses officiers, gagnés par les ennemis des Juifs, firent

défense de continuer cet ouvrage *(I, Esd. 4)*. Après la mort de Cyrus et de Cambyse, on leur fit de nouvelles défenses, de la part du mage qui régnait depuis la mort de Cambyse, et que l'Écriture appelle Artaxercès *(I, Esd. 4)*. Enfin, ces défenses furent levées sous le règne de Darius, fils d'Hystape *(I, Esd. 5)*, et le temple fut achevé et dédié quatre ans après, l'an du monde 3489, avant J.-C. 511, vingt ans après le retour de la captivité. » *(Dict. de la Bible)*. Au lieu des victimes sans nombre qu'avait offertes Salomon, on immola, à la dédicace de ce second temple, cent veaux, deux cents béliers et douze boucs pour les péchés d'Israël *(I, Esd. 6)*.

XI. Sa profanation par Antiochus.

Ce temple, comme celui de Salomon, fut aussi pillé et profané. Antiochus Épiphane, maître de Jérusalem, avait fait égorger grand nombre de Juifs et emporter à Antioche des trésors considérables. Deux ans après il revint à Jérusalem, y commit de nouvelles cruautés, « et son insatiable avarice fit qu'il n'appréhenda point de violer sa foi pour dépouiller le temple des immenses richesses dont il le savait rempli. Il prit les vaisseaux con-

sacrés à Dieu, les chandeliers d'or, la table des pains de proposition et les encensoirs. Il emporta même les tapisseries d'écarlate et de fin lin, pilla les trésors qui avaient été cachés, et enfin n'y laissa chose quelconque. » Pour comble d'affliction, il défendit aux Juifs d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires selon que la loi les y obligeait. L'idole de Jupiter olympien fut placée sur un autel dans le temple, et il ordonna d'y offrir des pourceaux en sacrifice, ce qui était une des choses les plus contraires à la religion des Juifs *(1, Mach. 1; 12, Ant. 7).*

L'abomination règna pendant trois ans dans le temple. Ce fut Judas Machabée qui le purifia et y rétablit le culte du Seigneur. (Avant J.-C. 160 ans). *(12, Ant. 11).*

Pompée, maître de Jérusalem, 63 ans avant notre ère, entra dans le temple, pénétra jusque dans le Sanctuaire, mais il ne toucha ni aux vases, ni aux trésors *(14, Ant. 8).* Moins religieux que lui, Crassus, autre général romain, prit dans le temple, non seulement les deux mille talents auxquels Pompée n'avait pas voulu toucher, mais tout l'or qu'il y trouva, et qui montait à huit mille talents. Il prit aussi une poutre d'or massif qui pesait trois cents mines *(14, Ant. 12).*

XII. Hérode rebatit le temple.

Ce temple subsista pendant 497 ans, jusqu'à la dix-huitième année du règne d'Hérode, dix-neuf ans avant l'ère chrétienne. Il avait beaucoup souffert du temps et des hommes pendant les diverses révolutions qui avaient agité la Judée. Hérode, pour s'attacher les Juifs, entreprit de le reconstruire avec une grande magnificence. Il employa mille charrettes pour porter les pierres, assembla tous les matériaux, choisit dix mille excellents ouvriers et établit sur eux mille sacrificateurs intelligents dans les ouvrages de maçonnerie et de charpente.

« Hérode commença à en jeter les fondements l'an du monde 3987 et quarante-six ans avant la première Pâque de Jésus-Christ, comme les Juifs le marquaient en disant à Jésus-Christ : *On a été quarante-six ans à bâtir ce temple, et vous dites que vous le rebâtirez en trois jours (Jean,) ?* Ce n'est pas à dire qu'Hérode ait mis quarante-six ans à le faire : Josèphe assure qu'il l'acheva en neuf ans et demi. Mais depuis ce prince on n'avait pas cessé de faire de nouveaux ouvrages; et le même Josèphe ajoute que l'on continua d'y

travailler jusqu'au commencement, de la guerre des Juifs. »

XIII. Description du temple d'Hérode d'après Josèphe.

« Le temple d'Hérode était assez différent de celui de Salomon et de celui qui fut rebâti par Zorobabel. Voici la description que Josèphe, qui l'avait vu, nous en a laissée :

« Le temple proprement dit n'avait que soixante coudées de haut et autant de large; mais il y avait des deux côtés de la face, comme deux bras ou deux épaulements qui s'avançaient de vingt coudées de chaque côté, ce qui donnait en tout à la face cent coudées de large, autant que de hauteur. Les pierres qui furent employées à ce bâtiment étaient blanches et dures, longues de vingt-cinq coudées, hautes de huit et larges de douze.

« La face de ce superbe bâtiment ressemblait à un palais royal. Les deux extrémités de chaque face étaient plus basses que le milieu, et ce milieu était si élevé, qu'on pouvait le voir à la distance de plusieurs stades. Les portes étaient presque de la hauteur du temple, et du haut de la porte pendaient des voiles ou des tapisseries de

diverses couleurs, embellies de fleurs de pourpre. Aux deux côtés de la porte étaient deux colonnes dont les corniches étaient ornées de branches de vigne d'or, qui pendaient avec leurs grappes et leurs raisins, si bien travaillés, que l'art ne cédait point à la nature. Hérode fit faire autour du temple des galeries très-larges et très-élevées, qui répondaient à la magnificence du reste de l'édifice, et surpassaient en beauté toutes celles que l'on avait vues auparavant.

« Le temple était bâti sur une montagne fort rude; le sommet avait à peine assez de surface pour contenir le temple et l'autel : le reste formait une pente plus ou moins escarpée. Mais quand le roi Salomon le bâtit, il fit élever un mur du côté de l'Orient, pour soutenir les terres de cette partie, et après qu'on eut comblé ce côté-là, il fit construire un des portiques. Il n'y avait alors que cette face qui fût revêtue; mais dans la suite des temps, le peuple ayant travaillé pour élargir cet espace, et le sommet de la montagne se trouvant de beaucoup accru, ils rompirent le mur qui était du côté du Septentrion et enfermèrent un second espace aussi grand que celui qui contenait au commencement tout le contour du temple. Enfin ce travail fut, contre toute espérance, poussé si avant, que l'on environna d'un triple mur toute la montagne. Mais

pour achever ces travaux il fallut des siècles entiers, et on y employa tous les trésors sacrés que la dévotion des peuples avait apportés dans le temple, de toutes les provinces du monde. Dans quelques endroits, ces murailles avaient plus de trois cents coudées de hauteur, et les pierres que l'on employa à cet ouvrage avaient jusqu'à quarante coudées de hauteur; elles étaient liées ensemble avec du fer et du plomb, pour pouvoir résister à toutes les injures du temps. La plate-forme où était bâti le temple avait un stade, ou cent vingt-cinq pas en carré.

« On entrait dans la première enceinte carrée, d'un stade en tous sens, par une porte du côté de l'Orient, une du côté du Midi et une du côté du Septentrion; mais elle en avait quatre du côté de l'Occident, dont l'une allait au palais, l'autre dans la ville et les deux autres dans les champs. Cette enceinte était fermée en dehors pas un mur fort haut et fort solide, et par dedans il y avait tout autour, aux quatre côtés, des portiques ou galeries magnifiques, soutenues de colonnes qui avaient chacune vingt-sept pieds de circonférence. Ces colonnes étaient au nombre de cent soixante-deux; elles portaient un lambris de cèdre fort bien travaillé, et formaient trois galeries, dont celle du milieu, la plus haute et la plus large,

avait quarante-cinq pieds de largeur et cent pieds de hauteur; les deux galeries latérales n'avaient que trente pieds de large et cinquante de haut.

« La cour, ou parvis, qui était devant ces galeries était pavée de marbre de diverses couleurs, et à une petite distance des galeries était une seconde enceinte fermée par une balustrade de pierres, avec des colonnes d'espace en espace, chargées d'inscriptions en grec et en latin, pour avertir les étrangers et ceux qui n'étaient pas purifiés qu'il leur était défendu, sous peine de mort, d'avancer plus loin. Cette enceinte n'avait qu'une porte du côté de l'Orient; mais du côté du Nord et du côté du Midi, elle en avait trois, placées à distances égales.

« La troisième enceinte, qui comprenait le temple et l'autel des holocaustes, était fermée d'un mur haut de quarante coudées; elle était carrée comme les précédentes, et la hauteur du mur ne paraissait pas, au dehors, telle qu'elle était réellement, parce qu'elle se perdait derrière les degrés dont elle était environnée et couverte en partie. On trouvait d'abord quatorze degrés, au-dessus desquels était une terrasse d'environ dix coudées de large, qui régnait tout autour de l'enceinte; de là on montait encore cinq degrés pour parvenir au plein-pied d'une porte, de manière qu'en

dedans le mur n'avait que vingt-cinq coudées de haut. On entrait dans ce portique par une porte du côté de l'Orient, par quatre du côté du Midi, et par autant du côté du Nord. Il n'y avait point de porte au Couchant, mais un grand mur y régnait tout le long, du Nord au Midi. A l'entrée de chaque porte, en dedans, il y avait des salons, en forme de pavillons, de trente coudées en carré et de quarante de haut, soutenus chacun d'une colonne de douze coudées, ou dix-huit pieds de circonférence.

« Au-dessus de cette enceinte il y avait aussi des galeries couvertes et doubles ou à deux rangs de colonnes, à l'Orient, au Septentrion et au Midi; mais il n'y en avait point du côté de l'Occident. Les femmes avaient une porte particulière du côté de l'Orient et une du côté du Midi et du Septentrion, pour entrer dans le lieu qui leur était destiné, et qui était séparé de celui des hommes.

« L'autel des holocaustes était haut de quinze coudées et large de quarante en tous sens. On y montait par une rampe sans degrés du côté du Midi. Aux quatre coins s'élevaient quatre éminences, comme autant de cornes, et il avait été bâti de pierres brutes, sans qu'on y employât le fer, ni aucun instrument de métal.

« La façade du temple, qui, comme on l'a déjà

dit, avait cent coudées de haut et autant de large, était ornée de quantité de riches dépouilles que les rois juifs avaient consacrées à Dieu, comme des monuments de leurs victoires. Hérode, après avoir achevé le temple, les consacra de nouveau et en ajouta de celles qu'il avait prises lui-même dans les guerres contre les barbares.

« Le Vestibule du temple avait quatre-vingt-dix coudées de haut et cent de longueur, du Septentrion au Midi. La porte était de soixante-et-dix coudées de haut et de vingt-cinq de large. Je ne parle pas du Saint et du Sanctuaire, ni des chambres qui régnaient aux deux côtés du temple; tout cela n'a rien de singulier que l'on n'ait déjà vu ailleurs. Josèphe remarque que dès qu'il fut question de bâtir le temple et l'autel, Hérode n'osa entrer dans le parvis des prêtres, n'étant que laïque. Il laissa aux sacrificateurs le soin de travailler seuls à cet ouvrage. Ils l'achevèrent en dix-huit mois ; on avait mis huit ans pour faire tout le reste.

« Au-dedans de cette enceinte il y avait un mur haut d'une coudée, qui environnait le temple et l'autel des holocaustes, et qui séparait les prêtres du reste des Hébreux. Cet endroit était interdit aux laïques; ils venaient jusqu'à ce mur pour offrir leurs holocaustes et présenter leurs offrandes, mais ils n'allaient pas plus avant.

« Josèphe raconte comme une tradition de ses pères, que pendant tout le temps que dura la construction du temple, il ne plut jamais que pendant la nuit, afin que les travaux ne fussent point interrompus.

« Lorsque le temple fut achevé, on en fit la dédicace avec beaucoup de solennité. Le peuple rendit à Dieu de grandes actions de grâces et combla le roi de toutes les louanges qu'il avait méritées. Hérode offrit à Dieu trois cents bœufs en sacrifice, et tout le peuple à l'envi amena des victimes pour célébrer cette auguste cérémonie. Le nombre en fut si grand, qu'il serait difficile d'en faire le dénombrement. » *(Dict. de la Bible de D. Calmet).*

XIV. Le Messie dans le temple.

C'est dans ce temple que la B. Vierge Marie, âgée de trois ans, selon une tradition, fut présentée à Dieu et admise parmi les vierges attachées au service du Seigneur. Quelques années plus tard elle vint y offrir elle-même à Dieu, son divin Fils, le racheta par l'offrande du pauvre, et c'est alors que le vieillard Siméon bénit Dieu de lui avoir montré le Salut d'Israël. Chaque année Jésus y venait avec ses parents pour célébrer la Pâque,

âge de douze ans, ses réponses étonnèrent
iens et les docteurs de la loi. Le Fils de
endant le cours de ses prédications, vint
visiter son temple; le pardon de la femme
e, les vendeurs chassés, l'orgueil des Pha-
confondu, l'éloge du denier de la veuve,
rée triomphante dans ce même temple aux
ations du peuple, firent connaître à tout
la justice, la sagesse et la miséricorde de
ui venait au nom du Seigneur.

EXPLICATION DU PLAN DU TEMPLE, rebâti par
-le-Grand, selon les dimensions données
sèphe. (1)

Le temple avait quatre stades de tour, ou
de en carré. Le stade est de cent vingt
de six cent vingt-cinq pieds *(11, Ant. 14)*.

Il avait quatre portes, larges de quinze cou-
t hautes de trente. Elles étaient placées aux
côtés du temple, à l'Orient, à l'Occident,
tentrion et au Midi *(6, Guerre, 6)*.

---

et article est entièrement de D. Calmet. Nous avons
é les citations de Josèphe telles qu'il les donne. Pour le
l'ouvrage, nous avons suivi la traduction de Josèphe,
par Arnaud d'Andilly.

CCCC. Josèphe dit ailleurs que du côté de l'Occident il y avait quatre grandes portes, dont l'une conduisait au palais, l'autre à la ville, et les autres aux champs *(15, Ant. 14)*.

DDDD. Autour de la première enceinte du temple, en dedans, il y avait des quatre côtés du parvis, quatre grandes galeries soutenues par quatre rangs de colonnes; un rang était attaché au mur, et les trois autres en étaient dégagés. Elles étaient en tout cent soixante-deux, ayant vingt-sept pieds de hauteur, et de grosseur, autant que trois hommes pouvaient embrasser. La galerie du milieu était la plus haute et la plus large, ayant quarante-cinq pieds de large et cent pieds de haut. Celles des deux côtés n'avaient que trente pieds de large et cinquante de haut. Leur lambris était de bois de cèdre travaillé et orné de moulures et de dorures *(15, Ant. 14)*.

EEEE. Au-delà du portique dont on vient de parler était une séparation ou balustrade de pierre, avec des colonnes d'espace en espace, chargées d'incriptions en latin et en grec, qui défendaient sous peine de la vie, aux étrangers et aux Juifs qui n'étaient pas purifiés, d'entrer plus avant *(15, Ant. 14; 6, Guerre, 6)*.

FFFF. Cette balustrade avait trois portes à distances égales, tant du côté du Midi que du côté du Septentrion. Mais du côté de l'Orient elle n'avait qu'une seule porte, par laquelle tous les Juifs qui étaient purifiés pouvaient entrer, hommes et femmes indifféremment *(15, Ant. 14)*.

GGGG. Le parvis des prêtres, qui était une seconde enceinte du temple, où les prêtres faisaient leurs fonctions, et qui enfermait le temple proprement dit et l'autel des holocaustes, ce parvis, dis-je, était carré et fermé d'un mur haut de quarante coudées par le dehors; mais une partie de cette hauteur était occupée ou couverte par les degrés, en sorte qu'en dedans le mur n'avait que vingt-cinq coudées de haut, car il y avait d'abord quatorze degrés (H) que l'on montait, puis on trouvait une terrasse de dix coudées de large (I); de là on entrait dans la porte et on montait encore cinq degrés (K), pour parvenir au plein-pied du parvis et de ses portiques, lesquels n'avaient que vingt-cinq coudées de haut, non plus que le mur en dedans *(6, Guerre, 6. — Comparez aussi 6, Guerre, 5)*.

LLL. Ce parvis était carré et environné de ga-

leries doubles de tous côtés, savoir : du côté de l'Orient, du Septentrion et du Midi; mais il n'y avait point de galeries du côté de l'Occident. Les colonnes étaient sans ornements, hautes de vingt-cinq coudées, d'une seule pièce. Les galeries étaient de trente coudées de large *(6, Guerre, 6 ; 15, Ant. 14)*.

MMM. Près des portes du parvis des prêtres en dedans, il y avait deux salons carrés, en forme de tours, soutenus de deux colonnes, ayant chacune douze coudées, ou dix-huit pieds de diamètre ou de grosseur. Ces colonnes avaient trente coudées en carré et quarante de haut *(6, Guerre, 6)*.

NNNN. Ce parvis n'avait point de portes du côté de l'Occident; mais il en avait une du côté de l'Orient, quatre du côté du Septentrion et quatre du côté du Midi. Celle qui était à l'Orient était pour les femmes, et du côté du Nord et du côté du Midi il y en avait encore une de chaque côté pour les femmes *(6, Guerre, 6)*, en sorte qu'elles avaient trois portes pour entrer dans leur lieu de prière.

OO. Le lieu où les femmes se tenaient dans le temple était à l'Orient, vis-à-vis l'autel des holocaustes et le Vestibule du temple.

PP. Les côtés du Septentrion et du Midi étaient pour les hommes *(6, Guerre, 6)*.

QQQQ. Les prêtres étaient séparés du peuple par un mur qui avait trois coudées de haut, selon Josèphe *(8, Ant. 2)*, ou seulement une coudée *(6, Guerre, 6)*.

RR. L'autel des holocaustes avait quinze coudées de haut, quarante de long et autant de large. On y montait par une rampe du côté du Midi *(6, Guerre, 6)*.

SS. La façade du temple du côté de l'Orient avait cent coudées en carré *(6, Guerre, 6)*. Ailleurs, Josèphe dit que le temple avait eu cent coudées de longueur et cent vingt de hauteur, mais que s'étant affaissé de vingt coudés, il fut réduit à cent coudées de haut *(15, Ant. 14)*.

Cette façade était celle du Vestibule du temple, lequel était beaucoup moins large que cela; car la façade avait cent coudées de large, et le temple n'avait que vingt coudées dans œuvre.

T. La porte du Vestibule avait soixante-et-dix coudées de haut et vingt-cinq de large *(6, Guerre, 6)*.

v. Le Saint avait quarante coudées de long et vingt de large *(6, Guerre, 6)*.

x. Le Sanctuaire n'avait que vingt coudées en carré *(6, Guerre, 6)*.

yyy. Il y avait à côté du temple des chambres qui lui étaient contiguës, en grand nombre et de différentes grandeurs *(6, Guerre, 6).(Dict.de la Bible de D. Calmet)*.

XVI. Ruine entière du temple par Titus.

Ce temple, commencé par Hérode l'an du monde 3987, achevé en 3996, fut brûlé et détruit de fond en comble par Titus, 77 ans après sa construction, le même mois, le même jour que l'avait été le premier, sous Nabuchodonosor. Nous ne donnerons pas les détails que nous fournit Josèphe sur sa destruction et les prodiges qui le précédèrent; qu'il nous suffise de dire que malgré les défenses de Titus, prononcées devant les Romains et devant les Juifs, et malgré l'inclination naturelle des soldats, qui devait les porter plutôt à piller qu'à consumer tant de richesses, un sol-

dat, poussé, dit Josèphe, par une inspiration divine, se fait lever à une fenêtre et met le feu dans ce temple auguste. Titus accourt; Titus commande qu'on se hâte d'éteindre la flamme naissante. Elle prend partout en un instant, et cet admirable édifice est réduit en cendres. La sentence était partie d'en haut : il ne devait pas y rester pierre sur pierre.

XVII. Julien l'Apostat.

Un empereur romain tenta vainement de conserver le temple; un autre empereur romain tenta encore plus vainement de le rétablir. Julien l'Apostat après avoir déclaré la guerre à Jésus-Christ, se crut assez puissant pour anéantir ses prédictions. Dans le dessein qu'il avait de susciter de tous côtés des ennemis aux Chrétiens, il s'abaissa jusqu'à rechercher les Juifs, qui étaient le rebut du monde; il les incita à rebâtir leur temple; il leur donna des sommes immenses et les assista de toute la force de l'Empire. Écoutez quel en fut l'événement. Les saints Pères et les historiens ecclésiastiques le rapportent d'un commun accord, et le justifient par des monuments qui restaient encore de leur temps. Mais il fallait que la chose

fût attestée par les païens mêmes. Ammien Marcellin, gentil de religion et zélé défenseur de Julien, l'a racontée en ces termes : « Pendant qu'Alypius, aidé du gouverneur de la province, avançait l'ouvrage autant qu'il pouvait, de terribles globes de feu sortirent des fondements, qu'ils avaient auparavant ébranlés par des secousses violentes : les ouvriers, qui recommencèrent souvent l'ouvrage, furent brûlés à diverses reprises. Ce lieu devint inaccessible, et l'entreprise cessa *(Bossuet, Discours sur l'Histoire universelle).*

Les auteurs chrétiens ajoutent les circonstances suivantes : « Ce prodige arriva la nuit qui précédait le jour auquel, après avoir nettoyé et préparé la place, on devait commencer l'ouvrage. Il survint un grand tremblement de terre qui jeta au loin de tous côtés les pierres des fondements et renversa presque tous les bâtiments du lieu, entr'autres des galeries publiques où s'étaient logés quantité de Juifs destinés à ce travail; et tous ceux qui s'y trouvèrent en furent accablés ou du moins estropiés. Des tourbillons de vent emportèrent tout d'un coup le sable, la chaux et les autres matériaux, dont on avait fait des monceaux immenses. Le feu consuma même les marteaux, les ciseaux, les scies et les autres outils que l'on avait serrés dans un bâtiment enfoncé au bas du temple.

Le jour venu, comme les Juifs étaient accourus pour voir le désordre de la nuit, il sortit de ce bâtiment un torrent de feu qui s'étendit par le milieu de la place et continua de courir çà et là, après avoir brûlé et tué les Juifs qui s'y trouvèrent. Ce feu recommença plusieurs fois pendant la journée. La nuit suivante, ils virent tous sur leurs habits des croix lumineuses qu'ils ne pouvaient effacer, quelque moyen qu'ils employassent. Il parut aussi une croix de lumière dans le ciel. Les Juifs ne laissèrent pas de revenir au travail, pressés tant par leur inclination que par les ordres de l'empereur; mais ils furent toujours repoussés par ce feu miraculeux. Nous ne connaissons point de miracle mieux attesté que celui-ci. Aussi, plusieurs païens et plusieurs juifs en furent touchés, et reconnaissant la divinité de Jésus-Christ. demandèrent le baptême. » *(Fleury, Hist. ecclés.* xv*).*

Les Chrétiens, aux cinquième et sixième siècles, abandonnèrent la plus grande partie de l'emplacement de l'ancien temple; seulement, ils édifièrent une belle église au lieu où la sainte Vierge avait été présentée au temple, et où elle fut élevée, à l'ombre du sanctuaire, jusqu'à l'âge de quinze ans. C'est là aussi qu'habita Anne la prophétesse. On croit que cette église fut bâtie par Justinien I[er]. C'est aujourd'hui la mosquée El-Aksa, en grande vénération parmi les Turcs.

tuaire, une fois l'année, au jour de l'expiation solennelle. La moindre souillure légale lui en interdisait l'entrée, et alors il devait se faire remplacer *(II, Rois, 6; II, Par. 3; Hébr. 9, 13; 5, Guerre, 14 et 15).*

77.

L'Arche d'alliance fut construite dans le désert par l'ordre du Seigneur *(Exod. 25); elle avait deux coudées et demie de long, une coudée et demie de large et une coudée et demie de haut.* Béséléel la fit en bois de sétim, et *la couvrit d'un or très-pur dedans et dehors. Il fit une couronne d'or qui régnait tout autour, et quatre anneaux d'or, qu'il mit aux quatre coins de l'Arche. Il fit aussi des bâtons de bois de sétim qu'il couvrit d'or; ils entraient dans les anneaux et servaient à porter l'Arche (Exod. 37).*

Tout Israël portait le plus grand respect à cette Arche, qui contenait les tables de pierre où Dieu lui-même avait gravé sa loi, un vase d'or rempli de la manne qui avait miraculeusement nourri les Israélites pendant quarante ans, la verge d'Aaron et le livre de la Loi *(Nomb. 17; Deut. 31; Hébr. 9; 3, Ant. 6).*

L'Arche sainte resta dans le Sanctuaire du temple environ quatre cents ans. Le II^me^ livre des Ma-

chabées nous apprend que, lors du siége de Jérusalem, le prophète Jérémie, *par un ordre particulier de Dieu, commanda qu'on emportât avec lui le Tabernacle et l'Arche, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la montagne de Nébo, sur laquelle Moïse avait monté* avant de mourir. *Et Jérémie y étant arrivé, y trouva une caverne où il mit le Tabernacle, l'Arche et l'autel des encensements; et il en ferma l'entrée* avec beaucoup de soin. *Or, quelques-uns de ceux qui l'avaient suivi s'étant approchés pour remarquer ce lieu, ils ne purent le retrouver. Et, Jérémie l'ayant su, les blâma* de leur curiosité, *et dit : que ce lieu demeurerait inconnu jusqu'à ce que Dieu eût rassemblé son peuple dispersé, et qu'il lui eût fait miséricorde; et qu'alors le Seigneur ferait voir ces choses; que la majesté du Seigneur paraîtrait de nouveau, et qu'il y aurait une nuée, selon qu'elle avait paru à Moïse, et qu'elle fut manifestée lorsque Salomon commanda que le temple fût sanctifié pour le grand Dieu (II, Mach. 2).*

Adrichomius croit que l'Arche d'alliance était au nombre des richesses que Titus emporta à Rome après la ruine de Jérusalem et du temple; mais elle ne se trouve point sur l'arc de triomphe de Titus, où elle aurait dû figurer, comme un des principaux monuments de la religion des Juifs.

Il ne paraît pas par l'histoire qu'elle ait jamais été retrouvée. Les Juifs ont toujours été persuadés qu'elle n'était pas dans le second temple, bâti par Zorobabel *(Bergier, Dict. théol.)*.

78.

CHÉRUBINS. Salomon fit placer dans le Sanctuaire *deux chérubins en bois d'olivier, qu'il couvrit d'or.* Ils avaient dix coudées de haut; leurs ailes déployées avaient aussi dix coudées. *Il mit les chérubins au milieu du temple intérieur*, un de chaque côté. *L'une des ailes* du premier chérubin *touchait l'une des murailles, et l'aile du second chérubin l'autre muraille, et leurs secondes ailes venaient se joindre au milieu du temple* pour couvrir l'Arche et les petits chérubins du Propitiatoire. *Ces chérubins étaient représentés droits sur leurs pieds, et leurs faces tournées vers le temple extérieur (III. Rois, 6; II, Par. 3; Hebr. 9; 8, Ant. 2).*

79.

Le PROPITIATOIRE était une table d'un or très-pur, de deux coudées et demie de long sur une coudée et demie de large, qui formait la partie supé-

rieure de l'Arche et lui servait de couvercle. Aux deux extrémités étaient deux chérubins d'or battu, qui étendaient leurs ailes dont ils couvraient le Propitiatoire, et se regardaient l'un l'autre *(Exod. 25, 37; 3, Ant. 6)*.

Ce lieu représentait la majesté de Dieu et lui servait comme de trône; on l'appelait *Propitiatoire* parce que c'est en ce lieu que Dieu se rendait présent et propice au peuple. On l'appelait aussi *Oracle*, parce que de là, sortaient les réponses que Dieu rendait à Moïse ou au Grand-Prêtre qui le consultait.

80.

Le Saint, ainsi nommé à cause de la sainteté de ce lieu, était la partie intérieure du temple, placée entre le Vestibule et le Sanctuaire. Le Saint avait quarante coudées de long et vingt de large; on y montait par douze degrés. Ses portes étaient d'or et son pavé couvert d'ais de cèdre, recouverts eux-mêmes de lames d'or. Les murs, construits de pierres polies, étaient aussi revêtus d'ais de cèdre également recouverts de lames d'or. *(Voir n° 76.)*

L'entrée du Saint était réservée aux prêtres seuls,

que David avait partagés en vingt-quatre familles. Leur service dans le temple durait une semaine, d'un sabbat à un autre, et lorsqu'ils étaient en fonctions, ils devaient être purs de toute souillure, vivre dans la continence, se priver de vin et de bière; leur habillement devait consister en des caleçons de lin, une tunique de lin avec une ceinture de lin et une mitre aussi de lin.

Le service de Dieu se faisait avec un ordre admirable, et ils offraient à Dieu les sacrifices et les prières du peuple avec le plus grand respect *(Exod. 26; Lévit. 10; III, Rois, 6; I, Par. 23, 24; II, Par. 3; Ezéch. 44; Hébr. 9; 3, Ant. 8; 15, Ant. 14; 5, Guerre, 14 et 15)..*

81.

L'Autel d'or, Autel des Parfums ou des Encensements. Dieu ordonna à Moïse de faire un autel de bois de sétim, d'une coudée de long sur une coudée de large, et deux coudées de haut. La table de cet autel était couverte d'un or très-pur, tant en dedans qu'en dehors, aussi bien que les quatre côtés avec les cornes qui sortaient des quatre angles; il fit faire aussi une couronne d'or qui régnait tout autour. Cet autel fut placé dans

le Saint, vis-à-vis du voile qui était suspendu devant le Sanctuaire. Un prêtre désigné par le sort offrait, deux fois par jour, sur cet autel, un parfum d'une composition particulière *(Exod. 30, 37; III, Rois, 6; 3, Ant. 7)*.

Le prêtre Zacharie était à la droite de cet autel, offrant de l'encens, lorsque l'ange Gabriel lui apparut et lui annonça la naissance de Jean-Baptiste *(Luc, 1)*.

82.

Le CHANDELIER D'OR à sept branches, fut fait par ordre de Moïse, pour être mis dans le tabernacle. Il était d'or battu au marteau, du poids d'un talent; il avait un pied de même métal, et une tige accompagnée de sept branches ornées à distances égales de six fleurs comme des lys, d'autant de boules et de six coupes placées alternativement; au-dessus de la tige et des six branches du chandelier étaient des lamperons d'or amovibles, dans lesquels on mettait l'huile et la mèche. L'autel des parfums, la table des pains de proposition, n'étaient éclairés que par ces lampes, qui brûlaient jour et nuit *(8, Ant. 2)*.

Ce chandelier était placé dans le Saint, du côté

du Midi, à l'opposite de la table des pains de proposition. Salomon fit fondre dix chandeliers semblables à celui de Moïse, et les plaça dans le même lieu, cinq au Midi et cinq au Septentrion. Les pincettes et les mouchettes qui accompagnaient les chandeliers de Moïse et de Salomon étaient d'or *(Exod. 25, 26, 37; Lévit. 24; III, Rois, 7; II, Par. 4; 3, Ant. 7 et 8, Ant. 2).*

Au retour de la captivité, on remit dans le temple un chandelier d'or fait sur le modèle de celui de Moïse. Ce second chandelier fut emporté par les Romains, qui le placèrent avec la table d'or dans le temple élevé à Rome, par Vespasien, sous le titre de *la Paix (7, Guerre, 17 et 19).* On voit encore aujourd'hui sur l'arc de cet empereur, au pied du mont Palatin, le chandelier parmi les dépouilles qui ornèrent son triomphe *(Dict. de la Bible).*

83.

Fontaine qui jaillissait à la droite du temple. Adrichomius croit que cette fontaine est celle dont parle Ezéchiel, 47, et Joël, 3. Il ajoute que Salomon se servit de ses eaux pour remplir la Mer d'airain, et que son superflu s'écoulait par des ca-

naux souterrains dans le Cédron, à quatre stades à l'Orient de la ville.

84.

La TABLE DES PAINS DE PROPOSITION était de même matière que l'autel des parfums. *(Voir n° 81.)* Dieu ordonna à Moïse de faire cette table de bois de sétim, de deux coudées de long, d'une coudée de large et d'une coudée et demie de haut *(Exod. 25)*. Elle était couverte d'un or très-pur, avéc une bordure d'or tout autour. Moïse fit appliquer sur la bordure une couronne d'or sculptée à jour, haute de quatre doigts, et il y avait encore au-dessus une autre couronne d'or *(Exod. 37)*.

On offrait au Seigneur sur cette table douze pains, un pour chacune des douze tribus; ils étaient sans levain, de pure fleur de farine de froment, et placés les uns sur les autres, six d'un côté de la table et six de l'autre. Chaque jour de sabbat on devait les présenter tout frais; en même temps on ôtait les anciens, et les prêtres seuls avaient la permission de les manger. On offrait aussi sur ces pains deux vases d'or pleins d'encens *(Lévit. 24; I, Rois, 21; Marc, 2; 3, Ant. 7)*.

La table des pains de proposition était au côté septentrional du temple. Salomon fit faire dix au-

tres tables d'or semblables à celles de Moïse, et les mit dans le temple, cinq à droite et cinq à gauche *(II, Par. 4)*. Il y avait encore d'autres tables d'argent destinées à d'autres usages *(I, Par. 28)*.

85.

Le SOUVERAIN PONTIFE, ou GRAND-PRÊTRE, était le chef de la religion et le juge ordinaire des difficultés qui la concernaient, et même de tout ce qui regardait la justice et les jugements de la nation des Juifs *(Deut. 17 ; 2, contre Appion, 6)*.

Le Grand-Prêtre avait seul le privilége d'entrer dans le Sanctuaire une fois l'année *(Lév. 16)* au jour de l'expiation solennelle. Dieu avait attaché à sa personne l'oracle de sa vérité, en sorte que quand il était revêtu des ornements de sa dignité et de l'*Urim de Thummim*, il répondait aux demandes qu'on lui faisait, et Dieu lui découvrait les choses cachées et futures *(Exod. 28; Eccli. 45; I, Rois, 23, 30)*.

Dieu avait donné à Moïse le détail des vêtements dont le Grand-Prêtre devait être revêtu pour offrir à Dieu les sacrifices commandés par la loi. Son habit était beaucoup plus riche que celui des sim-

ples prêtres. Il avait sur les reins un caleçon de fin lin, et sur la chair une tunique aussi de lin, d'un tissu particulier. Sur la tunique il portait une longue robe couleur de bleu céleste ou d'hyacinthe, au bas de laquelle était une bordure composée de sonnettes d'or et de pommes de grenades de différentes couleurs, rangées de distance en distance les unes auprès des autres. Cette robe était ceinte d'une large ceinture que l'Écriture appelle *Ephod*. Il consistait en deux rubans d'une matière précieuse qui, prenant sur le cou et descendant de dessus les épaules, venaient se croiser sur l'estomac, puis, retournant par derrière, servaient à ceindre la robe dont nous venons de parler.

L'Ephod avait sur les épaules deux pierres précieuses, sur chacune desquelles étaient gravés six noms des tribus d'Israël. Sur la poitrine, à l'endroit où les rubans se croisaient, se voyait le *Pectoral*, ou *Rational;* c'était une pièce de broderie d'or d'un tissu très-précieux d'environ dix pouces en carré, dans lequel étaient enchâssées douze pierres précieuses, disposées en quatre rangs. Sur chacune de ces pierres était gravé le nom d'une des tribus d'Israël.

La tiare du Grand-Prêtre était aussi plus ornée et plus précieuse que celle des simples prêtres; mais on ne sait pas distinctement quelle était sa

forme. Ce qui la distinguait surtout, c'était une lame d'or, placée sur le devant, sur laquelle était écrit ou gravé: *La sainteté est au Seigneur (3, Ant. 8; 5, Guerre, 15).*

Le grand sacrificateur n'était pas toujours revêtu de cet habit; il en avait un moins riche pour les fonctions ordinaires. Quant à celui-ci, les rois Asmonéens le conservèrent longtemps dans la tour de Baris, et il y était encore déposé sous le règne d'Hérode.

« Après la mort de ce prince, les Romains l'eurent en leur pouvoir jusqu'au temps de l'empereur Tibère. Mais lorsque Vitellius, pendant son règne, vint prendre possession du gouvernement de Syrie, les habitants de Jérusalem le reçurent avec tant d'honneurs, que pour leur témoigner sa satisfaction, il obtint de Tibère de leur confier la garde du saint dépôt. Ils jouirent de ce privilége jusqu'à la mort d'Agrippa-le-Grand. Alors Cassius Longinus, gouverneur de Syrie, et Cuspius Fadus, gouverneur de Judée, commandèrent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia, afin qu'il fût comme auparavant en la puissance des Romains. Les Juifs envoyèrent sur ce sujet des ambassadeurs à l'empereur Claudius; mais le jeune roi Agrippa s'étan rencontré à Rome, demanda d'en avoir la garde, ce qui lui fut accordé. »

Voici comment on gardait auparavant ce précieux vêtement : Il était sous le sceau du grand sacrificateur et des trésoriers du temple; la veille des fêtes solennelles, ils allaient trouver celui qui commandait dans la tour pour les Romains, où, après avoir reconnu que le sceau était en son entier, ils recevaient de sa main ce saint habit, et le lui reportaient scellé comme auparavant, après la fête » *(15, Ant. 14; 5, Guerre, 15).*

86.

Le Voile suspendu à la muraille, entre le Saint et le Sanctuaire, était de couleur d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois et de fin lin retors *(Exod. 26, 36)*. Salomon y fit broder des chérubins *(II, Par. 3)*. C'est ce voile qui se déchira depuis le haut jusqu'en bas à la mort de Jésus-Christ *(Matth. 27; Marc, 15; Luc, 23).*

Le Parvis des prêtres formait une première enceinte autour du temple; il était lui-même comme un second temple. Il était entouré de galeries et de chambres pour les prêtres. Dans ce parvis se trouvaient l'autel des holocaustes, les colonnes Booz et Jachin, la Mer d'airain et les cuves d'airain.

Adrichomius ne fait point mention de ce parvis. Il croit que la partie intérieure du temple appelée le Saint, était aussi nommée Parvis des

prêtres. Ce sentiment ne nous paraît pas admissible; nous renvoyons nos lecteurs à la description du temple, n° 75, § III. page 89, et à l'explication et preuves du plan du temple selon le dessin de D. Calmet, n° 75, § V, page 93.

87.

Le PARVIS DES JUIFS, ou parvis intérieur, formait la troisième partie du temple. On y montait par plusieurs degrés. Son pavé était de marbre de diverses couleurs. Il était sans toiture et entouré d'un mur formé de trois rangs de pierres de diverses couleurs. A ce parvis se rattachaient de grands portiques où l'on avait prodigué le bois de cèdre et les lames d'or sur les murs intérieurs *(III, Rois, 6; II Par. 4; Ezéch. 40).*

On l'appelait Parvis des Juifs parce que son entrée n'était permise qu'aux Juifs qui étaient purifiés selon la loi. Les femmes y avaient une enceinte où elles priaient et écoutaient la lecture du livre de la loi. *(Voir n° 75, § XV, page 119, explication du plan du temple d'Hérode.)*

Adrichomius donne aussi à ce parvis le nom de *Portique de Salomon.* C'est dans ce lieu que Jésus-Christ enseigna souvent le peuple, que les Juifs

voulurent le lapider, que saint Pierre guérit un boîteux, adressa la parole au peuple et convertit cinq mille hommes *(Joan. 10; Act. 3, 4, 5)*.

88.

Autel des holocaustes. Moïse avait fait faire l'autel des holocaustes de cinq coudées en carré et de trois de haut *(Exod. 27, 38)*. Celui que Salomon fit faire était beaucoup plus grand : c'était une espèce de cube de vingt coudées de long sur autant de large et dix de haut *(II, Par. 4)*. Il était couvert de lames de cuivre fort épaisses et rempli de pierres brutes, ayant pour y monter une rampe du côté de l'Occident *(Exod. 20)*. Cet autel était placé devant le Vestibule du temple, au milieu du parvis des prêtres, et au grand jour. Au retour de la captivité de Babylone, on rétablit l'autel des holocaustes sur le modèle de celui de Salomon; mais après que le temple et l'autel eurent été profanés par les ordres d'Antiochus Épiphane, on démolit cet autel et on en mit les pierres en lieu pur, dans le temple, en attendant qu'il vînt un prophète suscité de Dieu qui déclarât l'usage qu'on en devait faire *(I, Mach. 4)*.

On conservait sur l'autel des holocaustes un feu perpétuel qui etait sorti du Seigneur, lorsqu'Aaron

fut consacré; les prêtres étaient chargés de l'entretenir en y mettant continuellement du bois. Le matin et le soir les sacrificateurs offraient sur cet autel divers animaux, et le feu qui était dans la profondeur de l'autel, dans une grille d'airain, consumait entièrement l'holocauste *(Lévit. 6, 9)*.

Lorsque Nabuchodonosor se rendit maître de Jérusalem, le prophète Jérémie prit le feu sacré et perpétuel, et, accompagné de quelques autres prêtres, le cacha dans une citerne où il n'y avait point d'eau. Au retour de la captivité, Néhémie envoya les petits-fils des prêtres qui avaient caché ce feu, pour le chercher. Au lieu de feu, ils apportèrent de l'eau boueuse; il la répandit sur l'autel, et aussitôt il en sortit un feu très-clair qui consuma les victimes *(II, Mach. 1)*. *Voir n° 283.*

89.

Colonnes Booz et Jachin. Ces deux colonnes d'airain, d'une admirable beauté, étaient placées à l'entrée du Vestibule du temple; l'une, nommée *Jachin*, c'est-à-dire *Sagesse*, à la main droite; l'autre, nommée *Booz*, c'est-à-dire *Force*, à la main gauche. Elles avaient quatre doigts d'épaisseur, dix-huit coudées de hauteur et douze coudées de

circonférence; des chapiteaux de fonte, en forme de lys, de cinq coudées de hauteur, leur servaient de couronnement. Il y avait à l'entour de ces colonnes des feuillages d'or pur qui couvraient ces lys, et on y voyait pendre en deux rangs deux cents grenades aussi de fonte *(III, Rois, 7; II, Par. 3; 8, Ant. 2).*

Les Chaldéens les mirent en pièces et en emportèrent tout l'airain à Babylone *(III, Rois, 25).*

90.

Bassins ou Cuves d'airain, grands vases ou lavoirs, où les prêtres lavaient les victimes qui devaient être offertes en holocauste, et que les Nathinéens avaient déjà lavées dans la piscine probatique.

Chacune de ces cuves contenait quarante mesures, avait quatre coudées de haut, et était placée sur un socle d'airain de quatre coudées de long sur quatre coudées de large et trois coudées de haut.

Ces socles étaient de plusieurs pièces, les unes limées et polies, les autres gravées, et il y avait des ouvrages de sculpture aux quatre faces, *entre les jointures* qui étaient dans les angles. *Là, entre des couronnes et des entrelas, il y avait des lions, des*

bœufs et des chérubins, et au droit des jointures il y avait aussi, tant dessus que dessous, des lions, des bœufs, et comme des courroies d'airain qui pendaient.

Chaque socle avait quatre roues d'airain, et des essieux d'airain; aux quatre angles il y avait comme de grandes consoles jetées en fonte, qui soutenaient la cuve et se regardaient l'une l'autre.

Au haut du socle il y avait une cavité dans laquelle entrait la cuve; ce qui en paraissait au-dehors était tout rond et d'une coudée, le tout faisant une coudée et demie; il y avait diverses gravures dans les angles des colonnes, et ce qui était entre les colonnes n'était pas rond, mais carré.

Les quatre roues, qui étaient au droit des quatre angles, étaient jointes ensemble par les essieux, qui passaient *dessous le socle; et chaque roue avait une coudée et demie de hauteur. Ces roues étaient semblables à celles d'un charriot: leurs essieux, leurs rais, leurs jantes et leurs moyeux étaient tous jetés en fonte. Les quatre consoles, qui étaient aux quatre angles de chaque socle, faisaient une même pièce avec le socle, et étaient de même fonte.*

Au haut du socle, il y avait un rebord d'une demi-coudée de haut, qui était rond et travaillé d'une telle manière, que le fond de *la cuve pût s'y enchâsser, et il était orné de gravures et de sculptures différentes, qui étaient d'une même pièce avec le socle.*

Hiram *fit encore dans les entre-deux* des jointures, *qui étaient aussi d'airain, et aux angles, des chérubins, des lions et des palmes :* ces chérubins *représentaient un homme debout, en sorte que ces figures paraissaient non point gravées, mais* des ouvrages *ajoutés tout à l'entour.*

Salomon fit fondre dix socles de même grandeur et de sculpture pareille: il fit aussi fondre dix cuves d'airain qu'il posa sur chacun de ces dix socles. Il les plaça cinq à la droite et cinq à la gauche du temple, entre l'autel des holocaustes et les degrés qui conduisaient au Vestibule du temple *(III, Rois, 7; II, Par. 4; 8, Ant. 2).*

91.

Maison du Conseil, au midi du temple, lieu de réunion du conseil des Anciens *(I, Par. 26).*

92.

Chambres ou Garde-Meubles où les prêtres, avant d'entrer dans le temple pour y exercer les fonctions sacerdotales, quittaient toute espèce de vêtements de laine, et se revêtaient des habits de

lin commandés par la loi. Ils devaient les y déposer à leur sortie du temple. C'est là aussi qu'ils mangeaient la part des hosties pacifiques qui leur était réservée *(I, Par. 9, 23; Jérém. 35; Ezéch. 42, 44; I, Mach. 4).*

93.

Mer d'airain, grande cuve de fonte que Salomon fit faire, pour servir aux prêtres à se purifier, soit avant, soit après les sacrifices. Elle était ronde et avait cinq coudées de profondeur, dix coudées de large d'un bord à l'autre, et trente coudées de circonférence. Sa capacité était de trois mille baths, comme il est dit au *III*e livre des *Par.* 4, ou de deux mille baths, comme il est rapporté au *III*e livre des *Rois*, 7.

Au-dessous de son bord il y avait des moulures et des figures en relief qui l'entouraient, savoir : dix dans l'espace de chaque coudée, et il y avait deux rangs de ces figures en relief, qui avaient aussi été jetées en fonte.

Cette mer *était posée sur douze bœufs, trois desquels regardaient le Septentrion, trois l'Occident, trois le Midi et trois l'Orient, et la mer était portée par ces bœufs, dont tout le derrière était caché sous la*

mer. Ces bœufs, disposés par groupes, laissaient quatre passages pour aller tirer de l'eau par des robinets attachés au pied du vase.

L'épaisseur de ce vaisseau était d'un palme, c'est-à-dire plus de trois pouces et demi, selon D. Calmet. Son bord était renversé comme celui d'une coupe, ou comme la feuille d'un lys épanoui.

Salomon fit placer la mer d'airain dans le parvis des prêtres, au côté droit du temple, entre l'Orient et le Midi *(III, Rois, 7; II, Par. 4)*.

La mer d'airain eut le sort des colonnes Booz et Jachin, lors de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor *(IV, Rois, 25)*.

94.

Porte neuve, dans le parvis et au Midi du temple. Jérémie était à cette porte et prédisait la ruine de la ville et du temple, lorsque les Juifs se saisirent de lui. C'est aussi à cette porte que Baruch fit au peuple la lecture des prophéties de Jérémie *(Jérém. 36 et 26)*.

95.

La Porte sacrée, ou Porte d'airain, dans la par-

tie intérieure du temple, regardait l'Orient. C'est devant cette porte que les principaux de la nation assemblèrent le peuple et tâchèrent de ramener les factieux à leur devoir *(2, Guerre, 31)*.

96.

Portique ou Vestibule du temple, bâti par Salomon devant le Sanctuaire. *Il avait vingt coudées de long, autant que le temple avait de largeur, et dix coudées de large devant la face du temple (IV, Rois, 6); mais sa hauteur était de six vingt coudées.* Salomon le fit tout dorer par dedans d'un or très-fin et très-pur *(II, Par. 3)*.

C'est ce portique que les interprètes désignent plus ordinairement sous le nom de *Vestibule ou Porche*, et qui servait d'entrée au Saint et au Sanctuaire. Saint Jérôme le définit: Le parvis couvert d'une toiture, qui était entre le temple et l'autel *(In Ezech. 8)*.

97.

Trône du roi, élevé par Salomon au milieu du parvis du peuple; il y monta le jour de la dédicace du temple, et y fit l'admirable prière que

rapporte l'historien sacré *(II, Par. 6)*. Le petit roi Joas était sur cette estrade ou trône, quand la reine Athalie, entendant le mouvement populaire, vint voir ce qui se passait *(IV, Rois, 2)*.

98.

Chambre des Chantres, où l'on chantait les louanges de Dieu *(Ezéch. 40)*.

99.

Lieu entre le temple et l'autel où Zacharie fut lapidé *(II, Par. 24; Matth. 23)*.

100.

C'est là que les Juifs voulaient lapider Jésus *(Jean, 10)*.

101.

Parvis des Gentils, ou Parvis extérieur. C'était la quatrième partie du temple : on y montait par plu-

sieurs degrés. Ce parvis n'avait point de toiture; mais tout autour régnait une galerie de trente coudées de haut, supportée par des colonnes de marbre et recouverte de bois de cèdre. Son étendue était de quatre stades, un stade sur chaque face, et au milieu de chaque face était un magnifique portail. Les Juifs qui n'étaient pas purs selon la loi, les Gentils, les étrangers, pouvaient entrer dans ce parvis *(Ezéch. 40; III, Rois, 8; 15, Ant. 14).*

Jésus-Christ chassa de ce parvis ceux qui vendaient et achetaient, il y pardonna la femme adultère, y enseigna sa doctrine divine, les Juifs essayèrent de le lapider, et il y fut glorifié par une voix céleste *(Marc, 11; Jean, 2, 8, 12).*

102.

Aigle d'or, placée par Hérode sur la principale porte du temple. Les Juifs, indignés, l'arrachèrent et la mirent en pièces à coups de hache. Ce fut l'occasion d'une sédition qu'Archëlaus réprima par la force. Elle coûta la vie à trois mille juifs *(17, Ant. 8 et 11; 1, Guerre, 2, et 2, Guerre, 2).*

103.

Trésor, appelé aussi *Corban*, où l'on mettait en

réserve tout ce qui était consacré à Dieu, tout l'argent que les Juifs offraient pour les sacrifices, pour les pauvres et pour l'entretien du temple. Joas, roi de Juda, tira de ce tronc l'argent nécessaire pour réparer le temple *(IV, Rois, 12; II, Par. 24)*.

Héliodore, envoyé par le roi de Syrie pour piller ce trésor, fut durement flagellé par des anges, et n'échappa à la mort que par les prières du Grand-Prêtre Onias *(2, Mach. 3)*. Pilate voulut aussi tirer de l'argent du trésor sacré pour amener dans Jérusalem des eaux qu'il allait chercher à deux cents stades, mais il en fut empêché par une émeute populaire *(18, Ant. 4; 2, Guerre, 4)*. Les Romains le pillèrent enfin à la prise de la ville.

C'est près du trésor que Lyrimachus fut tué, *(2, Mach. 4)*, que Jésus-Christ annonça aux Pharisiens qu'il était la lumière du monde et qu'ils le connaîtraient après qu'ils l'auraient élevé en croix *(Jean, 8)*, et qu'il fit à ses disciples l'éloge de l'offrande de la veuve *(Luc, 21)*.

Le roi Agrippa fit mettre au-dessus du trésor la chaîne d'or que l'empereur Caligula lui avait donnée. Elle était du même poids que celle de fer dont Tibère l'avait fait charger *(18, Ant. 8, et 19, Ant. 5)*.

104.

Horloge d'Achaz. Le roi Ezéchias étant tombé dangereusement malade, Isaïe vint lui annoncer de la part de Dieu qu'il guérirait, et que dans trois jours il serait en état de monter au temple.

Et quel signe me donnerez-vous pour assurance de votre parole? lui dit Ezéchias.

Voulez-vous, répondit Isaïe, *que l'ombre du soleil s'avance de dix lignes, ou qu'elle remonte en arrière de dix degrés?*

Le roi répondit: *Il est aisé que l'ombre s'avance de dix lignes, et ce n'est pas ce que je demande au Seigneur, mais qu'il la fasse retourner en arrière* de dix degrés.

Aussitôt le prophète s'étant mis en prières, on vit l'ombre, qui avait passé dix lignes, retourner en arrière d'un pareil nombre de lignes sur l'horloge d'Achaz *(IV, Rois, 20; Isaïe, 38)*.

Plusieurs savants pensent que les dix degrés du cadran d'Achaz étaient les degrés de l'escalier du palais d'Ezéchias, au haut desquels était posée une aiguille dont l'ombre plus ou moins prolongée marquait les différentes parties du jour *(Bible vengée)*.

105.

Porte septentrionale (*I, Par.* 26).

106.

Porte méridionale (*I, Par.* 26). Josèphe fait plusieurs fois mention de ces deux portes.

107.

Porte occidentale, ou Porte du fondement (*I, Par.* 26; *II, Par.* 23).

108.

Porte orientale, et encore, Porte de Sur ou de Seïr, Porte du roi et Belle porte. C'était la plus haute et la plus belle des portes du temple, et l'entrée principale de la maison du Seigneur. Le roi Joathan la fit relever, et saint Pierre guérit, près de cette porte, un homme de quarante ans, perclus de ses jambes dès le ventre de sa mère (*I, Par.* 9,

26; 11, Esd. 3, 4; IV, Rois, 11, 15; II, Par. 27; Act. 3).

109.

TOURS DES CHANTEURS, situées aux angles du temple du côté de l'Occident. C'est de là que les prêtres appelaient le peuple au son de deux trompettes d'argent et lui annonçaient les jours de fêtes, les sabbats, les calendes, les jeûnes, etc.

110.

LIEU où Jésus-Christ traça par terre des caractères, pendant que les accusateurs de la femme adultère se retiraient couverts de honte *(Jean, 8).*

111.

Jésus-Christ ayant fait un fouet avec des cordes, chassa ceux qui vendaient et qui achetaient en ce lieu *(Jean, 2, Matth. 21).*

112.

Théatre construit par Hérode l'Ascalonite, près du palais des Machabées.

« Hérode, dit Josèphe, abolit nos anciennes cou-
« tumes qui lui devaient être inviolables, pour en
« introduire de nouvelles, et apporta ainsi un
« étrange changement dans la discipline qui
« retenait le peuple dans le devoir. »

« Il commença par établir des jeux de lutte et
« de course, qui se faisaient de cinq ans en cinq
« ans, en l'honneur d'Auguste, et fit bâtir pour ce
« sujet un théâtre dans Jérusalem, et un fort
« grand amphithéâtre hors de la ville. (1) Ces
« deux édifices étaient superbes, mais contraires
« à nos mœurs, qui ne nous permettent pas d'as-
« sister à de semblables spectacles. »

« Comme il voulait rendre ces jeux très-célè-
« bres, il les fit publier, non seulement dans les
« provinces voisines, mais aussi dans les lieux

(1) Adrichomius place l'amphitéâtre et le théâtre dans l'intérieur de la ville. (Voyez n° 28 et 53).

« les plus éloignés, avec promesse de grandes ré-
« compenses pour les vainquers. »

« On vit aussitôt venir de tout côtés, ceux qui
« excellaient à la lutte et à la course, des musi-
« ciens, des joueurs de toutes sortes d'instruments,
« des hommes exercés à courrir sur des chariots,
« les uns attelés de deux chevaux, les autres de
« trois, les autres de quatre, et d'autres qui cour-
« raient à cheval. Il ne se pouvait rien ajouter à la
« magnificence et aux soins dont usait Hérode
« pour rendre tous ces spectacles les plus beaux
« et les plus agréables du monde. Le théâtre était
« environné d'inscriptions à la louange d'Auguste,
« et des trophées des nations qu'il avait vaincues.
« Ce n'était qu'or et argent, que riches vêtements
« et pierres précieuses. Il fit aussi venir de toutes
« parts quantités de bêtes farouches, comme des
« lions et autres animaux dont la force extraordi-
« naire, ou quelque autre rare qualité cause de
« l'étonnement. Il les faisait combattre tantôt les
« uns contre les autres, et tantôt contre des hom-
« mes condamnés à mort. »

« Ces spectacles ne donnaient pas moins d'ad-
« miration que de plaisir aux étrangers. Mais les
« juifs les considéraient comme un renversement
« et une corruption de la discipline de leurs an-
« cêtres. Rien ne leur paraissait plus impie que

« d'exposer des hommes à la fureur des bêtes par « un plaisir si cruel, et d'abandonner leurs saintes « coutumes pour embrasser celles des nations « idolâtres *(15, Ant. 11)*.

113.

TRÔNE DE SALOMON. Il était d'ivoire revêtu d'un or très-pur. Les six degrés par lesquels on montait au trône et le marchepied étaient d'or. *Le haut était rond par derrière, et il avait deux mains, l'une d'un côté et l'autre de l'autre, qui tenaient le siége, et deux lions auprès des deux mains, et douze autres petits lions sur les six degrés, six d'un côté et six de l'autre, de sorte qu'il n'y a jamais eu de trône semblable dans tous les royaumes du monde (III, Rois, 10; II, Par. 9)*.

114.

PASSAGE EN BOIS PRÉCIEUX, construit par Salomon pour monter de son palais au temple du Seigneur *(II, Par. 9)*.

115.

TRIBUNAL, lieu élevé devant le palais de Pilate,

où siégeaient les gouverneurs romains pour dicter leurs sentences et prononcer leurs jugements. Ce lieu s'appelait en grec *Lithostrotos*, c'est-à-dire, *pavé de pierres*, et en hébreu *Gabatha*, c'est-à-dire, *éminent*.

Pilate siégeait sur ce tribunal, cherchant à renvoyer Jésus, lorsqu'il se fit apporter de l'eau, se lava les mains, et dit aux Juifs : *Je suis innocent du sang de cet homme juste;* mais tout le peuple poussa ce cri de fureur : *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants.*

La vue de Jésus flagellé n'attendrit point cette multitude avide de son sang. Pilate, perdant tout espoir de sauver Jésus, le fit amener pour le condamner avec les formalités d'usage, et s'assit sur son tribunal, hors de son palais. Avant de prononcer l'arrêt de mort, il fit un dernier effort pour exciter la compassion de la multitude. Mais le tumulte alla toujours croissant, et les clameurs du peuple le firent trembler. Ce juge lâche et inique se détermina donc à tout ce que l'on voulut : il continua de croire Jésus un innocent calomnié, et le condamna cependant au dernier supplice.

Une ancienne tradition a conservé la sentence prononcée par Pilate contre Jésus-Christ; elle est ainsi conçue :

CONDUISEZ AU LIEU ORDINAIRE DU SUPPLICE JÉSUS DE

NAZARETH, SÉDUCTEUR DU PEUPLE, QUI A MÉPRISÉ L'AUTORITÉ DE CÉSAR, ET S'EST FAUSSEMENT DONNÉ POUR LE MESSIE, SUIVANT QU'IL EST PROUVÉ PAR LE TÉMOIGNAGE DES ANCIENS DE SA NATION. CRUCIFIEZ-LE ENTRE DEUX VOLEURS, AVEC LE TITRE DÉRISOIRE DE ROI. VA, LICTEUR, PRÉPARE LES CROIX. (1)

Le sang du juste retomba bientôt d'une manière terrible sur le peuple qui avait demandé sa mort. La première sentence partit du même tribunal, fut prononcée par le même juge étranger, et ses satellites l'exécutèrent au pied de ce même tribunal, à l'endroit où avait été proféré ce cri de fureur : Otez-le!.... Crucifiez-le!....

Pilate voulait prendre l'argent du trésor, pour construire des aqueducs; le peuple s'en émut et s'assembla séditieusement. Pilate donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits de guerre, de se mêler parmi le peuple et de le charger à coups de bâtons, aussitôt qu'il commencerait à crier. Ce fut lui-même qui donna le signal de dessus son

(1) Jesum Nazarenum subversorem gentis,contemptorem Cæsaris, et falsum Messiam, ut majorum suœ gentis testimonio probatum est, ducite ad communis supplicii locum : et cum ludibrio Regiæ Magestatis in medio duorum latronum cruci affigite. I, lictor, expedi cruces.

tribunal. Plusieurs juifs périrent, les uns des coups qu'ils reçurent, les autres étouffés par la presse *(2, Guerre, 14)*.

Quelques années plus tard, Florus faisait déchirer à coups de fouet et crucifier devant son tribunal un très-grand nombre de juifs de condition, et n'épargnait ni les femmes, ni les enfants *(2, Guerre, 25)*. Les cruautés de ce gouverneur ne furent que le prélude des vengeances divines *(Voir n° I, § VI, ruine de Jérusalem)*.

116.

Tour de Straton, passage souterrain et obscur entre le temple et la forteresse Antonia. Antigone y fut tué par les soldâts de son frère Aristobule *(1, Guerre, 3)*.

117.

La Vallée de Cédron formait comme un fossé tout autour du temple, Sa profondeur était telle, que du toit du temple on ne pouvait regarder au fond du ravin sans s'exposer à éprouver des vertiges. Elle était habitée par les marchands et par ceux qui s'occupaient de négoce.

Le progrès que faisait l'Évangile, par le ministère de saint Jacques, ayant alarmé les principaux des Juifs, ils voulurent forcer l'Apôtre à désavouer publiquement la doctrine qu'il prêchait. Ils le conduisirent pour cela sur une des galeries du temple; mais le saint, ayant confessé hautement devant le peuple la divinité de Jésus-Christ, fut précipité en bas, par ordre d'Annanus ou Anne, souverain pontife et fils de celui devant lequel le Fils de Dieu avait comparu. Il ne fut pas tué de cette chute, il put même se relever, mettre le genou en terre et demander à Dieu le pardon de ses ennemis. Alors ceux-ci, voyant qu'il vivait encore, le lapidèrent d'en haut, et un foulon acheva de le tuer d'un coup de levier, l'an 62 de Jésus-Christ. L'estime générale qu'on avait de sa vertu fit croire aux plus sages des Juifs que la mort injuste d'un si grand homme avait été cause des malheurs effroyables qui les accablèrent peu après.

118.

CHEMIN DE LA CROIX,

OU

VOIE DOULOUREUSE.

On appelle ainsi l'espace que Jésus, condamné au dernier supplice, parcourut si douloureusement depuis le palais de Pilate jusque sur le Calvaire.

Le Chemin de la Croix est partagé en quatorze stations; dix sont mentionnées par les Évangiles, et quatre sont garanties par une ancienne tradition constamment suivie.

Ire STATION, placée au Lithostrotos, où Jésus fut condamné à mort.

Lorsque Pilate eut prononcé la sentence de mort, Jésus *s'abandonna* sans murmure *à celui qui le jugeait injustement*, vérifiant ainsi la prophétie qui le compare à l'agneau, lequel, bien loin de se défendre n'oppose pas même un cri au couteau qui va l'égorger. Les soldats chargés de l'exécu-

tion *le saisirent* et lui firent tout ce qu'ils voulurent. *Ils lui ôtèrent le manteau de pourpre, lui remirent ses habits*, lui laissèrent sa couronne d'épines, *et le menèrent dehors pour le crucifier.*

Il y avait deux colonnes de marbre qui servaient d'ornement à la porte du palais; à chacune de ces colonnes était un petit anneau de fer où l'on mettait les étendards du gouverneur. On raconte que les deux étendards s'inclinèrent pour saluer Jésus à son passage, et lui rendre hommage. Le P. Doubdan dit que ces deux étendards étaient conservés à Rome, dans l'église de Saint-Jean-de-Latran, où cette particularité de la passion du Sauveur lui fut racontée par un bon religieux de la même église.

II[e] Station. Du palais de Pilate jusqu'au lieu où Jésus fut chargé de sa croix, on compte *vingt-six pas*, ou *soixante-et-quinze pieds.*

III[e] Station. Jésus, portant cette lourde croix sur ses épaules meurtries et ensanglantées par la plus cruelle flagellation, parcourut, jusqu'au lieu où il tomba pour la première fois, *quatre-vingts pas*, ou *deux cents pieds.*

IV^e^ STATION. Jusqu'à l'endroit où il rencontra la B. V. Marie sa mère avec saint Jean, *soixante pas et trois pieds*, ou *cent cinquante-trois pieds*.

V^e^ STATION. De là jusqu'au carrefour où Simon le Cyrénéen fut forcé d'aider Jésus à porter sa croix, *soixante-et-onze pas et demi*, ou *cent soixante-et-dix-neuf pieds*.

VI^e^ STATION. Jusqu'à la rencontre de la Véronique, *cent quatre-vingt-onze pas et demi*, ou *quatre cent soixante-et-dix pieds*.

VII^e^ STATION. Jusqu'à la porte judiciaire, où il tomba de nouveau sous le poids de sa croix, *trois cent trente-six pas et deux pieds*, ou *huit cent quarante-deux pieds*.

VIII^e^ STATION. La pente du Calvaire commence proprement à la porte judiciaire. Le chemin devient pierreux et escarpé et tourne insensiblement

vers le Septentrion; a *trois cent quarante-huit pas et deux pieds*, ou *huit cent soixante-et-douze pieds*, on laisse la voie de Silo : c'est là que Jésus-Christ adressa la parole aux femmes de Jérusalem, qui le suivaient en pleurant.

IX[e] STATION. Jusqu'au pied de la montagne où Jésus tomba une dernière fois, *cent soixante-et-un pas et un demi pied*, ou *quatre cent quatre pieds*.

X[e] STATION. Jusqu'au lieu où les bourreaux lui arrachèrent ses vêtements et lui firent boire du vin mêlé avec de la myrrhe et du fiel, *dix-huit pas*, ou *quarante-cinq pieds*.

XI[e] STATION. Jésus avança encore de *douze pas*, ou *trente pieds*, jusqu'au lieu où il fut cloué sur la croix.

XII[e] STATION. Jésus, ainsi cloué au bois de son supplice, fut traîné l'espace de *quatorze pas*, ou de *trente-cinq pieds*, jusqu'au trou creusé dans le roc où la croix fut fixée.

Dans l'origine, le Chemin de la Croix ne comptait que douze stations; on a ajouté celle de la descente de la croix et celle du saint Sépulcre.

Depuis le palais de Pilate jusqu'au lieu où il fut élevé en croix, Jésus-Christ parcourut donc un espace de *mille trois cent vingt-et-un pas*, ou *trois mille trois cent trente-trois pieds* (1).

Mgr Mislin place la première chute de Jésus-Christ après la rencontre de la Très-Sainte Vierge, et dit : « On croit que ce fut au même lieu que les Juifs forcèrent Simon de Cyrène de porter la croix de Jésus. Un peu plus loin on laisse à gauche la maison du mauvais riche.

« On monte ensuite, à droite, une rue assez rapide. Vers le bas, les chrétiens ont taillé dans

---

(1) Le pied dont se sert Adrichomius pour mesurer la distance des Stations du Chemin de la Croix, est de vingt-huit centimètres. Deux pieds et demi font un pas.

Quaresmius donne au Chemin de la Croix 820 pas. Il le divise en deux parties : la première, jusqu'à la porte judiciaire, de 570 pas ; la seconde, de la porte judiciaire au calvaire, de 250 pas (Lib. IV, Pereg. VI. Cap. 1).

Mgr Mislin dit que de la maison de Pilate, au sommet du calvaire, on compte environ 1,520 pas (Les Saints Lieux ch. 19).

le mur un signe, comme devant indiquer la chute de Notre Sauveur, ou le lieu où il rencontra les femmes de Jérusalem qui pleuraient.

« Vers le milieu de la rue, à gauche, on montre l'emplacement de la maison de sainte Véronique. Au haut de la rue se trouvait la porte judiciaire. » *(Les Saints-Lieux, ch. 19).*

119.

Chemin par où passaient les chevaux, entre le palais de Salomon et celui de la reine. C'est par ce chemin que la reine Athalie fut conduite, au-delà de la porte des eaux ou des chevaux (158) et mise à mort dans la vallée du torrent de Cédron *(IV, Rois, 11; II, Par. 23).*

120.

Arc de Pilate, ou de l'Ecce homo.

Tous les auteurs qui parlent de l'arcade de l'Ecce Homo le font d'une manière différente. Il paraît que c'était autrefois une galerie couverte, ou espèce de viaduc, supportée par des arcades en

pierres, de huit à dix pieds de largeur, qui traversait la place publique. Sur chaque arcade était une grande fenêtre du côté du palais de Pilate.

Quant à l'usage de cette galerie, les uns disent qu'elle servait autrefois de promenade couverte pendant les chaleurs de l'été et les pluies de l'hiver, les autres, qu'elle était bâtie pour aller du palais de Pilate à la forteresse Antonia, et de là au temple. Quaresmius croit qu'elle servait de belvéder ou de lieu de repos (1); Adrichomius ajoute qu'elle était un lieu de sûreté pour les gouverneurs romains quand ils avaient à faire connaître au peuple la volonté du sénat en chose importante, ou qu'il se tramait quelque révolte, et que le roi Agrippa adressa aux Juifs, du haut de cette galerie, un élégant discours pour les engager à rester dans l'obéissance aux Romains.

Il reste encore aujourd'hui une des grandes arcades qui portaient la galerie : au-dessus est une fenêtre, que l'on croit être celle par laquelle Pi-

(1) Ad animi voluptatem capessendam, otio que indulgendam. (Lib, IV, pereg. VI, Cap. 9).

late montra Jésus-Christ. Il semble, dit un voyageur que la fenêtre, de cinq ou six pieds de haut sur autant de large, n'avait point d'appui, et que l'on pouvait voir le Sauveur depuis les pieds jusqu'à la tête. On dit qu'il y avait autrefois, au milieu, une petite colonne de marbre qui séparait la fenêtre en deux, et que Jésus était d'un côté et Pilate de l'autre. Dans la façade, du côté de l'Occident, on voit, enchâssée dans le mur, une pierre de marbre blanc, de deux pieds de long, que l'on dit être la même sur laquelle Notre Seigneur Jésus-Christ était debout. On y avait gravé, dit le même voyageur, quelques mots latins; il y restait encore ces lettres : *To... To...* Adrichomius nous dit que de son temps on y lisait : *Tolle, Tolle, crucif...*; le reste était effacé.

Pilate, après avoir fait flageller Jésus, pensa qu'il apaiserait le peuple en le lui montrant tout déchiré, couvert de sang, conspué, couronné d'épines. Comme il ne se trouvait pas dans le prétoire de lieu assez vaste pour contenir la foule qui se pressait, il commanda aux soldats de le conduire sur cette galerie. Jésus parut donc, portant à la main son roseau, sur la tête sa couronne d'épines, sur les épaules sa pourpre déchirée qui laissait entrevoir ses plaies et son sang. *Pilate*, le présentant aux Juifs, *leur dit :* VOILA L'HOMME!

Ecce homo! Mais les princes des prêtres et leurs ministres s'écrièrent, dès qu'ils le virent: *Crucifiez-le!... crucifiez-le!...* *(Voir n° 57, page 72).*

L'arcade de l'Ecce homo, nous dit Mgr Mislin, est habitée ou profanée par un derviche musulman.

121.

Lieu où, selon une ancienne tradition, Jésus fut chargé de sa croix, longue de quinze pieds et large de dix.

122.

On croit que ce fut en cet endroit que Jésus tomba pour la première fois, accablé sous le poids de sa croix.

123.

Lieu où Jésus, portant sa croix, rencontra sa Sainte Mère, accompagnée de saint Jean et des femmes pieuses. La belle église construite en l'honneur de Notre-Dame du Spasme est entièrement ruinée.

Suivant une pieuse croyance, la sainte Vierge, qui avait marché sur les traces sanglantes de son divin Fils jusque sur le Calvaire, suivit la même voie après sa sépulture, et fut ainsi la première à faire le *Chemin de la Croix*. Telle serait l'origine de la dévotion au Chemin de la Croix.

124.

Jésus, arrivé à ce carrefour, était si épuisé et si accablé sous le pesant fardeau qu'il portait, que les soldats et les Juifs, craignant de le voir succomber avant l'exécution, contraignirent un certain Simon, de Cyrène, qui passait par là en revenant des champs, de porter la croix de Jésus *(Math. 27; Marc, 15; Luc, 23).*

Les évangélistes ne disent pas clairement si Simon de Cyrène porta la croix seul, ou avec Notre Seigneur. Saint Mathieu et saint Marc disent simplement que les bourreaux de Jésus contraignirent cet homme de porter la croix : *Hunc angariaverunt ut tolleret crucem ejus;* et saint Luc, qu'ils le contraignirent de porter la croix à la suite de Jésus : *Apprehenderunt Simonem, et imposuerunt illi crucem portare post Jesum.*

D'après le sentiment le plus généralement suivi,

Notre Seigneur marchait le premier, chargé de la croix sur ses épaules, et Simon le suivait, portant le bout d'en bas entre ses bras. Il est à croire que Jésus, ayant cette croix chargée sur ses épaules, ne le voulut pas quitter jusqu'au Calvaire. Saint Jean dit qu'il alla au Calvaire en portant sa croix : *Et bajulans sibi crucem exivit in eum qui dicitur Calvariæ locum (Jean, 19).*

TROISIÈME PARTIE DE LA VILLE.

125.

SECONDE CITÉ.

Cette troisième partie de la ville se composait de rues étroites. Il en est fait quelquefois mention dans la Sainte-Écriture. Plusieurs personnages de distinction et quelques prophètes y avaient leur demeure *(IV, Rois, 22; II, Par. 34; Soph. 1).* Elle était habitée par des marchands de laine, des quincailliers, des chaudronniers et des frippiers *(5, Guerre, 14).*

LIEUX REMARQUABLES DE LA TROISIÈME PARTIE DE LA VILLE.

126.

ÉTANG D'AMYGDALON *(5, Guerre, 30).*

127.

MAISON DE MARIE, mère de Jean Marc, un des soixante-et-douze disciples. Elle servit de lieu de réunion et de prière aux fidèles de la primitive Église.

Après le meurtre de l'apôtre saint Jacques, Hérode-Agrippa fit jeter saint Pierre en prison. L'Apôtre, miraculeusement délivré, pendant la nuit, par un ange, vint frapper à la porte de cette maison, où plusieurs personnes étaient assemblées et priaient pour sa délivrance; une servante vint lui ouvrir *(Act. 12)*.

On construisit sur l'emplacement de cette maison une église, qui fut la première des chrétiens grecs; elle est devenue aujourd'hui l'église épiscopale des Syriens.

128.

MAISON D'OLDA, prophétesse, femme de *Sellum*, homme illustre et d'une famille distinguée, grand-oncle du prophète Jérémie. Olda, consultée par le roi Josias, lui prédit la destruction de Jérusalem *(IV, Rois, 22; II, Par. 34)*.

129.

Les Canaux d'Euripe alimentaient plusieurs jets d'eau, en conduisaient les eaux dans l'intérieur et autour du palais d'Hérode; ils servaient aussi à remplir les citernes *(5, Guerre, 13)*.

130.

Marché au bois, brûlé par Cestius *(2, Guerre, 39)*.

131.

Habitation des Réchabites, Juifs qui menaient un genre de vie différent de celui des autres Israélites, et formaient une espèce de secte à part.

Ils étaient ainsi nommés de *Réchab*, père de Jonadab, leur instituteur. Celui-ci leur avait ordonné trois choses : 1° de ne jamais boire de vin ni d'aucune liqueur capable d'enivrer; 2° de ne point bâtir de maisons, mais de vivre à la campagne sous des tentes; 3° de ne semer ni blé ni d'autres grains, et de ne point planter de vignes. Les Réchabites observaient ce règlement à la lettre : Jérémie leur rend ce témoignage.

136.

Second mur, ou **Mur du milieu**, orné de belles portes et défendu par quatorze tours; Ezéchias, en le réparant, augmenta son élévation et le rendit beaucoup plus fort *(II, Par. 32; 11, Esd. 3; 5, Guerre, 13).*

137.

Palais d'Hérode.

Hérode-l'Ascalonite, roi des Juifs et meurtrier des saints Innocents, fit bâtir ce palais près du mur d'enceinte occidental de la ville. Au nord, il s'appuyait au mur du milieu; au midi, l'ancien mur le séparait de la ville basse et joignait les trois tours Hippicus, Mariamne et Phasaël. « Il sur-
« passait en magnificence et en beauté, dit Jo-
« sèphe, tout ce que l'on saurait dire, tant sa
« structure et sa somptuosité semblaient combat-
« tre à l'envi à qui le rendrait le plus admirable.
« Un mur de trente coudées de haut l'enfermait
« avec des tours également distantes et d'une ex-
« cellente architecture. Ses appartements étaient

« si superbes, que les salles destinées pour les
« festins pouvaient contenir cent de ces lits qui
« servent à se mettre à table. La variété des mar-
« bres et des raretés que l'on y avait rassemblées
« était incroyable. On ne pouvait voir sans éton-
« nement la longueur et la grosseur des poutres
« qui soutenaient les combles de ce merveilleux
« édifice; l'or et l'argent éclataient partout, dans
« les ornements des lambris et dans la richesse des
« ameublements. On y voyait un cercle de por-
« tiques soutenus par des colonnes d'une excel-
« lente beauté; et rien ne pouvait être plus agréa-
« ble que les espaces à découvert qui étaient entre
« ces portiques, parce qu'ils étaient pleins de di-
« verses plantes, de belles promenades, de clairs
« viviers, de fontaines saillantes qui jetaient l'eau
« par plusieurs figures de bronze; et tout à l'entour
« de ces eaux étaient des volières de pigeons pri-
« vés. » *(5, Guerre, 13).*

Quaresmius croit que le palais d'Hérode-l'Ascalonite, dont nous venons de donner la description, était sur la montagne de Sion, et le même désigné sous le nom de palais de César et d'Agrippa *(Voir n° 5)*. Il ajoute qu'il n'était pas sur l'emplacement de l'ancien palais de David, situé au milieu de la montagne de Sion, mais bien près de la partie septentrionale de l'ancien mur

de David, et que là aussi étaient les trois fameuses tours bâties par Hérode.

Quant au palais d'Hérode, où Jésus-Christ fut revêtu par dérision d'un manteau de pourpre, il dit qu'il était au nord du palais de Pilate et du temple, dans la partie occidentale de la ville; que ce palais fut bâti par Hérode-Antipas, tétrarque de Galilé, pour y habiter lorsqu'il venait à Jérusalem; que le palais de son père Hérode-l'Ascatonite ne lui appartint pas plus que son royaume *(Quaresmius, Lib.* IV, *Peregr.* VI, *Cap. 8).*

Hérode-Antipas, tétrarque de Galilée, le meurtrier de saint Jean-Baptiste, habitait ce palais lorsque Jésus, renvoyé devant son tribunal par Pilate, lui fut présenté. Lorsque ce prince le vit, *il en eut beaucoup de joie, car depuis longtemps il souhaitait de le voir, parce qu'il avait fort entendu parler de lui et qu'il espérait de lui voir faire un miracle; ainsi il lui fit plusieurs questions, mais Jésus ne lui faisait aucune réponse. Cependant les princes des prêtres et les scribes persistaient opiniâtrément à l'accuser*. Jésus ne répondit pas plus aux accusations qu'il ne l'avait fait aux interrogations d'Hérode.

Hérode le méprisa donc, et toute sa cour avec lui. Le dépit de voir sa curiosité trompée lui fit ajouter au mépris la dérision et l'insulte. *Il le fit re-*

vêtir, par moquerie, d'une robe blanche, et le renvoya à Pilate avec cet habillement, qui marquait un stupide ou un visionnaire, ou peut-être un roi de théâtre *(Vie de N. S. J. C.)*.

Les chrétiens avaient élevé une église sur le lieu où Notre Sauveur avait été traduit devant Hérode; elle est en ruine aussi bien que le palais.

138.

PORTE DU MILIEU DE LA SECONDE ENCEINTE *(Jérém. 39 et 52)*.

139.

STRATOPÉDON, aire ou place qui entourait entièrement le palais d'Hérode *(2. Guerre, 32)*. C'est là que les soldats montaient la garde, et que se trouvait la prison du roi. Hérode-Agrippa, voyant qu'il avait fait plaisir aux Juifs en mettant à mort saint Jacques, fit aussi arrêter saint Pierre, le jeta dans cette prison et le fit garder à vue par quatre compagnies de soldats de quatre hommes chacune. La nuit du jour où Hérode devait le faire mourir, un ange du Seigneur vint réveiller Pierre pendant qu'il dormait entre deux soldats, lié de

deux chaînes, fit tomber les chaînes de ses mains, et lui fit traverser le premier et le second corps-de-garde; ils vinrent ensuite à la porte de fer, par où l'on va à la ville, qui s'ouvrit elle-même devant eux *(Act. 12)*.

140.

Étang ou Piscine de Stroutium *(5, Guerre, 30)*.

141.

Tour Hippicus, bâtie par Hérode sur l'ancien mur, à l'opposite de la tour Pséphine. Cette tour et deux autres (nos 142 et 143) étaient d'une beauté et d'une force si extraordinaires, qu'on n'en connaissait aucune qui pût leur être comparée. « Ce prince avait « voulu se satisfaire par ce merveilleux ouvrage, « en éternisant la mémoire de trois personnes qui « lui avaient été bien chères; un ami et un frère « tués dans la guerre, après avoir fait des actions « extraordinaires de valeur, et une femme qu'il « avait aimée si ardemment, qu'il se l'était ravie « à lui-même, par l'excès de sa passion pour elle. « La tour Hippicus avait quatre faces de vingt-« cinq coudées chacune de large, de trente de

« hauteur, et était massive en dedans. Le dessus « était une terrasse pavée de pierres très-bien tail- « lées et parfaitement jointes ensemble; un puits « intérieur de vingt coudées de profondeur rece- « vait l'eau qui tombait du ciel. Sur cette terrasse « était un bâtiment à double étage, de vingt-cinq « coudées de haut chacun, divisé en divers loge- « ments, avec des créneaux, tout à l'entour, de deux « coudées de hauteur, et des parapetsde trois cou- « dées. Ainsi, toute la hauteur de cette tour était « de quatre-vingt-cinq coudées. » Hérode lui donna le nom d'un de ses amis tué dans la guerre contre les Parthes *(5, Guerre, 13)*.

142.

Tour Mariamne. « Elle avait vingt coudées de long, « autant de large et cinquante-cinq de haut. Quel- « que magnifiques que fussent les appartements « des deux autres tours, ils n'étaient pas compa- « rables à ceux que l'on voyait dans celle-ci, parce « qu'Hérode crut que comme celles qui portaient « le nom de deux hommes étaient beaucoup plus « fortes, celle qui portait le nom d'une femme « devait les surpasser de beaucoup en beauté et « par la richesse de ses ornements. » Hérode lui

donna ce nom en l'honneur de Mariamne, son épouse chérie, que cependant il fit mourir *(5, Guerre, 13)*.

143.

TOUR PHASAEL. « Elle était carrée; chacun de ses « côtés avait quarante coudées de long et autant « de haut; elle était aussi toute massive au-dedans. « Il y avait au-dessus une forme de vestibule de « de dix coudées de hauteur, soutenu par des arcs- « boutants et environné de petites tours. Du mi- « lieu de ce vestibule s'élevait une tour dans la- « quelle étaient des logements et des bains si ri- « ches, que l'on y voyait éclater partout une magni- « ficence royale. Le haut de cette tour était aussi « fortifié de créneaux et de parapets. Ainsi, toute « sa hauteur était de quatre-vingt-dix coudées. Sa « forme ressemblait à celle du phare d'Alexan- « drie. » C'est dans cette tour que Simon, l'un des chefs des factieux, avait fixé le siége de la tyrannie. Hérode donna à cette tour le nom de Phasaël, son frère *(5, Guerre 13)*. Ce Phasaël, prisonnier des Parthes, ne sachant comment se donner la mort, parce qu'il n'avait point d'épée, se brisa la tête contre les murs de sa prison *(4, Ant. 21)*.

« Ces trois tours, étant si hautes par elles-mê-

« mes, leur assiette les faisait paraître encore plus
« élevées, parce qu'elles étaient bâties sur le som-
« met de la montagne, qui avait trente cou-
« dées de plus que l'ancien mur, quoique ce mur
« fût construit sur un lieu fort éminent. Que si
« elles étaient admirables par leur forme, elles
« ne l'étaient pas moins par leur matière; car ce
« n'étaient pas des pierres ordinaires, et que des
« hommes pûssent remuer; mais, des pierres
« de marbre blanc, de vingt coudées de long,
« sur dix de large et cinq de haut; si bien taillées
« et si bien jointes, que l'on n'en apercevait point
« les liaisons, et que chacune de ces tours sem-
« blait être d'une seule pièce. » *(5, Guerre, 13).*

Titus, après la prise de Jérusalem, ne put voir sans étonnement la force et la beauté de ces tours. Après avoir considéré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, et avec combien d'art elles avaient été jointes ensemble, il s'écria : Il paraît bien que Dieu a combattu pour nous et qu'il a chassé ces Juifs de ces tours, puisqu'il n'y avait point de forces humaines ni de machines qui fussent capables de les forcer. Titus les conserva pour faire connaître à la postérité combien il fallait que la valeur et la science des Romains dans la guerre fussent extraordinaires, pour avoir pu se rendre

maîtres de cette puissante ville, qui s'était vue élevée à un si grand degré de gloire *(6, Guerre, 13, et 7, Guerre, 1)*.

144.

JARDIN DU PALAIS D'HÉRODE. Les fontaines jaillissantes, les citernes et les ruisseaux y entretenaient la fraicheur; les animaux de toutes les espèces, les oiseaux les plus variés, peuplaient les vergers et les forêts de ce séjour enchanteur *(5, Guerre, 13)*. *(Voir n° 137)*.

145.

HÔPITAL PUBLIC, construit par le souverain pontife Hircan, avec les sommes trouvées dans le tombeau de David. Les étrangers, les pauvres, les malades y étaient reçus et nourris.

146.

XYSTUS, vaste galerie dans le palais d'Hérode *(5, Guerre, 13)*.

QUATRIÈME PARTIE DE LA VILLE.

147.

Bezetha, c'est-à-dire nouvelle ville, en grec *Cœnopolis*. Comme les autres parties de la ville, elle avait son mur d'enceinte. Ses rues allaient d'un mur à l'autre, dans la direction du nord au midi. Les marchands de laine, les forgerons, les bijoutiers et les autres artisans et fabricants, formaient une partie de sa population *(5, Guerre, 13; 19, Ant. 17)*.

LIEUX REMARQUABLES DE BEZETHA.

148.

Mont Bezetha, couvert de petites maisons habitées par le menu peuple.

149.

Camp des Assyriens. Titus, maître du premier mur

de la ville, campa dans ce lieu, à une portée de flèche du second mur *(5, Guerre, 21)*.

150.

Troisième mur, ou Mur extérieur. Le troisième mur fut bâti par le roi Agrippa. Il y employa les deniers publics, et l'entreprit pour enfermer cette partie de la ville, où il n'y avait point autrefois d'habitants; mais l'empereur Claudius lui ayant mandé de ne pas continuer, il n'osa désobéir et laissa son ouvrage imparfait. Les pierres dont ce mur était bâti avaient vingt coudées de long sur dix de large; son épaisseur était de dix coudées. Les Juifs élevèrent depuis ce mur jusqu'à vingt coudées, avec des créneaux de deux coudées et des parapets qui en avaient trois. Ainsi, sa hauteur était de vingt-cinq coudées. Il était fortifié de tours de vingt coudées en carré, aussi solidement bâties que le mur, et dont la structure, non plus que la beauté des pierres, ne cédait point à celle du temple. Ces tours avaient vingt coudées de plus que le mur; on y montait par des degrés à vis fort larges, et au-dedans étaient des logements et des citernes. Il y avait quatre-vingt-dix tours faites de la sorte, et dis-

tantes, les unes des autres de deux cents coudées *(5, Guerre, 13; 19, Ant. 7)*.

151.

Large place, appelée aussi place de la porte d'Ephraïm *(11, Esd. 3)*.

152.

Tombeaux des rois, appelés par Josèphe *Grottes royales (5, Guerre, 18)*.

PORTES ET TOURS DE L'ENCEINTE DE LA VILLE.

—

153.

Caphététha, mur oriental, sur le torrent de C
dron, réparé par Jonathas-Machabée *(1, Mach. 12*

154.

Pierre angulaire, fondement de la montagne d
Sion, figure de Jésus-Christ, fondement ferme
inébranlable de son Église *(Isaïe, 28; Ps. 117*
Act. 4; Rom. 9; 1, Pierre, 2).

155.

Porte de l'angle, à l'angle nord-est de la vill
près du torrent de Cédron; on l'appelait aus
porte de Benjamin. C'est par cette porte que l'o
passait pour aller dans la tribu de Benjamin,
que l'on introduisait les bois qui venaient du d
sert. Le prophète Jérémie fut arrêté à cette port

On montre encore ses ruines loin de l'enceinte actuelle *(IV, Rois, 14; II, Par. 25, 26; Jérém. 31, 37, 38; Zachar. 14).*

156.

La Porte Dorée, ainsi appelée à cause de ses dorures, était entre la porte de la vallée et la porte de la fontaine. On l'appelait aussi porte *Orientale,* à cause de sa situation par rapport au temple. Comme elle abrégeait le chemin pour aller du temple à la montagne des Oliviers, on la considérait plutôt comme une porte du temple que comme une porte de la ville, et c'est pour cette raison que Néhémie n'en fait pas mention.

C'est par cette porte que Jésus-Christ entra triomphant à Jérusalem, assis sur un âne; et l'on raconte que cette porte, toujours fermée, s'ouvrit d'elle-même pour laisser passer le Sauveur.

En l'année 629, l'empereur Héraclius, après la célèbre victoire remportée sur Cosroës, roi des Perses, retira de ses mains le bois de la vraie croix, et le reporta à Jérusalem. Monté sur un superbe coursier tout brillant d'or et de pierreries, entouré de tout l'étalage de la puissance et de la majesté impériale, il voulut faire son entrée triomphante en passant par la porte Dorée. Mais voici

que, par un prodige qui frappe tout le monde d'étonnement, une main invisible l'arrête; plus il fait d'efforts pour avancer, plus cette résistance miraculeuse semble devenir insurmontable. Le prince et toute sa suite, terrifiés, ne savent ce qu'ils doivent faire. Alors Zacharie, évêque de Jérusalem, s'approche d'Héraclius et lui dit : « Prenez garde, empereur, que tout cet appareil de triomphe pour porter la croix de Jésus-Christ est bien opposé à la pauvreté et à l'humiliation du Fils de Dieu traversant en condamné les rues de Jérusalem. Vous portez vos ornements impériaux, et Jésus-Christ était vêtu pauvrement; votre tête est ceinte d'un riche diadème, et il était couronné d'épines; vous êtes magnifiquement chaussé, et il marchait nu-pieds. »

Aussitôt, le pieux prince descend de cheval, dépose sa couronne, quitte son manteau impérial, et, revêtu de l'habit le plus simple, comme un homme du peuple, la tête découverte, les pieds nus, il porte sur ses épaules la croix du Sauveur, en suivant le même chemin que Jésus-Christ avait parcouru jusque sur la montagne du Calvaire, et la dépose à l'endroit même où les Perses l'avaient enlevée. C'est en mémoire de cet évènement que l'Eglise célèbre chaque année, le 14 septembre, la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.

Aujourd'hui, la porte Dorée est murée, parce qu'une tradition musulmane dit que les Chrétiens s'empareront de Jérusalem par cette porte.

157.

Porte d'Éphraïm, au Septentrion. Quelques auteurs la nomment aussi porte de saint Étienne, On passait par cette porte pour aller dans la tribu d'Éphraïm.

Amasias, roi de Juda, vaincu et fait prisonnier par Joas, roi d'Israël, n'évita la mort qu'en persuadant aux habitants de Jérusalem d'ouvrir leurs portes à son vainqueur et à toute son armée. Joas, maître de la ville, renversa quatre cents coudées de ses murailles, depuis la porte d'Éphraïm jusqu'à la porte de l'angle, entra en triomphe, monté sur un char, suivi de toute son armée, menant après lui Amasias prisonnier, et emporta à Samarie tous les trésors qui étaient dans le temple, tout l'or et l'argent qu'il trouva dans le palais des rois.

Ozias, roi de Juda, répara les murailles de Jérusalem, qui étaient en très-mauvais état par la négligence de ses prédécesseurs, rebâtit celle que Joas avait renversée, *éleva aussi des tours sur la porte de l'angle et sur la porte de la vallée, et*

d'autres encore dans le même côté de la muraille, et il fortifia ces tours, qui avaient, selon Josèphe, cent cinquante coudées de haut *(IV, Rois, 14; II, Par. 25 et 26; II, Esd. 8, 12; 9, Ant. 10 et 11)*.

158.

Porte de la fontaine, ou Porte des eaux, dans le ravin de Mello, entre la montagne de Sion et celle de Moria, du côté de l'Orient. On l'appelait ainsi parce qu'elle conduisait à la fontaine de Siloë. On l'appelait encore *porte Orientale des chevaux*, parce que c'était par là qu'on allait abreuver les chevaux dans le torrent de Cédron *(II, Esd. 2, 3, 8, 12; II, Par. 23)*.

159.

Porte de Genath, ou du jardin d'Hérode, près du second mur de la ville. C'est par cette porte que les Juifs révoltés firent plusieurs sorties vigoureuses contre les Romains *(5, Guerre, 13)*.

160.

Porte du jardin du roi, sur la montagne de Sion,

entre les deux murs de la forteresse. C'est par cette porte que le roi Sédécias s'enfuit pendant la nuit *(IV, Rois, 25; Jérém. 39, 52)*.

161.

PORTE DU PALAIS DU SOUVERAIN PONTIFE, au midi de la ville *(II, Esd. 3)*.

162.

PORTE DES POISSONS, à l'Occident, près de la tour de David, entre la montagne de Sion et la ville basse. C'est par cette porte qu'on entrait les poissons que l'on amenait de Joppé et des autres villes maritimes. On l'appelait encore porte de David et porte des marchands *(II, Par. 33; Soph. 1; II, Esd. 3, 12)*.

163.

PORTE STERQUILINE, au midi de la porte de l'angle et à l'orient de la ville. C'est par cette porte que les eaux pluviales déchargeaient dans le torrent de Cédron toutes les immondices de la ville *(II, Esd. 2, 3, 12)*.

Mgr Mislin place la porte sterquiline au midi du temple, et Quaresmius dit que c'est par

cette porte que les Juifs firent passer Jésus et le conduisirent, lié, dans la maison d'Anne, puis dans celle de Caïphe. *(Voir n° 207).*

164.

PORTE DES TOURS DES FEMMES. Elle regardait le Septentrion *(5, Guerre, 7).*

165.

PORTE DE LA VALLÉE, ainsi nommée parce qu'elle conduisait à la vallée de Josaphat. Elle était située entre la porte sterquiline et la porte dorée, à peu de distance du marché des troupeaux et de la piscine probatique. C'est pour cela qu'on l'appelait aussi porte des troupeaux, parce que c'était le passage ordinaire des troupeaux que l'on conduisait au marché probatique *(II, Par. 26; II, Esd. 2, 3, 12). (Voir n° 70).* Aujourd'hui, elle a pris le nom de saint Étienne, qui fut conduit hors de la ville par cette porte, pour être lapidé.

Mgr Mislin dit que la porte actuelle de Saint-Étienne est l'ancienne porte des poissons, ou porte de Benjamin. Ménochius dit que cette porte conduisait au Calvaire, et que son nom lui

venait de ce qu'elle conduisait à la vallée des cadavres.

166.

Porte ancienne, ou Porte judiciaire, au nord de la porte des poissons et à l'occident de la ville. Son nom de porte Judiciaire lui venait de ce qu'autrefois les juges, qui rendaient leurs jugements aux portes des villes, y prononçaient leurs sentences, et leur exécution avait lieu au-delà de cette porte *(Deut. 21, 22; II, Esd. 3, 12; Ruth. 4)*.

Notre Seigneur Jésus-Christ dut passer par la porte Judiciaire pour aller au Calvaire. Lorsqu'il y fut arrivé, le juge le fit arrêter pour lui faire entendre la lecture de sa sentence de mort. Le P. Doubdan croit que ce juge était Caïphe suivi de ses conseillers que Pilate leur avait permis de conserver cet ancien usage, et qu'ils lurent, en leur langue naturelle, l'arrêt qui avait été prononcé en latin dans la salle du Prétoire.

Jésus-Chrit supporta ce nouvel affront avec une patience admirable, bien qu'il fût accompagné de mépris et d'injures, selon la parole du Psalmiste : *Adversum ecce loquebantur qui sedebant in portâ (Ps. 68)* : Ceux qui étaient assis à la porte parlaient contre moi. Un ancien docteur remarque qu'on avait coutume, après la lecture de l'arrêt,

de faire boire du vin au criminel, afin de lui donner des forces pour monter jusqu'au lieu du supplice, mais qu'au lieu d'en offrir à Jésus, ses ennemis le burent en sa présence, avec une dérision sacrilége, et lui gardèrent le fiel qu'on lui présenta sur le Calvaire. C'est ce que le Psalmiste voulait dire par cette autre parole : *Et in me Psallebant qui bibebant vinum (Ps. 68)* : Et ceux qui buvaient du vin me raillaient par leurs chansons.

Il reste encore quelques vestiges de la porte Judiciaire.

167.

Rocher très-élevé, qui s'étendait de la tour Pséphine à la montagne de Sion, et supportait tout le mur occidental de la ville.

168.

Tour Ananéel, près de la porte de l'angle *(Jér. 31; II, Esd. 3, 12).*

169.

Tour de l'angle, sur la porte de l'angle. Le roi Ozias la fit rebâtir, et lui donna cent cinquante coudées de haut *(II, Par, 26; 9, Ant. 11).*

170.

Tour de David. Ce roi l'avait fait élever à l'angle de deux ravins profonds; sur un rocher escarpé. Elle était bâtie avec des pierres carrées indissolublement liées ensemble avec du fer et du plomb. Elle avait des boulevards et était ornée, suivant l'ancien l'usage, des armes et des dépouilles enlevées aux ennemis. *Mille boucliers y étaient suspendus, avec toutes sortes d'armes pour les plus vaillants guerriers (Cant. 4).*

C'est à cause de sa force et de sa beauté que l'auteur du Cantique des cantiques la désigne comme la figure de l'épouse de Jésus-Christ, qui est son Église *(Cant. 4).*

L'Église donne aussi à la très-sainte Vierge, dans les litanies composées en son honneur, le titre de Tour de David, pour marquer la force et la puissance de sa protection.

Quaresmius croit que la tour de David est la forteresse prise par ce prince sur les Jébuséens. Il croit aussi que cette tour n'est point différente de la forteresse de Sion *(Voir n° 3)*, et que ces deux noms sont donnés à un seul et même édifice. dont la position véritable est celle désignée par Adrichomius à la tour de David *(Quaresmius, Peregr. II, Lib.* IV, *Cap. XII).*

cident. Elle était octogone et avait soixante-et-dix coudées de haut. Titus avait pris son quartier vis-à-vis cette tour, à deux stades de la ville. Dans une reconnaissance que fit ce prince près de la tour Pséphine, il fut entouré par les Juifs et faillit perdre la vie *(5, Guerre, 7 et 13)*. On reconnaît encore les fondements de cette tour.

176.

Tour de Siloè. Elle croula du temps de Jésus-Christ et ensevelit dix-huit hommes sous ses ruines *(Luc, 13)*.

177.

Ravin ou vallée profonde qui formait comme un fossé autour de la montagne de Sion, et s'étendait à l'occident de la ville jusqu'à la porte d'Éphraïm.

LIEUX REMARQUABLES AUTOUR DE LA VILLE.

LIEUX A L'ORIENT DE LA VILLE.

178.

Eau qui sortait du temple par des canaux souterrains et se jetait dans le torrent de Cédron.

179.

Béthanie, bourgade considérable au-delà du mont des Oliviers, et à quinze stades de Jerusalem (environ trois quarts de lieue). Marie, Marthe et leur frère Lazare y avaient leur habitation, et Jésus y reçut souvent l'hospitalité. C'est là que Marie, assise aux pieds du Sauveur, écoutait sa divine parole, tandis que Marthe était fort occupée à préparer le repas.

Jésus-Christ fit à Béthanie un de ses miracles les plus éclatants en ressuscitant Lazare, mort depuis quatre jours.

Simon le lépreux y avait aussi une habitation,

où il offrit un festin à celui qui l'avait guéri de la lèpre : Lazare était du nombre des convives; Marthe servait à table et Marie répandit sur les pieds du Sauveur un vase de parfum de grand prix *(Math. 22, 26; Marc, 11, 12; Luc, 10, 19, 24; Jean, 11, 12).*

On vit successivement s'élever trois églises à Béthanie : l'une sur le tombeau de Lazare, bâtie par sainte Hélène; une autre sur la maison de Marthe et de Marie, et la troisième sur celle de Simon le lépreux.

Le tombeau de Lazare a toujours été en grande vénération parmi les fidèles : c'est une cave taillée dans le roc, revêtue en partie de maçonnerie. Elle a environ vingt pieds de long sur cinq de large; on y descend par six degrés. A gauche est un caveau voûté : c'est là que fut déposé Lazare et qu'il resta quatre jours enseveli *(Pélerinage à Jérus. par le P. de Géramb)*.

Dans la partie la plus élevée du village, on voit les restes encore reconnaissables d'une ancienne église et d'une forte tour. Dans les environs on remarque plusieurs traces d'anciennes constructions. Le village n'est plus composé que d'une vingtaine de masures et de quelques tas de décombres *(Les Saints-Lieux, ch. 27).*

180.

Bethphagé, village à l'orient du mont des Oliviers, et environ trois quarts de lieue de Jérusalem. Saint Jérôme l'assigne pour demeure aux prêtres qui servaient dans le temple et qui venaient y prendre un peu de repos. Il est maintenant totalement détruit et n'offre que quelques ruines.

C'est de Bethphagé que Notre Sauveur envoya deux de ses disciples, en leur disant: *Allez à ce village qui est devant vous, et vous y trouverez une ânesse attachée, et son ânon avec elle; détachez-les et me les amenez; et ayant amené l'ânesse et l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtements et le firent monter dessus. Une grande multitude de peuple étendit aussi ses vêtements sur le chemin; les autres coupaient des branches d'arbres et les jetaient dans le chemin; et tous ensemble criaient :* Hosanna *au Fils de David; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur;* Hosanna *au plus haut des cieux (Math. 21).*

181.

Village qui est devant vous, suivant l'expression du texte sacré *(Voir le n° 180).*

182.

CITERNE près de Béthanie, où Marthe vint au-devant de Jésus-Christ et fit appeler sa sœur Marie *(Jean, 11)*.

183.

LA COLLINE D'OLIVET, près du rocher des colombes, dominait la vallée de Siloë *(Voir n° 961)*.

184.

FIGUIER STÉRILE, sur le chemin de Béthanie, desséché par la malédiction de Jésus *(Math. 21; Marc, 11)*.

185.

FONTAINE DU DRAGON, entre la porte sterquiline et la porte de la vallée *(II, Esd. 2)*. On l'appelait ainsi, parce que des dragons d'airain jetaient l'eau par la gueule. Elle subsiste encore aujourd'hui.

186.

VALLÉE DE JEHENNON, c'est-à-dire des enfants d'En-

non. Le fond de cette vallée s'appelait Topheth, à cause du culte idolâtrique de Moloch, que l'on appelait aussi Topheth. Les eaux de la fontaine de Siloë et du torrent de Cédron arrosaient cette vallée; ses vergers, ses bocages, ses jardins, en faisaient un séjour délicieux. Les Juifs, lorsque leurs rois leur en donnaient la liberté, y venaient consacrer leurs enfants à Moloch, soit en les jetant dans les flammes, où ils étaient consumés, soit en les faisant passer rapidement entre deux feux *(Jér. 7)*.

Rien n'était horrible comme l'idole de ce Dieu Moloch : elle était d'airain et avait le corps creux; sa tête était celle d'un veau, le reste du corps était celui d'un homme; ses bras et ses mains étaient tendus pour recevoir les victimes qu'on lui offrait. Lorsque cette affreuse divinité était toute incandescente par les feux allumés dans son intérieur, on livrait des enfants à ses embrassements abominables. Les parents de ces innocentes victimes devaient être spectateurs; mais pour qu'ils demeurassent impassibles et ne fussent point point émus par leurs cris lamentables, les prêtres de Moloch, pendant tout le temps du sacrifice, remplissaient l'air du son rauque des trompettes et du bruit des tambours. C'est de là que l'on fait dériver le nom de Topheth, qui signifie *tambour*.

On croit qu'Isaïe voulait parler des joies de Topheth, des chants, des chœurs de musique, du bruit des trompettes et des autres instruments que l'on faisait entendre au milieu de ses plaisirs voluptueux et de ses fêtes bruyantes, lorsqu'il dit : *Le bruit des tambours a cessé, les cris de réjouissance ne s'entendent plus, la harpe a fait taire ses accords si doux (Isaïe, 24).*

Ce fut Salomon qui introduisit le culte abominable de Moloch *(III, Rois, 11; Ecclés. 47).* Son exemple fut suivi par plusieurs rois de Juda, qui entraînèrent après eux grand nombre de juifs impies. Achaz et Manassès consacrèrent leurs enfants à Moloch *(IV, Rois, 16, 21; II, Par. 28, 33).* Mais le roi Josias brisa l'idole de Moloch, brûla le bocage qui lui était consacré, souilla et profana Topheth, le remplit d'ossements, de cadavres et de toutes sortes d'ordures, *afin que personne ne consacrât son fils ou sa fille à Moloch, en les faisant passer par le feu (IV, Rois, 23).*

C'est dans cette vallée que Jérémie, par ordre de Dieu, brisa un vase de terre, en prophétisant au peuple juif que Dieu le briserait de la même manière, qu'il viendrait un jour auquel *on ne l'appellerait plus la vallée d'Ennon, mais la vallée du carnage.* Bientôt ce lieu, souillé par des sacrifices humains, fut couvert d'une si grande quantité de

cadavres de juifs tués pas les Chaldéens *(Jérém. 7, 19, 32)*, qu'il perdit son nom de Topheth pour prendre celui de *Polyandrion*, comme étant le tombeau d'une multitude d'hommes. Les Romains, après la prise de la ville, y firent aussi un carnage épouvantable.

Les Juifs n'ayant point de mot pour exprimer l'enfer, se servirent du mot de *Géhénnon*, qui marquait chez eux un lieu d'abomination où l'on avait brûlé des victimes humaines. C'est pourquoi Jésus-Christ ajoute souvent, au mot de Géhenne, celui de feu, GEHENNE DU FEU, pour exprimer les tourments des damnés; ce qui s'accorde parfaitement avec les paroles d'Isaïe, qui, parlant de cette même vallée de Topheth, dit: *Un grand amas de feu et de bois lui doit servir de nourriture, et le souffle de la colère du Seigneur est comme un torrent de soufre qui l'embrâse (Isaïe, 30).*

187.

GETHSÉMANI, villa ou domaine fertile en oliviers. Au sortir de la dernière cène, le Sauveur, accablé de tristesse, vint à Gethsémani avant d'aller prier au jardin des Oliviers *(Matth. 26; Marc, 14)*. On le confond aujourd'hui avec le jardin des Oliviers *(Itinér. de Châteaubriand)*.

188.

Jardin des Oliviers, sur la montagne des Oliviers et près de Gethsémani. Ce jardin renferme une grotte assez vaste appelée encore aujourd'hui Grotte de l'Agonie.

Jésus-Christ ayant laissé ses disciples, prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à s'attrister et à s'affliger. Il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre, et s'étant mis à genoux, il priait, disant : Mon Père, si vous voulez, éloignez de moi ce calice; néanmoins, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre. Alors il lui apparut un ange qui venait du ciel pour le fortifier; et étant retombé en agonie, il redoublait ses prières. Et il lui vint une sueur comme des gouttes de sang qui découlèrent jusqu'à terre (Matth. 26; Marc, 14; Jean, 18).

Du temps de saint Jérôme il y avait une église en ce lieu; elle existait encore au moyen-âge.

Le Jardin des Oliviers appartient aux Pères de Terre-Sainte qui l'ont acheté de leurs deniers. Un mur de huit pieds de haut, récemment élevé, sert à protéger huit oliviers, les mêmes qui y étaient du temps de Notre Seigneur. Deux de ces arbres ont vingt-cinq pieds de tour. Ce jardin a 160 pieds

de long et 150 de large *(Les S.S. Lieux, chap. 13)*.

La grotte est dans l'état où elle était au temps de Notre Seigneur. L'espèce de voûte qui la forme s'appuie sur trois ou quatre pilastres, de la même roche. Autrefois on y entrait de plein-pied, aujourd'hui on y descend par un escalier de huit ou dix marches. A l'endroit même de l'agonie est un autel surmonté d'un tableau représentant Notre Seigneur soutenu par l'ange qui vient le fortifier *(Pèlerinage à Jérusalem et au mont Sinaï par le P. de Géramb)*.

189.

Jardin du roi, au fond de la vallée de Cédron. Ce jardin, clos de murs, offrait mille variétés d'arbres, de fruits, de plantes aromatiques, de fleurs, et formait un séjour enchanteur. Il renfermait la fontaine de Rogel et le rocher de Zohéleth *(II, Rois, 17; IV, Rois, 25; Jérém. 39, 52)*.

Adonias, voulant se faire proclamer roi, immola des béliers, des veaux et toutes sortes de victimes grasses auprès de la pierre de Zohéleth, qui était près de la fontaine de Rogel, y convia tous ses partisans et leur fit un grand festin. David envoya aussitôt Sadoc et le prophète Nathan sacrer Salomon à la fontaine de Gion. Adonias et ceux qu'il avait conviés, entendant les cris de joie du peu-

veur, après avoir béni ses disciples, s'éleva vers le ciel en leur présence *(Act. 1)*. Le lieu même de l'Ascension est à deux ou trois cents pas du plus haut sommet des Oliviers. Les fidèles viennent y baiser les traces des pieds du Sauveur, qu'il a laissées imprimées sur la terre; il n'existe plus que la trace du pied gauche.

L'impératrice Hélène avait fait bâtir l'église de l'Ascension au lieu même où Jésus, après avoir accompli sa mission divine, monta au ciel. Il ne reste de cette église que le pavé, quelques pans de murs et les traces du double rang de colonnes qui l'ornaient à l'intérieur. Saint Jérôme et plusieurs autres Pères nous apprennent qu'on ne put fermer la coupole au lieu où le corps de notre Sauveur s'était élevé à travers les airs. Saint Paulin, évêque de Nole, nous assure que jamais on n'a pu recouvrir de marbre le rocher où est imprimée la trace de ses pieds.

Adrichomius dit que Jésus-Christ avait le visage tourné vers l'Occident, en montant au ciel, et Mgr Mislin, qu'il était tourné vers le Nord, à en juger par l'empreinte de ses pieds.

Plusieurs pensent que Jésus-Christ viendra sur cette montagne pour juger les vivants et les morts réunis dans la vallée de Josaphat, et ils le concluent de ces paroles des anges aux apôtres : *Ce*

Jésus qui, en se séparant de vous, s'est élevé dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter (Act. 1).

Le mont des Oliviers est éloigné de cinq stades de Jérusalem, au rapport de Josèphe, qui place son point le plus élevé à six stades de la ville.

193.

MONTAGNE DE L'OFFENSE, au-delà du torrent de Cédron, au nord de la montagne des Oliviers, et à quatre stades de Jérusalem. Salomon y avait élevé un temple à Chamos, idole des Moabites *(III, Rois, 12; IV, Rois, 23)*.

Mgr Mislin appelle le sommet qui est au midi de la montagne des Oliviers mont de l'Offense ou du Scandale. Quaresmius, Villalpand, ne font mention que de la montagne de l'Offense ou du Scandale, qu'ils placent également au midi de la montagne des Oliviers *(Voyez n° 191)*.

194.

MONUMENT DU FOULON, près de la porte de l'angle *(5, Guerre, 13)*.

195.

Palmiers, dont il est parlé dans Esdras et saint Jean (*II, Esd. 8; Jean, 13*).

196.

Rocher des Colombes, au midi de la montagne des Oliviers. C'était une tour ronde, bâtie en pierres et voûtée; elle était blanchie en dedans et n'avait qu'une seule petite ouverture à son faîte; on y conservait des colombes privées. Ces sortes de tours en contenaient jusqu'à cinq mille (*5, Guerre, 31*).

197.

Pont de pierre, d'une seule arche. L'impératrice Hélène le fit bâtir sur le Cédron, au même endroit où, selon une tradition, il y avait pour passer le torrent un plateau que les ennemis de notre Sauveur emportèrent pour préparer sa croix (*Voir nº 207*.

198.

Tombeau de la bienheureuse Vierge Marie, dans la

vallée de Josaphat, près de la ville de Gethsémani, au pied de la montagne des Oliviers. C'est là que les apôtres déposèrent avec le plus grand respect le saint corps de la très-glorieuse Vierge Marie. Dieu ne voulut pas que cette demeure de la mort gardât le corps qui avait été la demeure de la vie. Exempt de toute souillure, le corps de Marie ne devait pas être livré à la corruption du tombeau. Trois jours après, les fidèles vinrent visiter le tombeau : il exhalait l'odeur la plus suave; on n'y trouva plus qu'une robe virginale, simple et pauvre vêtement de cette reine de gloire, que les anges avaient élevée aux cieux au bruit d'une céleste harmonie qui se prolongea pendant trois jours *(Voir n° 10, p. 28)*.

Le sépulcre de la Bienheureuse Vierge Marie, taillé dans le roc, comme tous ceux que l'on trouve autour de Jérusalem, était autrefois à fleur de terre; il fut ensuite enseveli sous les décombres jetés dans la vallée de Josaphat; aujourd'hui on y descend par un escalier de cinquante marches.

C'est à sainte Hélène, selon les uns, à Théodose, selon les autres, que l'on doit l'église construite sur le tombeau de la Sainte Vierge; mais elle fut ruinée par Cosroës, roi de Perse, et resta ensevelie sous ses ruines jusqu'au temps de Godefroi de Bouillon, premier roi chrétien de Jérusalem, qui y mit des religieux.

La reine Mélisende, femme de Baudoin III, y fut ensevelie dans la chappelle dédiée à saint Joachim et à sainte Anne.

Presque toutes les nations chrétiennes ont un autel dans cette église, pour y honorer, selon leur rit, le sépulcre de Celle dont tous les peuples du monde doivent célébrer les grandeurs et publier le bonheur. Elle était autrefois la propriété exclusive des Catholiques, qui en ont été dépossédés par les Grecs. Les Turcs y ont conservé un oratoire.

Une ancienne tradition veut que saint Joachim, sainte Anne et saint Joseph aient été ensevelis à peu près dans le même endroit. On montre aux pélerins leurs tombeaux. Celui de saint Joseph est à droite en remontant l'escalier; vis-à-vis sont ceux de saint Joachim et de sainte Anne *(Voyages de Jésus-Christ; Itinéraire de Paris à Jérusalem; les Saints-Lieux, ch. 26).*

199.

Sépulcres du peuple *(Jérém. 26, IV, Rois, 23).*

200.

Fontaine ou Piscine de Siloé, ou bien, Piscine inférieure *(II, Par. 22).*

Elle est sur le côté occidental de la vallée de Josaphat. Ses eaux limpides et abondantes, sujettes à des intermittences, jaillissent de la montagne de Sion et coulent dans le torrent de Cédron. Les eaux de la fontaine de la Bienheureuse Marie, que Mgr Mislin croit être l'ancienne source du Dragon, y sont amenées par un canal souterrain de 1,750 pieds *(Les Saints-Lieux, ch. 27).*

Elle alimentait la piscine de Siloë, connue surtout par un miracle de Jésus-Christ : comme il sortait du temple, il vit en passant un aveugle de naissance; *il fit de la boue avec sa salive, oignit de cette boue les yeux de l'aveugle, et lui dit : Allez vous laver dans la piscine de Siloë. Il y alla, s'y lava, et il en revint voyant clair (Jean, 9).*

Au rapport de saint Épiphane, Dieu fit naître cette source, sous le règne d'Ézéchias, à la prière d'Isaïe, lorsque Sennachérib voulut assiéger Jérusalem ; et, par une bonté particulière de la Providence, elle coulait toutes les fois que ceux de la ville allaient y chercher de l'eau, tandis qu'elle était à sec lorsque les ennemis venaient y boire. Le contraire arriva pendant le siége de la ville par Titus.

Joseph, pour engager les Juifs à se rendre aux Romains, en leur prouvant que Dieu les avait abandonnés, leur rappela que la fontaine de Siloë et

les autres fontaines, qui étaient presque taries avant le siége, coulaient en si grande abondance depuis la venue des Romains, qu'elles suffisaient pour les besoins de l'armée et arrosaient encore les jardins. Il ajoute que la même chose arriva lorsque Nabuchodonosor prit Jérusalem et détruisit le temple *(5, Guerre, 26)*.

Les Turcs ont une grande confiance aux eaux de cette fontaine; ils vont souvent y laver leurs plaies, et leur attribuent une vertu curative; ils s'en servent surtout pour les maux d'yeux.

201.

Lieu où saint Étienne, diacre, fut lapidé et souffrit le premier le martyre *(Act. 7)*.

202.

Torrent de Cédron, ruisseau à l'orient de Jérusalem, entre cette ville et le mont des Oliviers; il reçoit les eaux pluviales des montagnes voisines, celles des fontaines et des piscines, et les roule vers la mer Morte, à travers les vallées les plus affreuses; son lit pierreux est presque toujours desséché.

Les bords du torrent de Cédron, aujourd'hui si déserts, étaient des rivages enchanteurs, bien om-

bragés, plantés d'arbres à fruit, offrant partout des jardins arrosés par les eaux limpides du Cédron, et des promenades agréables.

Son nom ne vient pas des cèdres qui pouvaient y croître, mais d'un mot hébreu qui signifie *obscurité*. D'après saint Jérôme, Cédron veut dire *tristesse* ou *douleur*.

David, obligé de fuir devant un fils rebelle, traversa le Cédron la tête voilée, les pieds nus *(II, Rois, 15)*.

Jésus-Christ le passa bien souvent pour aller au Jourdain, à Jéricho, à Béthanie, sur la montagne des Oliviers et à Géthsémani.

Aza, Ézéchias et Josias, rois de Juda, brûlèrent le temple et les idoles des faux dieux et en jetèrent les cendres dans le Cédron *(III, Rois, 15; IV, Rois, 23; II, Par. 15, 29, 30)*.

203.

Grotte de sainte Pélagie, fameuse pécheresse qui, après avoir surpassé toutes les courtisanes d'Antioche par sa beauté, ses richesses et son amour effréné pour les plaisirs, vint se renfermer dans cette grotte. Elle cacha son nom et son sexe, mena pendant longtemps la vie la plus pénitente, connue sous le nom de moine Pélage, et fut enseve-

lie dans le même lieu. Plus tard on y bâtit une église.

On croit que sainte Pélagie vivait au commencement du Ve siècle.

204.

VALLÉE DE JOSAPHAT OU DE CÉDRON. Le côté occidental de cette vallée est une haute falaise de craie qui soutient les murs de la ville, au-dessus desquels on aperçoit Jérusalem. Le côté oriental est formé par le mont des Oliviers et par le mont du Scandale. Sa profondeur a été considérablement diminuée par les ruines de la ville et du temple, que Titus et Adrien y firent entasser.

Cette vallée, appelée aussi dans l'Écriture vallée de Savé, vallée du Roi, vallée de Melchisédech, prit dans la suite le nom de vallée de Josaphat, parce que le roi de ce nom y fit élever son tombeau.

La vallée de Josaphat semble toujours avoir servi de cimetière à Jérusalem. On y rencontre les monuments des siècles les plus reculés et des temps les plus modernes. Les Juifs viennent encore y mourir des quatre parties du monde. Les Turcs s'y font aussi enterrer.

Tout porte à la tristesse dans cette vallée, le souvenir du passé et le grand événement qui

doit s'y accomplir à la fin des siècles. D'après un sentiment assez généralement adopté, ce sera le lieu où tous les hommes seront réunis pour être jugés par Jésus-Christ assis sur son trône. Il est raisonnable, dit le P. Nau, que l'honneur de Jésus-Christ soit réparé publiquement dans le lieu où il lui a été ravi par tant d'opprobres et d'ignominies, et qu'il juge justement les hommes où ils l'ont jugé si injustement *(Itinéraire de Châteaubriand)*. Aussi l'appelle-t-on la vallée de la Séparation, parce que les bons seront séparés d'avec les méchants; les uns seront élevés dans les cieux pour y jouir de la béatitude éternelle, les autres seront précipités dans l'Enfer pour y endurer des supplices sans fin *(Joël, 3; Zach. 14; Math. 25)*.

205.

Vallée de Siloé, partie de la vallée de Josaphat, ainsi nommée de la fontaine de Siloë.

206.

Chemin du champ du foulon, à l'extrémité de l'aqueduc de la piscine supérieure. C'est le lieu où le prophète Isaïe prédit au roi Achaz que le Messie naîtrait d'une Vierge *(Isaie, 7, 36; IV, Rois, 18)*.

ne devait l'être que parce qu'il le voulait. *C'est pourquoi, sachant tout ce qui lui devait arriver, il s'avança vers la troupe et leur dit : Qui est-ce que vous cherchez? Jésus de Nazareth, lui répondirent-ils. C'est moi, leur dit Jésus. Or, dès que Jésus leur eut dit, C'est moi, ils furent renversés et tombèrent par terre.* Celui qui les avait terrassés permit qu'ils se relevassent aussitôt. *Il leur dit donc une seconde fois : Qui est-ce que vous cherchez? Jésus de Nazareth, lui dirent-ils. Jésus leur répondit : Je vous ai déjà dit que c'est moi. Puis donc que c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci,* ajouta-t-il en montrant ses disciples, *afin que la parole qu'il avait dite s'accomplît : De ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai perdu aucun. Alors ils se jetèrent sur lui et l'arrêtèrent.*

Cependant ceux qui étaient autour de Jésus, voyant bien ce qui devait arriver, lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée? Sur cela, Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira sans attendre la réponse, *et, frappant le serviteur du Grand-Prêtre, lui coupa l'oreille droite : ce serviteur s'appelait Malchus.* Mais Jésus guérit aussitôt cet homme en lui touchant l'oreille; puis il dit à Pierre : *Remettez votre épée dans le fourreau; car tous ceux qui se serviront de l'épée périront par l'épée. Quoi! ne boirai-je point le calice que mon Père m'a donné? Pensez-vous que je*

ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne me donnerait pas aussitôt plus de douze légions d'anges? Comment donc s'accomplira ce que disent les Écritures, qu'il faut que les choses se fassent de la sorte?

Jésus s'adressa ensuite aux princes des prêtres, aux officiers du temple et aux anciens, qui étaient venus à lui, et leur dit: *Vous êtes venus à moi comme à un voleur, avec des épées et des bâtons, pour me prendre. J'étais tous les jours parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point arrêté; mais voici votre heure et l'empire des ténèbres. Mais tout cela s'est fait afin que ce qu'ont écrit les prophètes s'accomplît (Vie de N. S. J. C.).*

La cohorte donc et son commandant, avec les officiers des Juifs, se saisirent de Jésus et le lièrent comme un criminel. Au même instant la frayeur s'empara de ses disciples, qui l'abandonnèrent et s'enfuirent à la faveur de la nuit.

Le doux agneau devenu la proie de loups ravissants *(Isaïe, 53; Jérém. 11)*, qui poussaient autour de lui des cris féroces et faisaient grand bruit avec leurs armes, dut descendre la colline des Oliviers et traverser le torrent de Cédron. Comme le pont était très-étroit et que la foule se pressait, les Juifs, afin d'arriver plutôt à la ville et faire souffrir plus de tourments au Fils de Dieu, le poussèrent avec violence de dessus le pont et le jetèrent de

toute sa hauteur dans le torrent, ou bien le traînèrent dans le lit du Cédron, et les soldats, le tirant, le maltraitant avec la brutalité la plus révoltante, le firent tomber sur les rochers, à peine couverts d'un peu d'eau, qui reçurent l'empreinte de ses genoux et de ses mains. Ces empreintes sont encore l'objet d'un culte particulier.

Cette chûte accomplit cette parole du Psalmiste : *De torrente in viâ bibet (Ps. 109) :* Il boira sur son chemin de l'eau du torrent.

Ils lui firent ensuite monter la côte de la montagne de Sion, et le firent entrer dans la ville par la porte Sterquiline. (1) Cette porte, dit le P. Doubdan, était encore appelée porte Figuline, parce que les potiers qui habitaient dans son voisinage y jetaient les fragments de pots cassés, le chemin en était couvert. Nous ne savons par quel motif les bourreaux de Jésus choisirent ce chemin, si ce fut pour éviter quelque sédition qu'ils auauraient pu soulever en traversant la ville, ou si ce fut pour prendre le chemin le plus court, im-

---

(1) Adrichomius place la porte Sterquiline au nord du temple (Voir n° 163).Un grand nombre d'auteurs la placent au midi du temple, c'est le sentiment du P. Doubdan, à qui nous empruntons cet article.

patients qu'ils étaient de le faire condamner. Leur véritable raison fut peut-être de le faire souffrir davantage en le faisant passer lié, garrotté et les pieds nus, au milieu des ordures, des fragments de pots cassés, où leurs mauvais traitements le firent tomber plus d'une fois et le couvrirent de boue et de sang. (1)

Jésus fut d'abord conduit chez Anne, beau-père de Caïphe, soit parce que sa maison était la première, et qu'ils voulurent donner à ce vieillard la satisfaction de voir arrêter celui qu'on regardait comme l'ennemi commun, soit pour prendre son avis chez lui, parce qu'à cause de son grand âge il ne pouvait se rendre à cette heure au conseil.

Pour aller de la maison de Caïphe au palais de Pilate, il fallut que Jésus traversât en plein jour la ville de Jérusalem dans sa plus grande largeur, et qu'il essuyât toutes sortes de mauvais traite-

---

(1) La malice des Pharisiens, et le dépit que leur avait causé l'entrée de J.-C. par la porte Dorée (voir n. 156), pouvait bien être la raison qui leur fit préférer le passage par la porte Sterquiline. C'était un nouveau moyen de satisfaire leur haine, en faisant payer cher au Sauveur les honneurs de son triomphe. (Voir n. 214).

ments et d'avanies de la part de la populace, qui le voyait lié comme un criminel (1).

« Après la sacrilège trahison de Judas, Jean vint trouver Notre-Dame et ses compagnes. Il leur apprit tout ce qui venait d'arriver au Seigneur et à ses disciples. Les pleurs et les sanglots éclatèrent dans l'assemblée, et la nuit se passa dans de mortelles angoisses. Lorsque les princes des prêtres conduisirent le Sauveur chez Pilate, Marie et ses compagnes sortirent elles-mêmes de grand matin pour venir trouver le divin Maître. Elles le rencontrèrent traîné par une multitude en furie, accablé d'outrages, poursuivi par les clameurs féroces d'un peuple qui, naguère, chantait l'*Hosanna* sur son passage, maltraité par les Juifs ingrats, sur lesquels ses mains n'avaient versé que des bienfaits. A la vue de Marie, Jésus s'attendrit. D'un regard, ils se dirent l'un à l'autre l'amertume de leur douleur ; car les flots de peuple qui se pressaient autour du Sauveur ne permirent pas à Marie d'arriver jusqu'à lui. Elle suivit la foule chez Pilate, au palais d'Hérode, faisant la première, à la suite de Jésus, les stations de cette voie

(1) Pour compléter ce qui regarde la Voie de la Captivité, voir les nos 8, 17, 57, 137 et 120.

royale où les Chrétiens de tous les âges ont depuis cherché la trace de ses pas. » *(Légende de Notre-Dame, ch.* XVII).

208.

CHEMIN D'ANATOTH, DE BÉTHEL ET DU DÉSERT.

209.

CHEMIN DE JÉRICHO ET D'ENGADDI.

210.

LIEU où les trois apôtres Pierre, Jacques et Jean s'assirent pendant que Jésus alla prier au jardin des Olives. Ils étaient à un jet de pierre de leur maître *(Math. 26; Luc, 22).*

211.

LIEU où Jésus-Christ avait laissé les huit autres apôtres *(Math. 26).*

212.

LIEU où Jésus-Christ, trahi et livré par Judas, fut pris et garrotté comme un grand criminel par

ceux que cependant il venait de terrasser d'une seule parole. C'est là que Simon-Pierre, indigné, frappa de son épée un serviteur du Grand-prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Les autres apôtres, craignant pour eux, abandonnèrent leur maître et s'enfuirent *(Math. 26; Marc, 14; Luc, 22; Jean, 18).*

213.

Jésus, assis près d'une citerne, sur cette partie du mont des Oliviers, prédit clairement à ses disciples la destruction de Jérusalem, les afflictions des âmes justes, la venue des faux-prophètes, les signes avant-coureurs de la fin du monde et la manière dont se ferait le dernier jugement *(Math. 23, 25; Marc, 13; Luc, 21).*

214.

CHEMIN QUE JÉSUS SUIVIT LORS DE SON ENTRÉE TRIOMPHANTE A JÉRUSALEM.

Jésus-Christ avait envoyé Pierre et Jean à un village voisin de Bethphagé, pour y prendre une ânesse et son ânon, et les lui amener *(Voir nos 180 et 181). Les disciples amenèrent à Jésus l'ânesse avec l'ânon, et les ayant couverts de leurs vêtements,*

ils le firent monter dessus. Jésus se mit donc dessus, selon ce qui est écrit : Ne craignez point, fille de Sion, voici votre roi qui vient, monté sur le poulain d'une ânesse.

A mesure que Jésus approchait de Jérusalem, il y répandait une vertu secrète qui remuait les cœurs et les attirait à lui. Une foule de monde, qui était venue pour la fête, ayant ouï dire qu'il venait à Jérusalem, prit des branches de palmier et alla au-devant de lui en criant : *Hosanna! béni soit le Roi d'Israël; qui vient au nom du Seigneur. Pendant qu'il marchait, un grand nombre étendaient leurs vêtements sur son passage; d'autres coupaient des branches aux arbres, et en jonchaient le chemin.* Quand il fut près de la descente du mont d'Olivet, tous ceux qui faisaient profession d'être ses disciples, ravis de joie, se mirent à louer Dieu à haute voix sur tous les miracles qu'ils avaient vus. *Béni soit le Roi, disaient-ils, qui vient au nom du Seigneur. Paix dans le Ciel, et gloire au plus haut des Cieux.* Mais les troupes qui allaient devant et celles qui suivaient criaient : *Hosanna au fils de David; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur; béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père. Hosanna dans le plus haut des Cieux.*

La principale cause d'une joie si vive et si universelle, c'est que le monde qui s'était trouvé avec

Jésus lorsqu'il ressuscita Lazare, en rendait témoignage. *Voilà pourquoi le peuple alla au-devant de lui, ayant appris qu'il avait fait ce miracle.*

Les ennemis de Jésus ne purent cacher le chagrin que leur causait ce spectacle, et le désespoir auquel il les réduisait. *Vous voyez, se disaient les Pharisiens les uns aux autres, que tout ce que nous faisons ne sert de rien. Voilà que tout le monde court après lui.* Quelques-uns d'eux, qui étaient parmi le peuple, lui dirent d'un ton de hauteur et de dépit : *Maître, faites taire vos disciples.* Mais Jésus, qui voulait être glorifié, leur dit : *Je vous assure que si ceux-ci se taisent, les pierres crieront à leur place.*

Comme il approchait de la ville, la voyant, il pleura sur elle, et prédit ses malheurs et sa ruine prochaine.

Après avoir passé le torrent de Cédron, Jésus-Christ fit son entrée par la porte Dorée *(Voir n° 156).*

Quand il fut entré dans Jérusalem, toute la ville fut émue, et l'on disait : Qui est celui-ci? Le peuple répondait : C'est Jésus le prophète, qui est de Nazareth en Galilée. Il monta ainsi en triomphe, aux acclamations de tout le peuple, jusqu'au temple, et, après avoir tout considéré en maître qui, de retour dans sa maison, examine si tout y est dans l'ordre,

comme il était déjà tard, il s'en retourna à Béthanie avec les douze apôtres *(Vie de N. S. J. C.)*.

LIEUX AU MIDI DE LA VILLE.

215.

Lorsque le prophète Habacuc portait à dîner à des moissonneurs, un ange du Seigneur vint à lui dans ce lieu, le prit par les cheveux et le porta à Babylone, auprès de Daniel, renfermé dans la fosse aux lions. Après que Daniel eut mangé, l'ange transporta de nouveau Habacuc au même lieu où il l'avait pris *(Daniel, 14)*.

216.

Haceldama, ce qui veut dire le champ du sang. C'était le champ d'un potier, situé au midi de la montagne de Sion; derrière était une montagne d'une médiocre hauteur; à un jet de pierre se trouvait la piscine supérieure.

Judas, désespéré d'avoir vendu son maître, rendit aux Juifs le prix de sa trahison. Les princes des prêtres, après avoir délibéré, en achetèrent le

champ d'un potier pour la sépulture des étrangers *(Math. 27; Zach. 11; Act. 1)*. (1)

L'impératrice Hélène l'avait fait entourer d'un mur de 72 pieds de long sur 50 de large; il supportait une voûte où l'on avait pratiqué sept ouvertures par où l'on descendait les corps des chrétiens que l'on voulait y ensevelir. Adrichomius nous raconte encore que cette princesse fit charger soixante-et-dix vaisseaux de la terre de ce champ et la fit transporter à Rome, dans le *Campo-Sancto*. Il ajoute que ce terrain avait la propriété de réduire en poussière les corps morts dans l'espace de vingt-quatre heures, et que le terrain transporté à Rome dans le *Campo-Sancto* a conservé la même propriété.

L'HACELDAMA appartient aujourd'hui aux Arméniens.

217.

LE CHAMP DU FOULON, au midi de la ville, s'éten-

---

(1) Plusieurs auteurs pensent que Judas-Iscariote fut enseveli dans ce champ, et ils fondent leur sentiment sur ce passage des actes des Apôtres, Chap. 1: Et hic quidem possedit agrum de mercede iniquitatis.

dait de l'Haceldama à la montagne de Gion *(IV, Rois, 18; Isaïe, 7, 36).*

C'est là que les foulons venaient laver leurs draps dans le torrent de Gion, qu'ils les étendaient et les laissaient sécher sur le rivage.

218.

GROTTE DE SAINT JACQUES-LE-MINEUR. Cet apôtre, nous dit une tradition, avait fait serment de ne prendre aucune nourriture jusqu'à ce que Jésus fût ressuscité; il vint donc se renfermer dans cette grotte, où Jésus lui apparut après sa résurrection. Les Chrétiens y avaient construit une église.

219.

GROTTE où saint Pierre, après avoir renié son maître à la voix d'une servante, vint faire pénitence et pleurer amèrement sa faute *(Math. 20; Luc, 24).* On y avait élevé une chapelle dont il ne reste plus rien.

220.

CAMP DES ASSYRIENS, près de la piscine supérieure. Sennachérib avait ravagé toutes les terres d'Israël,

à la tête d'une armée formidable; il voulait s'emparer de Jérusalem et avait blasphémé contre le Seigneur Dieu. *Pendant la nuit, l'ange du Seigneur vint dans le camp des Assyriens et y tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Et Sennachérib s'étant levé au point du jour, vit tous ces corps morts, et il s'en retourna aussitôt en son pays (IV, Rois, 18, 19; II, Par. 32; Isaïe, 30).* Saint Augustin ajoute que l'ange réduisit ces cadavres en poussière, pour qu'ils n'infectassent pas l'air; mais leurs vêtements et leurs armures, qui devaient être de riches dépouilles pour Jérusalem, restèrent intacts.

221.

Maison que l'on croit avoir été quelquefois habitée par le prophète Élie.

222.

Érogé, montagne au midi de Jérusalem, ayant sa direction du côté de l'Occident. Ozias, roi de Juda, le jour d'une fête solennelle, se revêtit des ornements sacerdotaux et entra dans le temple pour offrir à Dieu les encensements sur l'autel d'or. Le grand sacrificateur Azarias y courut, accompagné de quatre-vingt sacrificateurs, lui dit que cela n'était pas permis, lui défendit de pas-

chu, planté sur un petit tertre, sert à désigner le lieu de ce martyre.

226.

Grotte où huit apôtres se cachèrent pendant la passion de Notre Sauveur.

227.

Monument d'Absalon, à deux stades de Jérusalem. C'était une espèce de colonne et une statue avec inscription qu'Absalon avait dressées pour lui dans la vallée du Roi *(II, Rois, 18)*. On ignore si le corps d'Absalon fut transporté dans ce tombeau.

A la place de ce monument est un monceau de pierres que les passants et les pèlerins jettent encore contre un fils dénaturé et parricide.

Quaresmius place le sépulcre d'Absalon à l'orient de la ville, dans la vallée de Josaphat.

228.

Piscine supérieure, au midi de la montagne de Sion. Saint Jérôme l'appelle piscine du Foulon. Ézéchias détruisit son aqueduc et détourna ses eaux, quand les Assyriens vinrent assiéger Jérusalem *(IV, Rois, 18; II, Par. 32; Isaïe, 7, 36)*.

à Jérusalem disparut en ce lieu, lorsqu'ils allaient entrer dans la ville; elle leur apparut de nouveau à leur sortie, et les guida jusqu'à l'étable de Bethléem *(Math. 2)*.

224.

Grotte où le prophète Jérémie composa ses lamentations sur les malheurs de Jérusalem et sa ruine déjà consommée par les Chaldéens *(Jérém. 18)*.

L'éditeur de la carte a placé la grotte de Jérémie au nord de la ville. C'est en effet près de la porte de Damas qu'on la montre aux pélerins

Le lieu indiqué par Adrichomius est désigné par le n° 224*

Près de cette grotte est une citerne où l'on croit que Jérémie fut descendu pour qu'il y mourût de faim *(Jér. 38; 10, Ant. 10. — Voir n° 4)*.

225.

Lieu du martyre d'Isaïe, mis à mort par ordre de Manassès. Ce prince impie et cruel, pour rendre le supplice du prophète plus long et plus douloureux, le fit scier par le milieu du corps avec une scie de bois. Son corps fut enterré sous un chêne, près de la fontaine Rogel. Un arbre four-

LIEUX A L'OCCIDENT DE LA VILLE.

230.

BAALPHARASIM, (vallée de division), champ de la vallée de Raphaïm, où David tailla en pièces les Philistins et brûla les idoles qu'il avait trouvées dans leur camp *(I, Rois, 5; I, Par. 14).*

231.

CAMP D'HÉRODE, à l'occident de la ville *(14, Ant. 27; 1, Guerre, 12).*

232.

FONTAINE DE GION INFÉRIEURE. Elle sortait de l'extrémité du champ du foulon. Ezéchias conduisit ses eaux dans la piscine supérieure.

233.

FONTAINE DE GION SUPÉRIEURE. Elle coulait de la montagne de Gion. Ezéchias la fit murer, perça le rocher, et, au moyen d'aqueducs souterrains,

fit couler ses eaux à l'occident de la cité de David, dans la piscine intérieure *(Voir n° 61)*, pour que la ville fût approvisionnée d'eau, si elle avait un siége à soutenir *(II, Par. 24; IV Rois, 20; Eccl. 48)*.

234.

Lieu où Judas, désespéré d'avoir vendu son maître, se pendit à un sycomore : *Et s'étant pendu, il creva par le milieu du ventre, et toutes ses entrailles se répandirent (Act. 1; Math. 27)*.

Le P. de Géramb met à quelque distance de Bethphagé le lieu témoin de la mort de Judas.

Quaresmius dit que Judas se pendit à un figuier, à l'orient de la ville, sur le versant méridional de la montagne de l'Offense. Quelques auteurs croient que le traître y possédait une maison avec un jardin *(Lib. IV, Peregr. VII, Cap. XXII)*.

235.

Montagne du Calvaire, en hébreu, Golgotha. Ce mont, rocheux et de médiocre hauteur, est à l'occident de la ville et de la porte Judiciaire. C'est là que l'on exécutait les criminels condamnés au dernier supplice; aussi la montagne était-elle couverte de crânes, d'ossements, d'entrailles et d'autres restes des malheureux qui avaient été pen-

dus, décapités, ou qui avaient souffert un autre genre de mort. C'est là que Jésus-Christ, Notre Sauveur, qui s'était fait victime pour nos péchés, fut crucifié, comme un criminel, entre deux larrons *(Math. 27; Marc, 15; Luc, 23; Jean, 19; 11, Cor. 5)*.

Adrichomius place le Calvaire à l'angle nord-ouest de Jérusalem. Nous ne savons la raïson de ce placement, qui est certainement trop avancé du côté du Septentrion. Saint Jérôme dit qu'il était à l'extrémité septentrionale du mont de Sion *(De loc. hebr.)*. Il doit être à l'endroit où l'éditeur du plan de Jérusalem a mis celui de l'église du Saint-Sépulcre. Nous aurions corrigé cette faute d'Adrichomius, si nous n'avions tenu à reproduire sa carte.

236.

La MONTAGNE DE GION, pierreuse, élevée, de forme oblongue, entourait la ville du côté de l'Occident, et s'abaissait insensiblement en s'approchant de la porte Judiciaire. Une vallée profonde la séparait de la ville. C'est sur cette montagne que, par ordre de David, le grand-prêtre Sadoc et le prophète Nathan emmenèrent Salomon pour le sacrer roi. Ensuite *ils sonnèrent de la trompette, et tout*

le monde s'écria : Vive Salomon! Tout le peuple vint après lui : plusieurs jouaient de la flûte, et les cris de joie retentissaient de toutes parts (III, Rois, 1). Josèphe nous dit que Sadoc et Nathan sacrèrent Salomon à la fontaine de Gion *(7, Ant. 11).* Ménochius nous parle aussi de la fontaine de Gion.

237.

MONUMENT DU PONTIFE ANANUS.

238.

POIRIERS DE LA VALLÉE DE RAPHAÏM, où David remporta une seconde victoire sur les Philistins et les poursuivit depuis Gabaa jusqu'a Gaza *(II, Rois, 5; I, Par. 14).* Josèphe appelle ce lieu la forêt des pleurs *(7, Ant. 4).*

239.

GLORIEUX SÉPULCRE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Joseph d'Arinathie avait creusé ce tombeau pour lui, au milieu d'un jardin, à cent huit pieds du sommet du Calvaire, et à mille pas de la montagne de Sion. Joseph et Nicodème allèrent demander

à Pilate le corps de Jésus; ils le descendirent de la croix; puis, avec l'aide de la Bienheureuse Vierge Marie, ils l'enveloppèrent d'un suaire blanc, l'embaumèrent avec de la myrrhe et de l'aloës, et le placèrent avec grand respect dans le tombeau, la tête tournée vers l'Occident; (de là est venu l'usage chrétien d'ensevelir les corps la tête tournée vers l'Occident); puis ils roulèrent une énorme pierre à l'entrée du sépulcre et s'en allèrent.

Toutes les précautions prises par les princes des prêtres et les Pharisiens pour empêcher d'enlever furtivement le saint corps et de crier à la résurrection, la garde des soldats, la pierre scellée, ne servirent qu'à constater plus fortement le miracle et à confirmer la croyance en la résurrection de Jésus-Christ *(Isaïe, 11; Math. 27: Marc, 15; Luc, 23; Jean, 19. — Voyez n° 242).*

240.

Forêt près de la ville *(5, Guerre, 17).*

241.

Torrent ou ruisseau de Gion. Achaz avait commencé à conduire les eaux de la fontaine de Gion inférieure à la piscine supérieure: Ezéchias acheva l'ouvrage *(II, Par. 32, 33; 11, Esd. 2).*

242.

VALLÉE DES CADAVRES.

Cette vallée était ainsi nommée parce qu'on y jetait les cadavres, les ossements et les cendres des criminels exécutés ou brûlés sur le Calvaire; elle était située entre le mont du Calvaire et la ville de Jérusalem.

« On sait que c'était la coutume de plusieurs peuples, et notamment des Romains, d'ensevelir à côté des suppliciés les instruments de leur mort. Comme le lendemain du jour où un peuple en fureur avait attaché son Dieu au gibet était la grande solennité des Juifs, les bourreaux du débonnaire Sauveur, après avoir rompu les jambes des deux larrons, s'empressèrent d'en jeter les cadavres et les croix, avec celle de Jésus-Christ, dans la vallée des Cadavres. Le corps adorable du Rédempteur n'avait échappé à cet outrage que parce que Dieu, qui veillait sur son Fils bien-aimé, avait inspiré à Joseph d'Arimathie assez de courage pour le redemander à Pilate. Au troisième jour, Jésus-Christ ressuscita glorieux du tombeau que tous les siècles ont révéré et auquel l'univers chrétien con-

tinue de porter des hommages. Mais la croix sur laquelle il était mort, ainsi que les autres instruments de son supplice, demeurèrent près de trois siècles enfouis sous des décombres. Les habitants de Jérusalem, comme s'ils eussent conspiré pour abolir tout souvenir de l'Homme-Dieu, entassèrent une grande quantité de terre et d'immondices sur le Saint-Sépulcre et sur les précieuses reliques de la passion. *(Lettre de M. Dequevauviller, chanchelier du patriarche de Jérusalem. Annal. de la Prop. de la Foi, tom. XXVIII).*

Les païens ne montrèrent pas moins de haine que les Juifs. S'étant follement imaginé qu'ils enseveliraient le mystère de la résurrection sous le même amas de matières dont ils combleraient le tombeau du Sauveur, ils avaient apporté une grande quantité de terre sur la grotte du Saint-Sépulcre, pavé la surface, et, pour désoler la piété des fidèles, ils élevèrent sur le rocher du Calvaire un temple à Vénus, et dressèrent sur le saint tombeau une idole à Jupiter, afin que les Chrétiens parussent adorer ces divinités païennes, quand ils viendraient en ce lieu pour adorer Jésus-Christ.

Cette idole subsista pendant cent quatre-vingts ans, depuis l'empereur Adrien jusqu'à Constantin-le-Grand. Mais que peuvent la sagesse et la prudence humaine contre les desseins de Dieu? Le

Seigneur se servit de la malice des Juifs et de l'impiété des païens pour conserver intacts les glorieux trophées de notre rédemption et le lieu consacré par le mystère de la passion. Dans le temps des persécutions, les fidèles n'auraient pu les soustraire à la fureur des impies, et lorsque la paix fut rendue à l'Église, les Chrétiens de tout l'univers leur accordèrent un culte d'autant plus solennel, que leurs ennemis avaient cherché à les cacher dans l'opprobre et dans l'ignominie. Constantin, qui déjà avait abaissé la majesté de l'empire au pied du signe divin de la Croix, indigné que les lieux les plus saints de la terre eussent été couverts d'ordures et usurpés par les honteux symboles du paganisme, commanda de les nettoyer, fit abattre le temple de l'idole infâme et la statue de Jupiter. Il ordonna même de creuser la terre souillé par l'impiété des sacrifices, et de la porter ailleurs.

Ce même prince ordonna d'y bâtir une magnifique église, et on écrivit à l'évêque Macaire, lui recommandant que ce bâtiment surpassât en beauté, non-seulement les autres églises, mais tous les édifices des autres villes. « J'ai donné ordre, ajouta-t-il, à Dracilien, vicaire des préfets du prétoire et gouverneur de la province, d'employer, suivant vos ordres, tous les ouvriers nécessaires

pour élever les murailles. Mandez-moi quel marbre précieux et quelles colonnes vous jugerez convenables, afin que je les y fasse conduire; je serais bien aise de savoir si vous jugez à propos que la voûte de l'église soit ornée de lambris ou de quelque autre sorte d'ouvrage; si c'est du lambris, on pourra y mettre de l'or. » *(Fleury, Hist. Ecclé. liv. II).*

Ce fut sainte Hélène, mère de l'empereur, qui se chargea elle-même de l'exécution. Elle était alors âgée de quatre-vingts ans, vivant depuis plusieurs années dans la piété et la pratique des œuvres de charité de notre salut.

« Je n'entrerai pas ici dans toutes les circonstances de cet évènement mémorable. Les auteurs contemporains nous disent que Dieu, touché de la piété de la princesse, fit connaître par un miracle éclatant l'endroit où le bois sacré était enfoui. Poussée par une inspiration divine, Hélène s'était rendue, avec Macaire, évêque de la ville sainte, et une foule d'autres personnes, à l'emplacement situé au pied du Golgotha, vers l'Orient. Tout-à-coup le sol s'ébranla sous un choc mystérieux, et la croix du Sauveur exhala, dit-on, une suave et céleste odeur, à travers les fissures occasionnées par ce tremblement de terre. Confirmée par ce prodige dans la pensée que c'était là réel-

lement le lieu qu'elle cherchait, Hélène ordonna sur-le-champ des fouilles près du Calvaire; on creusa profondément dans la partie orientale de la sainte montagne, et, les décombres enlevés, on découvrit, avec une joie indicible, tout ce qui avait servi au crucifiement : la croix du Rédempteur, avec son titre détaché, celles des deux larrons, la lance et les clous. Ces précieuses reliques furent retrouvées précisément dans cette partie du Golgotha qui forme, depuis cette heureuse époque, le sanctuaire connu sous le nom de l'*Invention de la sainte Croix*. Il est à quarante-huit ou cinquante pieds au-dessous du sommet sur lequel la croix fut plantée.

« Parmi les trois croix que la pieuse Hélène venait de découvrir, et qui ne différaient pas matériellement entre elles, quelle était celle qui avait porté la rançon du monde? Un miracle aida à la faire reconnaître. Mû par un secret instinct de foi, le bienheureux Macaire recourt à Dieu avec Hélène, et propose de faire porter les trois croix chez une femme illustre de Jérusalem, atteinte depuis de longues années d'une maladie incurable qui l'avait conduite aux portes du tombeau. La confiance du saint évêque ne fut pas trompée; car, si l'attouchement des deux premiers bois ne produisit aucun effet, la malade se sentit instantanément

guérie, lorsque la troisième croix fut appliquée à son corps ; elle se leva sur-le-champ forte et robuste, à la vue de la foule étonnée, qui glorifiait Dieu, et pour le miracle dont elle était le témoin, et pour le trésor qui lui était révélé. De graves auteurs parlent aussi de la résurrection d'un mort, de la conversion d'un grand nombre de juifs et de gentils, et de plusieurs autres prodiges qui ont fait l'admiration de toute l'antiquité chrétienne. L'Église elle-même, dans l'admirable office de la fête qu'elle célèbre le 3 mai, en mémoire de ce glorieux évènement, arrivé à Jérusalem en 326, loue le Seigneur d'avoir renouvelé, dans l'invention du bois salutaire de la Croix les merveilles qu'il avait opérées dans le temps de sa Passion : *Deus, qui in prœctara salutiferœ crucis inventione passionis tuæ miracula suscitasti.* Elle nous montre aussi les morts qui ressuscitent et les grandeurs de Dieu qui se dévoilent au contact de la Croix. *Ad Crucis contactum resurgunt mortui; et Dei magnalia reserantur.*

Au comble de ses vœux, la pieuse impératrice fit placer dans une châsse d'argent la partie la plus considérable de la vraie Croix, et déposa cette relique dans un lieu honorable pour y être la consolation des fidèles, en attendant que le temple de la Résurrection s'élevât sur le sépulcre du Rédemp-

teur. Le vendredi-saint de chaque année, elle était l'objet d'un culte spécial. En ce jour, éternellement empreint ici d'une mystérieuse tristesse, l'évêque de Jérusalem venait le premier se prosterner trois fois devant le bois sacré, et, après lui, le clergé et tout le peuple fidèle. De là l'origine de la cérémonie touchante qui se renouvelle à pareil jour dans toutes les églises du monde catholique; cérémonie vénérable, pendant laquelle le célébrant, découvrant la Croix, la montre au peuple chrétien en lui adressant ces paroles : *Voici le bois de la Croix sur laquelle a été suspendu le salut du monde.*

« Après avoir fondé à Jérusalem la basilique de Sainte-Croix, pour y conserver à la postérité le précieux instrument du salut, sainte Hélène porta à Constantinople une portion de la vraie Croix, moins considérable que celle qu'elle avait laissée dans la ville sainte.

« Constantin reçut avec des transports de joie et une profonde vénération la précieuse relique et plusieurs autres instruments de la Passion; il réserva pour lui deux des clous qui avaient percé les membres du Sauveur; il mit l'un dans le riche diadême qu'il portait aux jours les plus solennels, et fixa l'autre au mors de son cheval, le regardant comme une sauvegarde assurée dans les périls de

la guerre. Quant à la portion du bois sacré de la Croix que la pieuse impératrice avait emportée de la Palestine, Constantin l'envoya à Rome pour enrichir l'église qu'il fonda dans cette capitale sous le titre de Sainte-Croix de Jérusalem, et où on la vénère encore aujourd'hui.

« L'église de Jérusalem resta en possession du tronçon de la vraie Croix, déposé dans la basilique de sainte Hélène, jusqu'en 615, époque où la précieuse relique partagea la captivité des fidèles et du patriarche. Le cruel roi de Perse, Cosroës, avait conduit en Palestine une armée puissante, brûlé les églises, renversé les autels, profané les Lieux--Saints et massacré une multitude de clercs, de moines et de vierges. Parmi les riches dépouilles enlevées par le farouche vainqueur, était le tronçon de la vraie Croix que l'impératrice Hélène avait laissé à la ville sainte. Il ne fut pas longtemps perdu. Après avoir soutenu des luttes sanglantes et remporté de glorieux succès, l'empereur Héraclius conclut enfin la paix avec le fils et successeur du terrible Cosroës, sur qui la main de Dieu s'était appesantie. Le bois sacré de la Rédemption, qui avait été emporté dans une ville de Perse, appelée présentement Tauris, lui fut rendue par Siroës *(Lettre de M. Dequevauviller)*.

Héraclius la ramena à Jérusalem comme le plus

beau trophée de ses victoires, et la porta lui-même sur le Calvaire *(Voir n° 156)*.

Peu d'années après, Jérusalem tomba au pouvoir d'Omar, troisième successeur de Mahomet; mais l'église du Saint-Sépulcre et ses dépendances furent respectées par le vainqueur, et les Chrétiens purent conserver la sainte Croix.

Lorsque les croisés entrèrent à Jérusalem (1099), un de leurs premiers soins fut de s'enquérir du bois sacré; une portion fut retrouvée dans l'église de la Résurrection, où elle avait été mise en dépôt sous la garde d'un fidèle syrien. Pendant toute la durée du royaume franc de Jérusalem, cette relique accompagna souvent les Chrétiens dans les nombreux et sanglants combats livrés aux soldats du Croissant. Elle tomba au pouvoir de Saladin à la désastreuse journée d'Ittin, et ne fut rendue que trente-deux ans après, à la prise de Damiette.

Déjà plusieurs fragments en avaient été détachés, indépendamment du fragment qui est à Rome. Sigurd, roi de Norwège, obtint un morceau de la vraie Croix, pour prix des services qu'il rendit aux croisés au siège de Sidon. Valdemar III, roi de Danemarck, en obtint un fragment du pape Urbain V. Plusieurs autres morceaux nous sont venus en France par Constantinople. Celui de Constantin échut à Dandolo, qui en fit présent à la ré-

vert, que fera-t-on au bois sec? (Luc, 11). Il ne reste pas même de vestige de l'église qu'on avait construite en ce lieu.

249.

Lieu où Jésus tomba une dernière fois, accablé sous le poids de l'instrument de son supplice. On a gravé une croix sur la pierre qui sert à désigner ce lieu, et les pèlerins la baisent avec dévotion.

250.

C'est là que les bourreaux de Jésus lui arrachèrent ses vêtements collés sur sa chair déchirée par la flagellation, et renouvelèrent ainsi toutes les douleurs de ce premier supplice. Pendant qu'ils préparaient les choses nécessaires pour l'élever en croix, ils lui firent souffrir un nouveau genre de tourment en le laissant dans cet état de nudité, assis sur une pierre, exposé au vent et au froid. C'est alors qu'ils abreuvèrent le Sauveur de vin mêlé de myrrhe et de fiel *(Ps. 68; Math. 27; Marc, 15).*

251.

Jésus, obéissant à ses bourreaux, se coucha et

s'étendit sur la croix, où il fut cloué avec de gros clous de fer qui percèrent ses pieds et ses mains; ses membres furent étendus avec tant de force, que tous ses os se disloquèrent, et que l'on pouvait tous les compter (*Ps. 21*; *Zach. 13*; *Jean, 19).*

252.

LIEU OU LA CROIX FUT PLANTÉE.

Jésus fut conduit *jusqu'au lieu appelé Golgotha, qui est le lieu du Calvaire (Voir n° 235) (1).* Les évangélistes disent qu'aussitôt que notre Seigneur fut arrivé

---

(1) L'attention des quatre Evangélistes a nommer ce lieu, et a rappeler son nom hébreu, comme plus expressif que le nom latin qu'on lui avait donné, est bien remarquable et parait, supposer l'ancienne tradition des Juifs, que notre premier père Adam était enseveli dans ce lieu, et que c'est pour cela qu'il porte le nom de GOLGOTHA, qui signifie CHEF, TÊTE. En supposant vraie cette tradition, qui n'a rien de contraire à la vraisemblance, admirons la conduite de la divine providence, qui veut que la mort soit vaincue dans le lieu même où elle nous a réduits en poudre dans la personne de notre premier père, et que la sentence de mort portée contre nous tous soit effacée par le Rédempteur dans le lieu même où elle a été exécutée sur le premier pécheur. (Evang. médité ; CCCXXXIII méditation).

au lieu du supplice, les soldats lui présentèrent à boire, par dérision et par haine, du vin mêlé avec du fiel. La tradition ajoute que ceci se passa pendant que les bourreaux accommodaient la croix de Jésus et celles des deux larrons, creusaient le rocher pour les planter, et que Pilate faisait peindre en gros caractères le titre pour le placer au haut de la croix.

Lorsque les soldats eurent crucifié Jésus, ils le traînèrent quatorze pas plus loin; puis ils le dressèrent, et laissèrent tomber la croix de tout son poids dans un trou d'un pied et demi, où ils le fixèrent.

Ce fut à la troisième heure du jour qu'ils l'attachèrent à la croix. Ils crucifièrent avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et Jésus au milieu. A l'extrémité de la croix on avait attaché une planche de bois blanc sur laquelle Pilate avait fait écrire la cause de la condamnation de Jésus, en hébreu, en grec et en latin. Elle était ainsi conçue :

JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS.

Il y eut beaucoup de Juifs qui lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville. Les princes des prêtres s'en tinrent offensés; ils pouvaient avoir quelque apparence de raison, car c'était faire une insulte à la nation, que d'appeler

simplement roi des Juifs un homme que les chefs de la nation, suivis de la plus grande partie du peuple, venaient de livrer au dernier supplice. Ils dirent donc à Pilate : *N'écrivez pas, roi des Juifs, mais qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs. Pilate répondit : Ce que j'ai écrit est écrit,* et les renvoya avec cette brusque réponse.

Les Juifs plantèrent la croix de telle sorte, que Jésus regardait l'Occident et avait derrière lui Jérusalem ; car on le regardait comme indigne de jeter les yeux sur la ville sainte. Il ne faut pas croire que ces choses arrivèrent par hasard et sans mystère ; car ce fut l'accomplissement de la prophétie de Jérémie : *Je leur tournerai le dos et non le visage au jour de leur ruine (Jérém. 18),* et de cette autre du Psalmiste : *Ses yeux regardent les nations (Ps. 61).*

Le Fils de Dieu demeura pendant trois heures dépouillé de ses vêtements, exposé à toutes les injures de l'air qui faisait souffrir un nouveau genre de tourment à son corps déjà tout couvert de blessures, suspendu à la croix par des clous, sans aucun autre moyen pour supporter le poids de son corps, au milieu de deux scélérats, regardé comme leur complice, puisqu'il partageait leur supplice, accomplissant cette parole du prophète: *Il a été mis au nombre des scélérats (Isaïe, 53).*

Jésus, en proie aux plus mortelles douleurs, était

encore en butte aux outrages les plus sanglants. *Ceux qui passaient le chargeaient de malédictions en secouant la tête et disant : Toi qui détruis le temple de Dieu et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ; si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Le peuple qui s'était arrêté pour le regarder, se moquait de lui. Les principaux de la nation s'en moquaient aussi avec le peuple (Math. 27 ; Luc, 23)*; car ils n'eurent pas honte de se joindre à la multitude, et, oubliant ce qu'ils se devaient à eux-mêmes, ils firent éclater leur joie avec la même grossièreté et la même impudence. Ainsi, ce qui aurait dû faire rougir la plus vile populace, *les princes des prêtres, avec les scribes et les anciens du peuple, se moquant aussi de lui, disaient : Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même. S'il est le roi d'Israël, qu'il descende présentement de la croix, et nous allons croire en lui. Il se confie en Dieu : si Dieu l'aime, qu'il le délivre à présent ; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu (Math. 27). Les soldats aussi se moquaient de lui, s'approchant et lui présentant du vinaigre. Si tu es le roi des Juifs, disaient-ils, sauve-toi la vie (Luc, 23). Et pour comble d'outrages, les voleurs qui étaient crucifiés avec lui, lui faisaient les mêmes reproches.*

Mais Jésus, qui s'était laissé conduire comme un agneau à la boucherie, sans ouvrir même la bouche pour se plaindre *(Isaïe, 53)*, supporta avec une pa-

tience divine toutes ces moqueries, bien plus pénibles même que le supplice de la croix. Au lieu de se venger de ses ennemis et de ses bourreaux, il prie pour eux, en disant : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font (Luc, 23)*. L'un des voleurs, éclairé tout-à-coup et changé en un autre homme, le prie de se souvenir de lui, lorsqu'il sera arrivé dans son royaume; et Jésus lui répond : *En vérité, je vous le dis, vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis (Luc, 23)*. Sa mère, que la plus violente affliction qui fut jamais n'avait pas empêché de le suivre jusqu'au dernier supplice, *était debout au pied de la croix. Jésus donc voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : Femme, voilà votre fils. Puis il dit au disciple : Voilà votre mère (Jean, 19)*.

Il était environ la sixième heure du jour, et toute la terre fut couverte de ténèbres jusqu'à la neuvième heure, et le soleil s'obscurcit (Luc, 23). A la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Quelques-uns de ceux qui étaient là et qui l'entendirent, disaient : *Voilà qu'il appelle Élie (Marc, 15). Ensuite, Jésus, sachant que tout était accompli*, à la réserve d'une légère circonstance, *afin que l'Ecriture s'accomplît* sans qu'il y manquât un seul point, *il dit : J'ai soif*. La soif qui brûlait Jésus était celle du salut des hommes, et les Juifs n'eurent que du fiel et du vinaigre à lui offrir,

selon cette parole du Psalmiste : *Ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture, et, dans ma soif, ils m'ont présenté du vinaigre (Ps. 68).* Il y avait là un vase plein de vinaigre. *En même temps, un de ceux qui étaient présents courut prendre une éponge, l'emplit de vinaigre, et, l'attachant avec de l'hysope au bout d'un roseau, lui en donna à boire.* Cependant, les autres disaient : *Attendons, voyons si Elie viendra le délivrer. Jésus, ayant pris de ce vinaigre, dit : Tout est consommé.* Au même temps, *il s'écria d'une voix forte : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. Et en disant ces paroles et baissant la tête, il rendit l'esprit,* à la neuvième heure du jour, le vingt-cinquième jour de Mars, la trente-quatrième année complète depuis son incarnation, la trente-troisième année et trois mois depuis sa nativité.

C'est par ce sacrifice que ce pontife souverain et éternel, brûlant d'une charité qui ne peut avoir de semblable, s'offrit lui-même en holocauste et en hostie pacifique à Dieu son Père, pour le salut du genre humain. Par sa mort, il détruisit l'empire de la mort, vainquit Satan, brisa les portes de l'enfer, répara la vie et ouvrit les portes du ciel à ceux qui croiront en lui *(Rom. 5; Hébr. 5, 9; I, Pierre, 1, 3; I, Jean, 1; Apoc. 1).* C'est pour cela que nos pères écrivirent en lettres d'argent, autour du trou où fut plantée la croix de Jésus, ces paroles du Psalmiste qui sont au-

jourd'hui gravées sur la pierre : *Hic Deus rex noster ante secula operatu es salutem in medio terræ (Ps. 73). C'est là que Dieu notre roi, avant les siècles, a opéré notre salut au milieu de la terre.*

La puissance divine qui s'était tenue cachée jusqu'à la consommation du sacrifice éclata à l'instant, et fit sortir la gloire de l'Homme-Dieu des horreurs du dernier supplice et des ombres de la mort.

Il ne faisait que d'expirer, *et voici que le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les pierres se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent, et étant sortis des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils vinrent dans la ville sainte et apparurent à plusieurs.*

La fente qui se fit à la roche du Calvaire est entre la croix du Sauveur et celle du mauvais larron. Elle commence près du trou où la croix fut plantée et descend jusqu'au fond du Calvaire. On ignore sa profondeur *(Les Saints-Lieux, Chap. 20; Bible vengée; note 40 sur les Évang.).*

Le centurion qui était vis-à-vis de Jésus, et qui avait vu ce qui s'était passé, et qu'il avait expiré en jetant un si grand cri, rendit gloire à Dieu, en disant : Certainement cet homme était juste ; il était vraiment le Fils de Dieu. Ceux qui étaient avec lui à garder Jésus, voyant le tremblement de terre et les choses qui se passaient,

furent fort effrayés et dirent : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. Et toute la multitude de ceux qui assistaient à ce spectacle, considérant toutes ces choses, s'en retournaient en se frappant la poitrine.

Jésus ne voulut pas permettre que son corps fût descendu de la croix aussitôt après l'oblation de son sacrifice sanglant. Il était resté vivant attaché à la croix pendant trois heures, après sa mort il voulut y rester suspendu pendant trois heures, pour que tout le peuple pût contempler sa victime.

Comme c'était la veille du sabbat, afin que les corps ne demeurassent point à la croix le jour du sabbat, car ce sabbat était un jour fort solennel, les Juifs prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes et de les faire enlever. Il y alla donc des soldats qui rompirent les jambes au premier, et à l'autre qui était crucifié avec lui. Ensuite, venant à Jésus et voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes, mais l'un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai, et il sait qu'il dit la vérité, afin que vous croyiez aussi vous-mêmes. Car ces choses sont arrivées, afin que l'Écriture s'accomplît. Vous ne briserez aucun de ses os. l'Écriture dit encore ailleurs : Ils verront celui qu'ils ont percé (Vie de N. S. J. C.).

253.

Lieu où se tenait la sainte Vierge avec saint Jean, Marie Magdelaine et les saintes femmes, pendant que l'on crucifiait le Sauveur. C'est là qu'elle éprouva les douleurs les plus grandes que l'on puisse concevoir, et que se vérifia la parole du vieillard Siméon : *Un glaive de douleur percera votre âme (Luc, 2)*. C'est de là qu'elle s'avança vers la croix quand les bourreaux se furent éloignés, et que Jésus recommanda sa mère au disciple bien-aimé *(Jean, 19)*. C'est aujourd'hui la chapelle de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

254.

Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi sa tunique, et comme elle était sans couture et d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas, ils dirent entr'eux : Ne la coupons pas, mais jetons le sort à qui l'aura, afin que cette parole de l'Écriture fût accomplie : Ils ont partagé entr'eux mes vêtements, et ils ont jeté ma robe au sort. Et, en effet, c'est ce que firent les soldats (Jean, 19). Le lieu où ceci se passa est aujourd'hui la chapelle de la Division des Vêtements. L'église de Trèves possède la tunique du Sauveur.

LIEUX AU SEPTENTRION DE LA VILLE.

258.

Camp des Chaldéens. C'est par ce côté de la ville que Nabuchodonosor assiégea Jérusalem et s'en rendit maître *(IV, Rois, 25; Jérém. 39, 52).*

259.

Le Camp des Romains était placé entre les tours des femmes et la tour Pséphine. Bien que ce côté de la ville fût entouré d'une triple enceinte, c'était cependant le point le plus faible, et c'est là que Titus dirigea le fort de l'attaque. Le reste de l'enceinte se composait d'un seul mur; mais sa construction sur des rochers taillés à pic, sur le bord de ravins impraticables, le rendait inexpugnable. Titus s'empara du mur extérieur, puis du second mur, après cela du troisième, dit aussi ancien mur. La prise de la forteresse Antonia précéda celle du temple, qui ressemblait à une citadelle. Enfin, la montagne de Sion, qui était le lieu le plus fort, fut sa dernière conquête *(5, Guer-*

re, 6). C'est encore de ce côté que les croisés, et après eux les Sarrazins, dirigèrent le fort de leur attaque contre Jérusalem.

260.

Colline de Gareb *(Jérém. 31)*.

261.

Erébinthon, bourg au Septentrion *(5, Guerre, 31)*.

262.

Jardins clos de murs ou de haies. Titus s'avança de ce côté pour reconnaître la ville, et y courut un grand danger *(5, Guerre, 7)*.

263.

Mausolée d'Hélène, reine des Adiabéniens. Ce tombeau, surmonté de trois magnifiques pyramides, avait été bâti par cette princesse à trois stades de Jérusalem. On le voyait encore du temps de saint Jérôme. Hélène envoya une grande quantité de blé à Jérusalem pendant une famine. Monobaze, son fils, fit déposer dans ce tombeau les restes de sa mère et ceux de son frère Izate *(20, Ant. 2, 3)*.

264.

Montagne sur laquelle Pompée établit son camp *(5, Guerre, 31)*.

265.

Tombeau d'Hérode-Agrippa. Il fut frappé de Dieu à cause de son orgueil, et mourut rongé par les vers *(Act. 12; 19, Ant. 7)*.

266.

Sapha, en grec Scopos, c'est-à-dire miroir, hauteur à sept stades au nord de Jérusalem. On l'appelait ainsi parce qu'on découvrait de cet endroit la ville et le temple. C'est là que le souverain pontifs Jaddus, suivi des prêtres revêtus de leurs ornements sacerdotaux, et de tout le peuple vêtu d'habits blancs, alla au-devant d'Alexandre, roi de Macédoine. Ce prince venait à la tête de son armée pour détruire Jérusalem; mais, à la vue du vénérable pontife, sa colère s'apaisa; il adora le nom de Dieu, salua le Grand-Prêtre, et voulut offrir à Dieu des sacrifices dans son temple; il accorda même de grands priviléges au peuple juif. Cestius

re, 6). C'est encore de ce côté que les croisés, et après eux les Sarrazins, dirigèrent le fort de leur attaque contre Jérusalem.

260.

Colline de Gareb *(Jérém. 31)*.

261.

Erébinthon, bourg au Septentrion *(5, Guerre, 31)*.

262.

Jardins clos de murs ou de haies. Titus s'avança de ce côté pour reconnaître la ville, et y courut un grand danger *(5, Guerre, 7)*.

263.

Mausolée d'Hélène, reine des Adiabéniens. Ce tombeau, surmonté de trois magnifiques pyramides, avait été bâti par cette princesse à trois stades de Jérusalem. On le voyait encore du temps de saint Jérôme. Hélène envoya une grande quantité de blé à Jérusalem pendant une famine. Monobaze, son fils, fit déposer dans ce tombeau les restes de sa mère et ceux de son frère Izate *(20, Ant. 2, 3)*.

264.

MONTAGNE sur laquelle Pompée établit son camp *(5, Guerre, 31)*.

265.

TOMBEAU D'HÉRODE-AGRIPPA. Il fut frappé de Dieu à cause de son orgueil, et mourut rongé par les vers *(Act. 12; 19, Ant. 7)*.

266.

SAPHA, en grec Scopos, c'est-à-dire miroir, hauteur à sept stades au nord de Jérusalem. On l'appelait ainsi parce qu'on découvrait de cet endroit la ville et le temple. C'est là que le souverain pontifs Jaddus, suivi des prêtres revêtus de leurs ornements sacerdotaux, et de tout le peuple vêtu d'habits blancs, alla au-devant d'Alexandre, roi de Macédoine. Ce prince venait à la tête de son armée pour détruire Jérusalem; mais, à la vue du vénérable pontife, sa colère s'apaisa; il adora le nom de Dieu, salua le Grand-Prêtre, et voulut offrir à Dieu des sacrifices dans son temple; il accorda même de grands priviléges au peuple juif. Cestius

re, 6). C'est encore de ce côté que les croisés, et après eux les Sarrazins, dirigèrent le fort de leur attaque contre Jérusalem.

260.

COLLINE DE GAREB *(Jérém. 31)*.

261.

ERÉBINTHON, bourg au Septentrion *(5, Guerre, 31)*.

262.

JARDINS CLOS DE MURS OU DE HAIES. Titus s'avança de ce côté pour reconnaître la ville, et y courut un grand danger *(5, Guerre, 7)*.

263.

MAUSOLÉE D'HÉLÈNE, REINE DES ADIABÉNIENS. Ce tombeau, surmonté de trois magnifiques pyramides, avait été bâti par cette princesse à trois stades de Jérusalem. On le voyait encore du temps de saint Jérôme. Hélène envoya une grande quantité de blé à Jérusalem pendant une famine, Monobaze, son fils, fit déposer dans ce tombeau les restes de sa mère et ceux de son frère Izate *(20, Ant. 2, 3)*.

264.

Montagne sur laquelle Pompée établit son camp *(5, Guerre, 31).*

265.

Tombeau d'Hérode-Agrippa. Il fut frappé de Dieu à cause de son orgueil, et mourut rongé par les vers *(Act. 12; 19, Ant. 7).*

266.

Sapha, en grec Scopos, c'est-à-dire miroir, hauteur à sept stades au nord de Jérusalem. On l'appelait ainsi parce qu'on découvrait de cet endroit la ville et le temple. C'est là que le souverain pontifs Jaddus, suivi des prêtres revêtus de leurs ornements sacerdotaux, et de tout le peuple vêtu d'habits blancs, alla au-devant d'Alexandre, roi de Macédoine. Ce prince venait à la tête de son armée pour détruire Jérusalem; mais, à la vue du vénérable pontife, sa colère s'apaisa; il adora le nom de Dieu, salua le Grand-Prêtre, et voulut offrir à Dieu des sacrifices dans son temple; il accorda même de grands priviléges au peuple juif. Cestius

re, 6). C'est encore de ce côté que les croisés, et après eux les Sarrazins, dirigèrent le fort de leur attaque contre Jérusalem.

260.

COLLINE DE GAREB *(Jérém. 31).*

261.

ERÉBINTHON, bourg au Septentrion *(5, Guerre, 31).*

262.

JARDINS CLOS DE MURS OU DE HAIES. Titus s'avança de ce côté pour reconnaître la ville, et y courut un grand danger *(5, Guerre, 7).*

263.

MAUSOLÉE D'HÉLÈNE, REINE DES ADIABÉNIENS. Ce tombeau, surmonté de trois magnifiques pyramides, avait été bâti par cette princesse à trois stades de Jérusalem. On le voyait encore du temps de saint Jérôme. Hélène envoya une grande quantité de blé à Jérusalem pendant une famine. Monobaze, son fils, fit déposer dans ce tombeau les restes de sa mère et ceux de son frère Izate *(20, Ant. 2, 3).*

264.

MONTAGNE sur laquelle Pompée établit son camp *(5, Guerre, 31)*.

265.

TOMBEAU D'HÉRODE-AGRIPPA. Il fut frappé de Dieu à cause de son orgueil, et mourut rongé par les vers *(Act. 12; 19, Ant. 7)*.

266.

SAPHA, en grec Scopos, c'est-à-dire miroir, hauteur à sept stades au nord de Jérusalem. On l'appelait ainsi parce qu'on découvrait de cet endroit la ville et le temple. C'est là que le souverain pontifs Jaddus, suivi des prêtres revêtus de leurs ornements sacerdotaux, et de tout le peuple vêtu d'habits blancs, alla au-devant d'Alexandre, roi de Macédoine. Ce prince venait à la tête de son armée pour détruire Jérusalem; mais, à la vue du vénérable pontife, sa colère s'apaisa; il adora le nom de Dieu, salua le Grand-Prêtre, et voulut offrir à Dieu des sacrifices dans son temple; il accorda même de grands priviléges au peuple juif. Cestius

re, 6). C'est encore de ce côté que les croisés, et après eux les Sarrazins, dirigèrent le fort de leur attaque contre Jérusalem.

260.

Colline de Gareb *(Jérém. 31)*.

261.

Erébinthon, bourg au Septentrion *(5, Guerre, 31)*.

262.

Jardins clos de murs ou de haies. Titus s'avança de ce côté pour reconnaître la ville, et y courut un grand danger *(5, Guerre, 7)*.

263.

Mausolée d'Hélène, reine des Adiabéniens. Ce tombeau, surmonté de trois magnifiques pyramides, avait été bâti par cette princesse à trois stades de Jérusalem. On le voyait encore du temps de saint Jérôme. Hélène envoya une grande quantité de blé à Jérusalem pendant une famine. Monobaze, son fils, fit déposer dans ce tombeau les restes de sa mère et ceux de son frère Izate *(20, Ant. 2, 3)*.

264.

Montagne sur laquelle Pompée établit son camp *(5, Guerre, 31)*.

265.

Tombeau d'Hérode-Agrippa. Il fut frappé de Dieu à cause de son orgueil, et mourut rongé par les vers *(Act. 12; 19, Ant. 7)*.

266.

Sapha, en grec Scopos, c'est-à-dire miroir, hauteur à sept stades au nord de Jérusalem. On l'appelait ainsi parce qu'on découvrait de cet endroit la ville et le temple. C'est là que le souverain pontifs Jaddus, suivi des prêtres revêtus de leurs ornements sacerdotaux, et de tout le peuple vêtu d'habits blancs, alla au-devant d'Alexandre, roi de Macédoine. Ce prince venait à la tête de son armée pour détruire Jérusalem; mais, à la vue du vénérable pontife, sa colère s'apaisa; il adora le nom de Dieu, salua le Grand-Prêtre, et voulut offrir à Dieu des sacrifices dans son temple; il accorda même de grands priviléges au peuple juif. Cestius

re, 6). C'est encore de ce côté que les croisés, et après eux les Sarrazins, dirigèrent le fort de leur attaque contre Jérusalem.

260.

COLLINE DE GAREB *(Jérém. 31)*.

261.

ERÉBINTHON, bourg au Septentrion *(5, Guerre, 31)*.

262.

JARDINS CLOS DE MURS OU DE HAIES. Titus s'avança de ce côté pour reconnaître la ville, et y courut un grand danger *(5, Guerre, 7)*.

263.

MAUSOLÉE D'HÉLÈNE, REINE DES ADIABÉNIENS. Ce tombeau, surmonté de trois magnifiques pyramides, avait été bâti par cette princesse à trois stades de Jérusalem. On le voyait encore du temps de saint Jérôme. Hélène envoya une grande quantité de blé à Jérusalem pendant une famine. Monobaze, son fils, fit déposer dans ce tombeau les restes de sa mère et ceux de son frère Izate *(20, Ant. 2, 3)*.

264.

Montagne sur laquelle Pompée établit son camp *(5, Guerre, 31)*.

265.

Tombeau d'Hérode-Agrippa. Il fut frappé de Dieu à cause de son orgueil, et mourut rongé par les vers *(Act. 12; 19, Ant. 7)*.

266.

Sapha, en grec Scopos, c'est-à-dire miroir, hauteur à sept stades au nord de Jérusalem. On l'appelait ainsi parce qu'on découvrait de cet endroit la ville et le temple. C'est là que le souverain pontifs Jaddus, suivi des prêtres revêtus de leurs ornements sacerdotaux, et de tout le peuple vêtu d'habits blancs, alla au-devant d'Alexandre, roi de Macédoine. Ce prince venait à la tête de son armée pour détruire Jérusalem; mais, à la vue du vénérable pontife, sa colère s'apaisa; il adora le nom de Dieu, salua le Grand-Prêtre, et voulut offrir à Dieu des sacrifices dans son temple; il accorda même de grands priviléges au peuple juif. Cestius

et Titus s'arrêtèrent tous les deux sur cette colline, quand ils vinrent assiéger Jérusalem *(11, Ant. 8; 2, Guerre, 39).*

267.

Verger détruit par Titus *(5, Guerre, 12).*

268.

Étang des serpents, nommé autrefois Béthara *(5, Guerre, 12).*

269.

Voie de Samarie et de Galilée.

270.

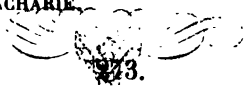
Village *(II, Esd. 3).*

L'éditeur de la carte de Jérusalem a ajouté les numéros suivants qui donnent à quelques monuments une position différente de celle indiquée par Adrichomius, et citent quelques lieux omis par cet auteur.

271.

Viri Galilæi, lieu ainsi nommé des deux premiers mots qu'adressèrent les anges aux fidèles témoins de l'Ascension du Sauveur, en leur demandant pourquoi ils s'arrêtaient à regarder au ciel. D'autres disent que cette dénomination vient de ce qu'avant Jésus-Christ ce lieu servait de retraite aux Galiléens, qui allaient à Jérusalem célébrer la pâque. La distance de ce point au lieu de l'Ascension est d'environ 300 pas *(Pèlerinage à Jérus. et au mont Sinaï).*

272.

Sépulcre de Zacharie.

273.

Grotte de saint Jacques.

274.

Sépulcre d'Absalon.

275.

Sépulcre de Josaphat.

276.

Roche de la prédiction. En quittant la grotte de l'agonie, on gravit un chemin tortueux, semé de cailloux, et l'on s'arrête près d'une roche d'où l'on prétend que Jésus-Christ regarda la ville coupable en pleurant sur la désolation prochaine de Sion. Baronius observe que Titus planta ses tentes à l'endroit même où le Sauveur avait prédit la ruine de Jérusalem *(Itinéraire de Châteaubriand).*

277.

Sépulcre des prophètes. Ces grottes n'ont rien de remarquable, et l'on ne sait trop de quels prophètes elles peuvent garder les cendres *(Itinéraire).*

278.

Emplacement désert d'une chapelle. Une tradition constante enseigne que Jésus récita dans cet endroit l'oraison dominicale *(Itinéraire)*.

Comme Jésus revenait de la montagne des Oliviers, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseignez-nous à prier, comme Jean l'a fait lui-même à ses disciples. Il leur récita cette oraison du *Pater noster*, la plus belle et la plus parfaite qui ait jamais été prononcée, la même qu'il leur avait enseignée lors du fameux sermon sur les huit béatitudes, auquel le disciple qui fit cette demande ne se trouva sans doute pas *(Voy. de Jésus-Christ*, XLII, *voy.)*.

279.

Espèce de citerne composée de douze arcades. On croit que ce fut là que les apôtres composèrent le Symbole *(Itinéraire)*.

280.

A trente pas du lieu où fut composé le *Pater*, est un olivier au pied duquel le Fils de Dieu prédit le jugement universel *(Itinéraire)*.

281.

LIEU OU UN ANGE DONNA UNE PALME A LA SAINTE VIERGE.

282.

COLONNE DE LA PORTE JUDICIAIRE, où fut attachée la sentence prononcée par Pilate.

283.

PUITS DE NÉHÉMIE, ainsi appelé parce que Néhémie, à son retour de Babylone, y retrouva le feu sacré que les prêtres y avaient caché par ordre de Jérémie.

284.

VOIE DE LA TRISTESSE, que Jésus parcourut depuis le Cénacle jusqu'au jardin des Oliviers.

ÉGLISE DU SAINT-SÉPULCRE.

—

Nous avons déjà dit *(n° 242)* que l'empereur Constantin fit purifier les Saints-Lieux profanés par un culte idolâtrique, et qu'il ordonna lui-même de construire sur la montagne du Calvaire une magnifique église pour honorer le lieu abreuvé du sang de Jesus-Christ. Ce fut l'impératrice Hélène qui, malgré son grand âge, entreprit le voyage des Saints-Lieux, et voulut faire exécuter les ordres de son fils.

Il fallut six ans pour bâtir l'église du Saint-Sépulcre, appelée Martyrium, c'est-à-dire *Témoignage*, et la dédicace en fut célébrée avec une pompe extraordinaire, l'an 35[illegible].

Trois cents ans après sa construction, cette église fut saccagée par Cosroës, roi de Perse, et malheureusement la sainte Croix fut enlevée. Héraclius reconquit ce trésor inestimable, et Modeste, évêque de Jérusalem, rebâtit l'église.

Le calife Omar s'empara peu de temps après de Jérusalem, mais il se montra favorable aux Chrétiens, qui, sous son règne, furent libres dans l'exer-

cice de leur culte. En 1009, le sultan d'Égypte Hakem détruisit de nouveau les Saints-Lieux. Depuis cette époque, ils souffrirent plus ou moins jusqu'au temps mémorable où les croisés, en 1099, se rendirent maîtres de Jérusalem. Dieu ne permit pas que la ville sainte restât longtemps en leur pouvoir : les Musulmans la reconquirent au bout de 89 ans. Les Chrétiens sacrifièrent alors avec joie leurs fortunes pour racheter des mains des infidèles l'église du Saint-Sépulcre.

En 1257, les PP. Franciscains vinrent en Palestine; en 1333, ils obtinrent du sultan d'Égypte qu'un petit nombre de religieux pûssent demeurer près du Saint-Sépulcre. En 1342, ils obtinrent, moyennant des sommes immenses, d'avoir à Jérusalem un établissement permanent. L'église fut ainsi miraculeusement conservée à travers plusieurs siècles de calamités jusqu'en 1808, qu'elle fut en grande partie détruite par les flammes, pendant la nuit du 11 au 12 octobre.

« L'église a été rebâtie; mais comme la pauvreté des religieux catholiques est extrême, ils ont été forcés d'en laisser l'honneur aux Grecs et aux Arméniens. Seuls possesseurs, autrefois, de la plus grande partie des Lieux-Saints, ils ont été obligés de partager avec eux ce trésor inestimable, dont ils avaient été longtemps seuls maîtres, et que seuls ils avaient

su défendre contre les Turcs, au prix de leur sang et de leur vie. » *(Le R. P. de Géramb)*.

L'éditeur de la carte de Jérusalem a fait graver le plan de l'église du Saint-Sépulcre au midi de la ville, au lieu où doit se trouver la montagne du Calvaire. Comme ce plan est en tout conforme à celui donné par Mgr Mislin, nous avons du suivre le même ordre pour la légende qui suppléera aux détails qui manquent dans Adrichomius, et donnera une idée plus précise des lieux consacrés par la mort du Sauveur.

LÉGENDE DE L'ÉGLISE DU SAINT-SÉPULCRE.

A... Parvis entouré de bâtiments.

B... Nef méridionale.

C... Enceinte de la grande coupole.

D... Monument qui renferme le Saint-Sépulcre.

E... Chapelle de la Sainte Vierge, dite de l'Apparition, qui est l'église des Latins. On croit que ce fut en ce lieu que N. S. Jésus-Christ apparut à sa mère le matin de sa résurrection. Quelques auteurs pensent, dit Mgr Mislin, que la maison de Joseph d'Arimathie

devait occuper l'emplacemeut de cette chapelle, et le P. Goujon cite un témoignage de Sophronius à l'appui de la tradition qui rapporte que la Sainte Vierge se retira dans la maison de Joseph d'Arimathie, pour ne point s'éloigner du tombeau de son divin Fils *(Hist. et voy. de la Terre-Sainte)*.

F... Chapelle de Sainte-Hélène. C'est là que cette pieuse princesse se tenait en prières pendant qu'elle faisait chercher la croix. Elle appartient aux Arméniens.

G... Calvaire *(Voir n° 235)*.

H... Couvent des religieux Franciscains

I... Chœur des Grecs.

1. Entrée : double porte, séparées l'une de l'autre par un gros pilier. La porte du Calvaire est murée; celle du couchant est seule ouverte.

2. Gardiens turcs.

3. Chœur des Latins.

4. Autel de l'Apparition *(Voir ci-dessus E)*.

5. Autel de la colonne de la Flagellation. On y conserve une partie de la colonne à laquelle Jésus-Christ fut attaché.

6. Autel de la Sainte-Croix. On y conserva pendant longtemps une partie considérable du bois de la vraie Croix, qui a été enlevée par les Arméniens.

7. Prison de Notre Sauveur. La tradition des Orientaux tient que c'était autrefois une petite grotte

où les soldats jetèrent et tourmentèrent Notre Seigneur pendant qu'on faisait les apprêts de son supplice *(Voyage de la Terre-Sainte, par le P. Doubdan)*.

8. Chapelle de Saint-Longin. On croit que saint Longin était le soldat qui perça de sa lance le côté du Sauveur, et que, converti par les merveilles dont il fut témoin, il se retira en ce lieu pour y pleurer sa faute. Le martyrologe romain en fait mémoire le 15 Mars, et dit qu'il souffrit le martyre à Césarée en Cappadoce.

Le titre de la Croix a été pendant quelque temps conservé dans cette chapelle.

9. Chapelle de la Division des vêtements *(Voir n° 254)*.

10. Escalier des chapelles inférieures.

11. Autel de Sainte-Hélène, à 25 pieds au-dessous du pavé de l'église *(Voir plus haut F)*.

12. Chapelle de l'Invention de la Sainte-Croix, à 10 pieds au-dessous de la chapelle de Sainte-Hélène *(Voir n° 242)*. Elle appartient aux PP. Latins.

13. Colonne d'Impropère, tronçon de la colonne qui était au prétoire, et sur laquelle Notre Seigneur était assis lorsqu'il fut couronné d'épines et abreuvé d'injures par les soldats de Pilate *(Voir n° 57)*. Elle est aux Grecs.

14. Escalier du Calvaire. Le Calvaire est à 14 pieds au-dessus du parvis de l'église.

15. Chapelle du Crucifiement; aux Latins *(Voir n° 251)*.

16. Chapelle de la Plantation de la Croix.

17. Lieu où fut érigée la Croix; aux Grecs *(Voir n° 252)*.

18. Fente du rocher *(Voir n° 252)*.

19. Escalier extérieur.

20. Chapelle de Notre-Dame-des-Douleurs; aux Latins *(Voir n° 253)*. C'est dans cette chapelle que sainte Marie egyptienne, voulant entrer dans l'église du Calvaire, fut repoussée par une main invisible et surnaturelle *(Le P. Boubdan)*.

21. Pierre de l'Onction, sur laquelle on enveloppa le corps de Jésus dans des linceuls avec des aromates, avant de le déposer dans le tombeau.

22. Chapelle de l'Ange. Elle sert de porche au Saint-Sépulcre et en est la première partie. C'est en ce lieu que l'ange apparut aux saintes femmes qui allaient au Sépulcre pour embaumer le corps de Jésus *(Math. 28)*.

23. Saint-Sépulcre *(n° 239)*.

24. Lieu où Notre Sauveur apparut à Magdeleine sous la forme de jardinier *(Jean, 21)*.

25. Autel dédié à sainte Marie-Magdeleine.

26. Chapelle des Cophtes.

27. Maître-autel des Grecs.

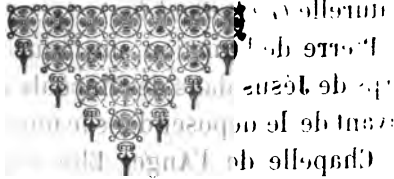
28. Chœur des Grecs.

29. Lieu où se trouvaient les tombeaux de Godefroy de Bouillon et de son frère Baudouin Ier.

30. Tombeau des autres rois de Jérusalem.

31. Tombeau de Joseph d'Arimathie.

32. Couvent des Arméniens.

33. Ancien clocher à moitié démoli.

DISSERTATION SUR L'ÉTENDUE DE L'ANCIENNE JÉRUSALEM, PAR D'ANVILLE. (1)

§ I. QUARTIERS DE L'ANCIENNE JÉRUSALEM.

Josèphe nous donne une idée générale de Jérusalem en disant *(5, Guerre, 13)*, que cette ville était assise sur deux collines en face l'une de l'autre, et séparées par une vallée; que ce qui était appelé la *Haute-Ville* occupait la plus étendue ainsi que la plus élevée de ces collines, et celle que l'avantage de sa situation avait fait choisir par David pour sa forteresse; que l'autre colline, nommée *Acra*, servait d'assiette à la *Basse-Ville*.

L'escarpement le plus marqué de la montagne de Sion regarde le midi et l'occident, étant formé par une pro-

(1) Chateaubriand regarde cette dissertation comme le chef-d'œuvre du célèbre géographe. Le sentiment de d'Anville sur les diverses enceintes de l'ancienne Jérusalem étant généralement préféré à celui d'Adrichomius, nous joignons sa carte à l'extrait de sa dissertation que nous ne plaçons ici que comme document scientifique.

fonde ravine qui dans l'Ecriture est nommée *Geben-Hinnon*, ou *la vallée des enfants d'Hinnon*. Ce vallon courant du couchant au levant, rencontre à l'extrémité du mont de Sion la vallée de Cédron, qui s'étend du nord au sud. Ces circonstances locales, et dont la nature même décide, ne prennent aucune part aux changements que le temps et la fureur des hommes ont pu apporter à la ville de Jérusalem; et par là nous sommes assurés des limites de cette ville dans la partie que Sion occupait. C'est le côté qui s'avance le plus vers le midi; et non-seulement on est fixé de manière à ne pouvoir s'étendre plus loin de ce côté-là, mais encore l'espace que l'emplacement de Jérusalem peut y prendre en largeur se trouve déterminé, d'une part, par la pente ou l'escarpement de Sion qui regarde le couchant, et de l'autre, par son extrémité opposée vers Cédron et l'orient. Celui des murs de Jérusalem que Josèphe appelle *le plus ancien* bordait la crête du rocher, selon le témoignage de cet historien. A quoi se rapportent aussi ces paroles de Tacite, dans la description qu'il fait de Jérusalem (Hist. liv. V, ch. XI) : *Duos colles, immensum editos, claudebant muri..... extrema rupis abrupta*. D'où il suit que le contour de la montagne sert encore à indiquer l'ancienne enceinte, et à la circonscrire.

La seconde colline s'élevait au nord de Sion, faisant face par son côté oriental au mont Moria, dont cette colline n'était séparée que par une cavité que les Asmonéens

comblèrent en partie, en rasant le sommet d'Acra, comme on l'apprend de Josèphe. Il n'est question d'Acra que depuis le temps de Simon-Machabée : il y a toute apparence que ce nom n'est autre que le mot grec *Acra*, qui signifie un lieu élevé, et qui se prend quelquefois aussi pour une forteresse, de la même manière que nous y avons souvent employé le terme de *roca*, la roche.

Le mont Moria n'était d'abord qu'une colline irrégulière ; il avait fallu pour étendre les dépendances du temple sur une surface égale, et augmenter l'aire du sommet, en soutenir les côtés, qui formaient un carré, par d'immenses constructions. Le côté oriental bordait la vallée de Cédron, dite communément de Josaphat, et très profonde. Le côté du midi, dominant sur un terrain très enfoncé, était revêtu de bas en haut d'une forte maçonnerie, et Josèphe ne donne pas moins de trois cents coudées d'élévation à cette partie du temple : de sorte que, pour sa communication avec Sion, il avait été besoin d'un pont, comme le même auteur nous en instruit. Le côté occidental regardait Acra, dont l'aspect, pour le temple, est comparé à un théâtre par Josèphe. Du côté du nord, un fossé creusé, séparait le temple d'avec une colline nommée Bezetha, qui fut dans la suite jointe à la ville par un agrandissement de son enceinte. Telle est la disposition générale du mont Moria dans l'étendue de Jérusalem.

La fameuse tour Antonia flanquait l'angle du temple qui regarde le N.-O. Assise sur un rocher, elle avait d'abord

été construite par Hircan, premier de nom, et appelée *Baris*, terme que saint Jérôme dit avoir été commun dans la Palestine, pour désigner des maisons fortes et construites en forme de tours. Avant l'accroissement de Bezetha, l'enceinte de la ville ne s'étendait pas au-delà du côté du nord. Il faut même rabaisser un peu vers le sud, à une assez petite distance de la face occidentale du temple, pour exclure de la ville le Calvaire.

Il n'y a aucune ambiguité à l'égard de la partie orientale de Jérusalem. Il est notoire et évident que la vallée de Cédron servait de borne à la ville, sur la même ligne, ou à peu près, que la face du temple, tournée vers le même côté, décrivait au bord de cette vallée. On sait également à quoi s'en tenir pour le côté occidental de la ville, quand on considère que l'élévation naturelle du terrain qui borne l'étendue de Sion de ce côté-là, comme vers le midi, continue, en se prolongeant vers le nord, jusqu'à la hauteur du temple.

§ II. ENCEINTE DE L'ANCIENNE JÉRUSALEM.

Le détail, dans lequel Josèphe est entré, des diverses murailles qui enveloppaient Jérusalem, renferme des circonstances qui achèvent de nous instruire sur l'enceinte de cette ville.

Cet historien distingue trois murailles différentes. Celle

PLAN

de l'Ancie

JÉRUSA

D'APRÈS D'AN

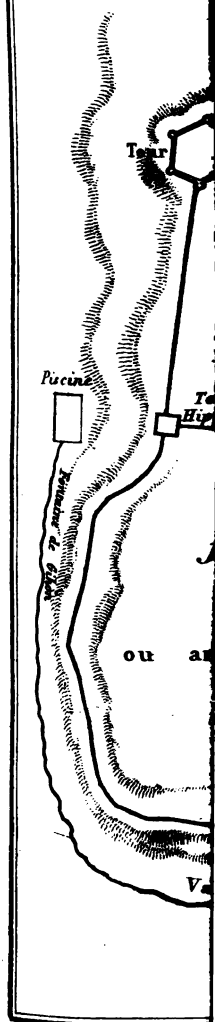
Tour

Piscine

Fontaine de Gihon

To
Hip

ou a

Va

qu'il nomme *la plus ancienne* couvrait non-seulement Sion à l'égard des dehors de la ville, mais elle séparait encore cette partie d'avec la ville inférieure ou Acra ; et c'est même par cet endroit que Josèphe entame la description de cette muraille. Il dit que la tour Hippicus appuyait le côté qui regarde le nord ; elle s'étendait de là jusqu'au portique occidental du temple. Cette partie de muraille séparait la Haute Ville d'avec la Basse, et paraît répondre à l'enceinte méridionale de la ville moderne de Jérusalem qui exclut Sion ; en sorte qu'il y a tout lieu de présumer que la tour Hippicus était élevée vers l'angle sud-ouest de l'enceinte actuelle de Jérusalem.

Josèphe ayant décrit la partie septentrionale de l'enceinte de Sion, depuis la tour Hippicus jusqu'au temple, le reprend à cette tour, pour le conduire par l'occident, et ensuite nécessairement par le midi, jusque vers la fontaine de Siloë. Cette fontaine est dans le fond d'une ravine profonde, qui coupe la partie inférieure de Sion prolongée jusque sur le bord de la vallée de Cédron, et qui le sépare d'avec une portion de la ville située le long de cette vallée, jusqu'au pied du temple. A cette ravine venait aboutir l'enfoncement ou vallon qui distinguait le mont Sion d'avec la colline d'Acra, et que Josèphe appelle *Casreariorum*, ou des Fromagers. Edrisi fait mention de ce vallon, et très distinctement, disant qu'a la sortie de la porte dont il a fait mention sous le nom de *Sion*, on descend dans un creux *in fossam*, qui se nomme, ajoute-t-il, *la*

vallée d'Enfer, et dans laquelle est la fontaine de Siloë. Cette fontaine n'était pas renfermée dans l'enceinte de la ville. Le vallon dans l'enfoncement duquel est Siloë remontant du S.-E. au N.-O., Josèphe doit nous paraître très exact lorsqu'il dit que la muraille qui domine sur la fontaine de Siloë court d'un côté vers le midi, et de l'autre vers l'orient ; car c'est ainsi, selon le plan même du local, et presque à la rigueur, que la muraille suivait le bord des deux escarpements qui forment la ravine.

Ce mur, à la suite de Siloë était prolongé au travers l'Ophel, venant aboutir et se terminer à la face orientale du temple, ce qui nous conduit en effet, à son angle, entre l'orient et le midi. L'emplacement d'Ophel parait convenable à ce que dit Josephe *(5, Guerre, 16)*, parlant des factions qui tenaient Jérusalem divisée; savoir, que l'un de ces partis occupait le temple, et Ophel et la vallée de Cédron. Dans les Paralipomènes (II, XXXIII, 14), le roi Manassès est dit avoir enfermé Ophel dans l'enceinte de la ville, ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il s'ensuivrait que la cité de David, n'avait point jusque là, excédé les limites naturelles de la montagne de Sion, qui est réellement bornée par la ravine de Siloë. Voici la traduction littérale du texte : *Ædificavit murum exteriorem civitati David, ab occidente Gihon, in torente, procedendo usque ad portam Piscium, et circuivit Ophel, et munivit eum.* (1) Ces paroles : *murum exteriorem civitati*

(1) Texte de la Vulgate : *Ædificavit murum extra civitatem David, ad*

David, feraient allusion à la conséquence que l'on vient de tirer de l'accroissement d'Ophel. *Circuivit Gihon* selon les commentateurs est la même chose que Siloë; et en ce cas, *ab occidente* doit s'entendre, depuis ce qui est au couchant de Siloë, c'est-à-dire depuis Sion, dont la position est véritablement occidentale à l'égard de cette fontaine jusqu'au bord du torrent, *in torrente*, lequel il est naturel de prendre pour celui de Cédron. Je ne vois rien que la disposition du lieu même, puisse approuver davantage, que cette interprétation, laquelle nous apprend à mettre une distinction entre ce qui est proprement Cité de David, et ce qui a depuis été compris dans le même quartier de Sion. Nous avons donc suivi la trace de l'enceinte qui renfermait ce quartier tout entier, et avec ce qui en dépendait, jusqu'au pied du temple.

Le second mur était renfermé dans la ville même. Il commençait à la porte appelée Genath ou des Jardins, laquelle était ouverte dans le premier des murs, ou celui qui séparait Sion d'avec Acra; et ce second mur, s'avançant vers la partie septentrionale de la ville, se repliait sur la tour Antonia où il venait aboutir. Donc ce mur n'était qu'une coupure dans l'étendue d'Acra, appuyée d'un côté sur le mur de Sion, de l'autre sur la tour qui couvrait

---

occidentem Gihon in convalle, ab introitu portæ Piscium per circuitum usque ad Ophel et exaltavit illum vehementer.

l'angle nord-ouest du temple. Il est naturel de croire qu'il n'existait que parce qu'il avait précédé un mur ultérieur, ou tel que celui qui donne plus d'étendue au quartier d'Acra, et dont il nous reste à parler. J'ajoute seulement que c'est à ce mur moins reculé qu'il convient de s'attacher par préférence, si l'on veut suivre le détail de la réédification de l'enceinte de Jérusalem par Néhémie; il est plus vraisemblable d'attribuer aux princes Asmonéens, et au temps de la plus grande prospérité de leurs affaires, l'ouvrage d'un nouveau mur qui double celui-là, et qui embrasse plus d'espace.

Le troisième mur, qui joint au premier achèvera la circonscription de l'enceinte de Jérusalem, se prend, en suivant Josèphe, à la tour Hippicus. La description de la première muraille, nous a déjà servi à connaître le lieu de cette tour. Ce que le même historien dit de la muraille dont il s'agit à présent, confirme cet emplacement. Commençant donc à la tour Hippicus, cette muraille s'étendait en droiture vers le septentrion, jusqu'à une autre tour fort considérable, nommée *Pséphine.* Or, nous voyons encore que l'enceinte actuelle de Jérusalem, conservant l'avantage d'être élevé sur la pente de la colline qui servait d'assiette à la Basse-Ville ancienne, s'étend du midi au septentrion, depuis l'angle boréal de Sion, où il convient de placer l'Hippicus jusqu'à la tour Pséphine. Cette tour flanquait l'angle de la ville tourné vers le nord et le couchant; et pour exclure de l'ancienne ville le lieu du Cal-

vaire, il faut se replier du côté du levant. Avant que Bezetha fit un agrandissement à la ville, il ne fallait, pour terminer l'enceinte de ce côté-là, que se rendre à la tour Antonia près de l'angle nord-ouest du temple. Aussi n'est-il fait aucune mention de cette tour, dans ce qui regarde la troisième muraille. Josèphe y indique un angle pour revenir à la ligne de circonférence, sur le bord de Cédron; et nous voyons en effet que l'enceinte moderne, dans laquelle le terrain de Bezetha est conservé, donne cet angle, et mène à une assez grande distance de l'angle nord-ouest du temple, où il convient d'aboutir,

C'est ainsi que non-seulement les différents quartiers qui composaient la ville de Jérusalem dans le plus grand espace qu'elle ait occupé, mais encore que les endroits mêmes par lesquels passait son enceinte se font reconnaître.

§. III. MESURE DE L'ENCEINTE DE L'ANCIENNE JÉRUSALEM.

Les mesures que plusieurs écrivains de l'antiquité nous ont laissés du circuit de Jérusalem, sont bien différentes entre elles. Eusèbe nous apprend, d'après un arpenteur syrien, que la mesure de l'enceinte de Jérusalem, est de vingt-sept stades. D'un autre côté, Josèphe (*5, Guerre, 13*) compte trente-trois stades dans le même pourtour de la ville. Selon le témoignage du même Eusèbe, Timocharès

avait écrit, dans une histoire du roi Antiochus-Epiphane, que Jérusalem avait quarante stades de circuit. Hécatée, cité par Josèphe dans son livre I[er] contre Appion, donnait à Jérusalem cinquante stades de circonférence.

La mesure de vingt-sept stades semble mériter une déférence particulière, puisque c'est l'ouvrage d'un arpenteur qui a mesuré au cordeau. Un plus petit nombre de stades que dans les autres mesures indiquées, doit naturellement exiger la plus grande portée du stade, qui est sans difficultés celle du stade le plus connu, et que l'on nomme *Olympique*. Son étendue se définit à quatre-vingt-quatorze toises deux pieds huit pouces, en vertu des six cents pieds grecs dont il est composé. Les vingt-sept stades, reviennent donc à deux mille cinq cent cinquante toises.

Mais ne faut-il avoir égard à aucune autre indication?

Les anciens ont usé de différentes mesures de stade, dans des temps différents, et quelquefois même dans un seul et même temps; il les ont souvent employées indistinctement, et sans y faire observer aucune diversité d'étendue. Ils nous ont laissé dans la nécessité de démêler par de l'application et de la critique, les espèces plus convenables aux circonstances des temps et des lieux. On ne peut mieux faire que de calculer les trente-trois stades de Josèphe, sur le pied d'un stade plus court d'un cinquième que le stade olympique.

MESURES, POIDS ET MONNAIES DES HÉBREUX.

MESURES LINÉAIRES.

Tous les historiens, traducteurs et commentateurs, s'accordent à regarder les mesures des anciens Hébreux et des Egyptiens comme étant identiques. Les Egyptiens avaient pris pour mesures de longueur, les dimensions de certaines parties du corps humain, dans son état viril. Toutes ces mesures se composaient d'un nombre exact de largeurs de doigt : en sorte, qu'on peut considérer le doigt comme l'unité fondamentale du système. Après le doigt, venait le palme, l'empan et la coudée.

Le *palme* vaut 4 doigts : c'est la largeur d'une main, le pouce excepté.

La distance de l'extrémité du pouce à celle du petit doigt, lorsque la main est la plus ouverte possible, est ce que nous nommons *empan*. Sa valeur est de 12 doigts ou 3 palmes.

La *coudée* vaut 2 Empans, ou 6 palmes, ou 24 doigts. On l'obtient en posant l'avant-bras et la main ouverte sur une table, de telle manière, que le bras et l'avant-bras soient en équerre.

Outre cette coudée appelée naturelle, les Egyptiens faisaient usage d'une coudée artificielle, qu'ils appelaient royale ou sacrée; elle se composait de 28 doigts ou de 7 palmes, ou d'une coudée naturelle plus un palme.

Pour expliquer l'origine de cette coudée de 28 doigts, les uns disent, que lorsqu'on portait plusieurs fois de suite la coudée naturelle le long d'une ligne à mesurer, on plaçait la main gauche en travers et à la suite de la main droite qui terminait une première coudée; puis on reportait le bras droit en avant, le coude appuyé contre la main gauche; et ainsi de suite, mettant toujours un palme au bout d'une coudée, pour marquer le terme où l'une finit et où commence la suivante : d'autres, que l'on peut expliquer l'origine de cette coudée, en la considérant comme le double du pied naturel qui est de 14 doigts.

La coudée royale s'employait pour mesurer les terrains, les routes, et tout ce qui avait un but d'utilité générale. On en conservait l'étalon dans les lieux saints, et on en confiait la garde aux prêtres. Celle que Moïse avait déposée dans le tabernacle, est désignée dans les livres saints, sous le nom de *coudée du Tabernacle, coudée du Sanctuaire*, pour la distinguer de la coudée naturelle qui servait aux usages des ouvriers.

Pour les distances, Moïse les estime en coudées, dont deux pour lui forment un pas. Lorsqu'il s'agit de longs intervalles, il les exprime en journées de marche, comme on peut le voir au Deutéronome, ch. I, v. 2.

Plus tard, les Juifs empruntèrent aux Grecs, le stade qui comptait 600 pieds; le pied était de 16 doigts.

Voici en millimètres, la valeur des mesures précédentes :

	Millimètres.
Le doigt.	18,75
Le palme, de 4 doigts.	75,
L'empan ou demi-coudée naturelle de 12 doigts.	225,
La demi-coudée sacrée, de 14 doigts. .	262,5
La coudée naturelle, de 24 doigts. . . .	450,
La coudé sacrée, de 28 doigts. . . .	525,

Le stade de 600 pieds vaut 180 mètres.

MESURES DE CAPACITÉ.

Le cube de la demi-coudée royale ou sacrée, était l'unité des mesures de capacité. Chez les Hebreux, il s'appelait *Bath* quand il s'agissait de liquides, et *Epha* quand il s'agissait de graines ou de toute autre matière sèche.

Ces mesures étaient le *cos*, la *rébüte*, le *log*, le *hin*, le *bath*, le *cor* et le *petit bath*, qui se formaient au moyen de la demi-coudée naturelle.

MESURES AGRAIRES.

Chez les Hébreux, l'unité principale des mesures agraires se nommait *bethséa* et représentait un carré d'environ 40 coudées naturelles. Cette portion de terrain recevait un *sat* de semence.

En général, un terrain était dénommé par la quantité de semence qu'il exigeait, et à laquelle sa superficie était par conséquent proportionnelle.

			Superficie en ares.
Le *bethroba*	recevait	un *log*,	0,135
Le *bethcabum*	—	un *cab*,	0,54
Le *bethséa*	—	un *sat*,	3,24
Le *bethléthech*	—	un *lèthech*,	48,6
Le *bethcoron*	—	un *cor*,	97,2

POIDS.

Le poids de l'eau contenue dans le bath était l'unité connue en général sous le nom de *talent*, et désignée par les Hébreux sous celui de *kiccar*.

La capacité du bath étant de 18,088, le talent des Hébreux vaudrait 18,088 grammes si ce poids avait été pris avec de l'eau distillée à son maximum de densité.

Le talent se divisait en 3,000 *sicles*, et le sicle en 20 *oboles*.

Le *talent* (kiccar), valait	18,088 grammes.
Le *sicle* (schékel), —	6 —
L'*obole* —	0,3 —

MONNAIES.

Les poids dont les Hébreux faisaient usage étaient des pierres qui se portaient dans un sac suspendu à la ceinture, avec la petite balance dont on se servait principalement pour peser l'or et l'argent donnés en échange.

Il ne reste aucune monnaie authentique des Hébreux et des Egyptiens, fabriquée antérieurement à la conquête de leur pays par les Babyloniens et les Perses. L'or et l'argent dont ils se servaient comme monnaie formaient *un talent d'or* ou *un talent d'argent*, *un sicle d'or* ou *un sicle d'argent*. Les métaux étaient purs, ou du moins autant que le permettaient les procédés suivis pour l'affinage.

En admettant 1/24 d'alliage, sachant d'ailleurs que l'argent tout-à-fait pur, mais non monnayé, vaut 218 fr. 89 cent. le kilogramme,

	en francs.
Le talent d'argent valait	3794,
Le sicle, — —	1,26
L'obole, — —	0,06

En supposant que l'or ne valait que douze fois son poids d'argent, un talent d'or valait 12 talents d'argent, ou 45,528 francs de notre monnaie. (1)

Dom Calmet estime le talent d'argent chez les Hébreux à quatre mille huit cent soixante-sept livres trois sous neuf deniers, et le talent d'or à soixante-neuf mille cinq cent trente et une livres cinq sous. Ainsi les cent trois mille talents d'or et le million sept mille talents d'argent que David laissa à Salomon pour la construction du temple montent à 12,368,562 livres, d'après D. Calmet. En suivant la valeur donnée par Saigey au talent d'or et au talent d'argent ils représentent une somme de 8,509,942 francs.

Les Hébreux, après leur retour de la captivité, firent usage de la *mine* et de la *drachme* dont ils avaient dû se servir chez les Chaldéens.

Ezéchiel nous apprend (ch. XLV, v. 12), que vingt sicles, plus vingt-cinq sicles, plus quinze sicles font une mine. Ainsi la mine avait 60 sicles, et le talent, dans le système asiatique, se compose de 50 mines. Les Asiatiques avaient encore divisé leur mine en 100 drachmes.

---

(1) Cet appendice sur les mesures, poids et monnaie des Hébreux est extrait, dans son entier, du *Traité de Métrologie ancienne et moderne de M. Saigey*. Ce qui nous reste à dire sur la valeur des monnaies des Hébreux après leur retour de la captivité, est tiré du même auteur.

Lorsque les Juifs eurent adopté le système philétérien, ils firent usage du talent d'Alexandrie qui pesait 35,000 grammes, et se divisait en 60 mines, la mine en 20 onces, en 50 sicles et en 100 drachmes.

	grammes.
Talent d'Alexandrie	35000
Mine de 60 au talent.	583,333
Once de 20 au talent.	29,167
Sicle de 3,000 au talent.	11,667
Drachme de 6,000 au talent . . .	5,833

La drachme revient a peu près l'ancien sicle, et le nouveau sicle fut un didrachme. C'est celui des Machabées.

Au temps de N. S. Jésus-Christ, les Juifs faisaient aussi usage du grand talent d'Alexandrie, qui pesait 46,650 grammes, et se divisait en 50 mines. Les Romains divisèrent la mine en deux livres et demie ou 30 onces.

Voici la valeur des monnaies ayant cours à cette époque :

Argent.	Francs.
Le talent	9935,
La mine.	198,7
La livre.	79,48
L'once	6,62
Le sicle (1).	3,31

(1) Les trente sicles d'argent que Judas reçut pour prix de sa trahison valaient donc 99 fr. 30 cent.

La didrachme	1,66
La drachme	0,83
L'obole	0,17

Or.	Francs
La mine	2384,4
Le sicle.	39,71
La didrachme	19,87
La drachme ou le denier. . . .	9,99

Cuivre.	Centimes.
Le tétrassarion.	5,5
L'assarion	1.4
Le lepton	0.7

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

FIN DE LA TABLE.

TRÉVOUX. — Imp. et Lith. de J.-C. Damour.

ERRATA.

Page	ligne		Lisez :
Page 2,	ligne 3,	Adonisédec,	Adonibésec.
— 2,	— 20,	Joseph,	— Josèphe.
— 4,	— 17,	id.	— id.
— 15,	— 12,	elle été,	— elle était.
— 27,	— 4,	qui l'on,	— qui l'ont.
— 27,	— 13,	l'ammenèrent,	— l'emmenèrent.
— 28,	— 2,	aux grand prêtre,	— au grand prêtre.
— 31,	— 21,	qui eussent,	— qui eût.
— 45,	— 11,	Lithrostotos.	— Lithostrotos.
— 37,	— 12,	Obraham,	— Abraham.
— 73,	— 8,	Lithrostrotos,	— Lithostrotos.
— 197,	— 2,	pendau,	— pendant.
— 249,	— 14,	d'Arinathie,	— d'Arimathie.
— 274,	— 9,	Adiabéniens,	— Abiadéniens.